

OPENTHEBOX

Belgian Family Capital Monitor 2026

Le capital des familles fortunées belges, mesuré holding par holding à partir des comptes annuels déposés : ce que ces holdings possèdent, ce qu'elles coûtent, ce qu'elles rapportent et ce qu'elles distribuent.

**135
milliards €**

plancher, valeur comptable issue
des comptes annuels

87 milliards € chez 231 familles au-dessus de 100 millions, mesuré sur 293 holdings vérifiées nom par nom

55,6 milliards € chez 1 387 holdings fortunées de 20 à 100 millions, mesurées séparément et uniquement en agrégé

Ce que contient ce rapport

OUVERTURE

Avant-propos Moore Belgium	3
Pourquoi ce rapport existe	5
Les dix conclusions	7
La population en chiffres	9

PARTIE 1

Le marché

01 Le chiffre qui n'existait pas	11
02 La holding faîtière familiale moyenne : est-ce vous ?	13
03 Trois types de holdings faîtières familiales	15
04 Ce qui figure au bilan, et où cela siège	17
05 Le single family office au-dessus de 100 millions : 48	24

PARTIE 2

Ce que cela coûte et ce que cela rapporte

06 Combien votre structure peut-elle coûter ?	28
07 Distribuer ou réinvestir ?	31
08 La question qui dérange	35
09 Le FamCap Index	39

PARTIE 3

Votre position

10 Ce que le quartile supérieur fait autrement	44
11 La fiche de score	46
12 La strate fortunée sous 100 millions	48

PARTIE 4

Annexes

13 Ce que nous ne voyons pas	52
14 Comment nous avons mesuré	55
Les mots et leurs effectifs	64
15 Avertissement	66
À propos d'openthebox : les données derrière ce rapport	67

À PROPOS DE CE RAPPORT

Rapport détaillé : tous les benchmarks par holding	70
Pour finir : chaque holding, chaque administrateur, chaque chaîne	81

Le patrimoine est plus qu'une notion financière

Le patrimoine est bien plus qu'une notion financière. Et plus encore lorsqu'il s'agit de patrimoine familial. Derrière chaque capital familial se cache en effet un ensemble complexe d'histoire, d'esprit d'entreprise, de propriété, de gouvernance et de choix qui se font souvent sur plusieurs générations. Accompagner correctement les familles dans ce domaine suppose donc de regarder non seulement les chiffres, mais aussi l'image complète.

Dans le même temps, il y a beaucoup à apprendre d'autres parcours, les réussites comme les plus difficiles. Chez Moore, nous partons toujours des faits : des faits que nous analysons, interprétons et replaçons dans leur contexte. Pour apprendre, corriger le cap et progresser en permanence.

C'est de cette conviction qu'est né le Family Capital Monitor.

Ce rapport est le fruit d'un travail de recherche intensif d'openthebox, développé en étroite concertation avec Moore et s'appuyant sur des analyses récentes des family offices et du capital familial. Pour Moore, cette initiative réunit deux ambitions. D'une part, nous voulons, en tant qu'expert, approfondir sans cesse la réalité des entrepreneurs et des familles, et apprendre d'exemples concrets. D'autre part, nous croyons fermement au partage des connaissances avec nos clients et avec la société au sens large.

Le Family Capital Monitor veut donc être plus qu'une collection de données. Les chiffres ne prennent sens que lorsqu'ils vous aident à voir des liens, à mieux comprendre des structures et à poser les questions pertinentes. Sur la propriété et la gouvernance. Sur les investissements et la diversification. Sur le rapport entre capital familial et esprit d'entreprise. Et finalement sur la manière dont les familles gèrent leur capital aujourd'hui et orientent demain.

Dans ce rapport, nous traduisons l'analyse notamment en dix constats clés et en un Family Capital Index. Cet index est une première tentative de rassembler l'information disponible dans un benchmark porteur de sens. Non pour évaluer les familles à l'aune d'une norme unique, mais pour offrir un éclairage supplémentaire sur de possibles facteurs de succès et sur les différentes manières de structurer un capital familial.

Car chaque famille est différente. L'histoire, les entreprises, les actionnaires et les ambitions varient. Pourtant, beaucoup d'objectifs sont reconnaissables et convergents. C'est précisément pourquoi une meilleure vue du paysage plus large peut vous aider à situer votre propre position avec plus de précision et à replacer vos décisions dans leur juste contexte.

Ce premier Family Capital Monitor n'est donc délibérément pas un point d'arrivée. Nous le voyons comme le début d'une ambition plus large : développer notre connaissance du capital familial, produire de nouveaux éclairages et approfondir le dialogue à ce sujet.

La même idée est à la base du Moore Family Capital Circle que nous lançons. Ce Circle veut créer un environnement dans lequel familles, entrepreneurs et experts peuvent partager leurs éclairages et leurs expériences. Car à côté de l'expertise et d'une information fiable, l'échange entre les personnes garde toute sa valeur lorsque se prennent des décisions qui touchent des entreprises, un patrimoine et parfois plusieurs générations. Notamment parce que la qualité du processus détermine aussi la force avec laquelle les décisions seront finalement exécutées.

Nous espérons que ce premier Family Capital Monitor vous apportera de nouveaux éclairages, mais surtout qu'il vous invitera à regarder plus loin, à comparer et à poser les bonnes questions.

Jo Roseleth

Group Managing Partner · Moore Belgium

Philippe Craninx

Chair · Moore Family Capital Circle

Pourquoi ce rapport existe

Ce que nous avons fait

Sur le patrimoine des familles belges, il existe surtout des estimations. Les classements de fortunes estiment des valeurs de marché et les journaux recomptent des noms connus, mais ni l'un ni l'autre n'est vérifiable. Nous partons des comptes annuels déposés et mesurons tout le marché en une fois. Au-dessus de 100 millions, il s'agit de 293 holdings appartenant à 231 familles, chaque holding contrôlée nominativement. En dessous s'ajoutent 1 387 holdings de la strate de 20 à 100 millions. Le chapitre 13 montre comment ces 1 769 sociétés se composent.

Ce que vous en retirez

Combien la gestion d'un capital familial peut-elle coûter dans votre classe de taille (chapitre 6) ? Quel est un rendement normal sur valeur comptable dans votre type de holding (chapitres 8 et 11) ? Un office propre se rembourse-t-il (chapitre 8) ? Et qu'est-ce qui distingue les structures les plus performantes (chapitre 10) ? Le chapitre 11 est la page à détacher du rapport. Vous y placez six chiffres de votre propre structure à côté des quartiles de votre groupe de comparaison.

Règles de lecture

Deux strates, avec des noms fixes. Au-dessus de 100 millions d'euros d'immobilisations financières par famille, nous parlons de la strate ultra-fortunée. Elle compte 231 familles dans 293 holdings mesurées, contrôlées nom par nom. Pour 227 de ces 231, nous avons pu mesurer intégralement la holding faîtière, et ces 227 forment la base de chaque comparaison. Entre 20 et 100 millions se situe la strate fortunée, avec 1 387 holdings attribuées de manière automatisée et rapportées uniquement de manière agrégée. Là où figure un encadré distinct, le chiffre concerne la strate fortunée. En fin de rapport, chaque mot est repris avec sa population.

Ce qui n'y figure pas. Ce rapport mesure des sociétés qui déposent des comptes annuels. Le capital familial logé dans une société simple ou une fondation privée en est exclu, et le capital sur un compte-titres reste invisible. Le chapitre 13 explique pourquoi et chiffre ces angles morts là où c'est possible. Date de clôture : 21 août 2026. Ce qui a été déposé plus tard ne modifiera un chiffre que dans une édition ultérieure.

Nous écrivons ce que nous avons fait, et où nous pouvons nous tromper. Chaque choix de méthode figure au chapitre 14, chaque limite au chapitre 13. Notre décompte des single family offices est un plancher, pas une liste complète. Celui qui en sait plus sur sa propre structure a presque certainement raison ; ces corrections sont bienvenues.

Tout est à la valeur comptable. La réévaluation est légalement autorisée mais rare. Chez 27 des 293 holdings figure une plus-value de réévaluation significative, ensemble 2,8 % des capitaux propres. Les 264 autres maintiennent leurs participations au prix d'acquisition ; une famille qui détient son entreprise depuis quarante ans au prix de revient apparaît donc bas ici. Cette sous-estimation est systématique, et c'est ce qui rend la série comparable au fil des années. Ce rapport ne montre donc pas une valeur de marché, mais son évolution.

Coté en bourse et étranger. Aucune des 382 sociétés mesurées n'est elle-même cotée en bourse. Les familles qui possèdent un groupe coté y figurent bien, via la holding non cotée située au-dessus. Celle-ci comptabilise sa participation à la valeur comptable, et c'est là que la sous-estimation est la plus forte. Nous ne voyons par ailleurs que ce qui est déposé en Belgique. Une holding de droit luxembourgeois ou néerlandais ne dépose pas de comptes annuels ici et reste invisible, même chez une famille belge.

Tous les chiffres proviennent de comptes annuels statutaires, pas de comptes consolidés. Un ratio de coûts d'une holding mono-activité mesure cette holding, pas le groupe en dessous. Cela vaut aussi pour le personnel. Là où ce rapport indique zéro ETP, il s'agit de la holding elle-même. L'emploi dans les sociétés d'exploitation en dessous se situe entièrement en dehors de cette mesure.

Nous mesurons des structures, pas des personnes. Un nom de famille associé à une société signifie que des sources publiques désignent ce lien. Sur le rôle, les droits ou le comportement de membres individuels de la famille, ce rapport ne dit rien.

Ce que ce rapport constate

Dix constats, chacun avec le chiffre et le chapitre où il figure. Les cinq premiers portent sur le marché, sur ce qu'il possède et sur ce qu'il coûte.

- 1 Le capital familial belge sous forme de holding s'élève à au moins 135 milliards d'euros en valeur comptable.** 87,0 milliards chez 231 familles au-dessus de 100 millions, 55,6 milliards chez 1 387 holdings de 20 à 100 millions, moins le chevauchement maximal de 6,5 milliards. (ch. 1)
- 2 La holding faîtière familiale moyenne n'a pas de dettes, pas de personnel et n'a rien distribué en cinq ans.** Médiane : 92 % de capitaux propres, 91 % du bilan en participations, 2 % de liquidités et zéro ETP. Sur les 217 holdings disposant d'une fenêtre complète de cinq exercices, 49 % n'ont rien distribué. Le risque d'entreprise se situe bas dans la structure, pas sur la holding faîtière. Par ailleurs, une large minorité distribue bel et bien : sur cinq ans, 12,5 % du capital dans cette strate et 15,7 % dans la strate fortunée. (ch. 2, 7 et 12)
- 3 Vos benchmarks dépendent de la catégorie dans laquelle vous vous situez, pas du marché dans son ensemble.** La concentration divise le marché en trois types, chacun avec son profil de coûts, son coussin et sa probabilité d'avoir un office. Les 100 holdings mono-activité paient 29 points de base en médiane, détiennent 0,8 % de coussin et disposent d'un office dans 14 % des cas. Pour les 38 holdings mixtes, c'est 117 points de base, 2,9 % et 16 % ; pour les 64 diversifiées, 92 points de base, 6,2 % et 41 %. Ces trois différences sont statistiquement solides, et une moyenne de marché qui les recouvre ne dit rien d'aucune famille. (ch. 3 et 11)
- 4 Une holding mono-activité est trois à quatre fois moins chère qu'une holding qui diversifie, et le rendement ne suit pas.** Médiane de 29 points de base de frais de gestion visibles chez les 100 holdings mono-activité, contre 117 chez les 38 mixtes et 92 chez les 64 diversifiées. Ces deux dernières ne se distinguent pas l'une de l'autre. Gérer une participation dominante coûte peu, diversifier coûte de l'argent, et l'ampleur de la diversification ne change plus rien ensuite. En matière de rendement, il n'y a pas de différence mesurable entre les segments. Pourquoi les coûts diffèrent, nous ne pouvons pas le déduire de ces chiffres. Là où une participation domine, une partie des frais de gestion peut être comptabilisée dans cette participation, et les plus-values d'exploitation restent latentes jusqu'à leur réalisation. (ch. 3)
- 5 Dix-sept pour cent du capital transparent est logé dans les holdings et les fonds d'autrui.** Les trois premiers postes sont pratiquement à égalité, avec 17,4 % en holdings externes, 16,7 % en industrie et 16,4 % en immobilier. Ce sont trois blocs d'environ 7 milliards chacun. Qui veut un classement doit regarder l'écart sous ces quatre postes, car les holdings intermédiaires propres aux familles pèsent presque autant, avec 14,5 %. La tech plafonne à 0,5 %. (ch. 4)

Ce que ce rapport constate

Les cinq derniers portent sur l'office, sur le rendement et sur la question de ce qui distingue les structures les plus performantes.

- 6 48 des 227 familles au-dessus de 100 millions disposent d'un single family office démontrable, soit un peu plus d'une sur cinq.** Les 64 familles diversifiées en ont trois fois plus souvent que les 100 familles organisées autour d'une seule entreprise, 41 % contre 14 %. Cela ne dit rien de l'ordre des choses, car le lien se lit dans les deux sens. (ch. 5)
- 7 Les frais de gestion visibles ne reculent qu'au-dessus de 100 millions, et alors d'un facteur treize.** Sous ce seuil, ils ne bougent pas. Sur une taille multipliée par cinq, de 20 à 100 millions, ils restent autour de 160 points de base. Au-dessus, ils chutent fortement, jusqu'à 12 points de base au-delà de 500 millions. Le point d'inflexion se situe à 100 millions. (ch. 6)
- 8 Au-dessus de 200 millions, un office démontrable coûte huit fois plus.** 106 points de base avec un office documenté contre 14 sans. Sous 200 millions, il n'y a pas de différence. Là, tout le monde paie des frais de gestion élevés. (ch. 6)
- 9 Un office propre ne produit pas de rendement comptable mesurablement plus élevé.** 4,1 % par an avec un office documenté contre 3,7 % sans. Quatre dixièmes de point de pourcentage ne constituent pas une différence mesurable. Ce qu'un office apporte réellement se situe largement en dehors des comptes annuels, des plus-values jamais exprimées jusqu'à la continuité et la succession. (ch. 8)
- 10 Les structures les plus performantes ne se distinguent par rien de ce que nous pouvons tirer des comptes annuels.** Être le plus performant, c'est ici figurer en tête sur le rendement, la création de valeur et les frais de gestion. À première vue, quelque chose ressort tout de même. Le quartile supérieur distribue plus souvent (67 contre 61 %), détient plus de liquidités (6,2 contre 3,2 %) et dispose plus souvent d'un office (30 contre 21 %). Mais ce sont des différences entre types et classes de taille, pas à l'intérieur de l'un d'eux. Ne comparez que des structures du même type et de la même taille, et ces différences disparaissent. **Vingt-six caractéristiques testées, sans distinction statistiquement pertinente.** Celui qui ne consacre presque rien à sa structure et celui qui y consacre 246 points de base aboutissent à un rendement comparable. La distinction se situe donc en dehors des chiffres publiés : dans ce que des comptes annuels n'expriment pas, ou dans le fait que la priorité, pour certaines familles, ne réside pas dans un rendement financièrement mesurable. (ch. 10)

La population en chiffres

STRATE	SOCIÉTÉS	FAMILLES	CAPITAL (MILLIARDS)	ATTRIBUTION
strate ultra-fortunée au-dessus de 100 M€	382, dont 293 holdings mesurées	231	87,0	contrôlées nom par nom
strate fortunée 20 à 100 M€	1 387	pas d'attribution familiale par holding	55,6	automatisé, agrégats uniquement
chevauchement maximal entre les deux	164		-6,5	déduit intégralement
chiffre principal			au moins 135	valeur comptable, pas valeur de marché

Chaque chiffre est vérifiable dans le rapport détaillé en fin de document. Tous les montants sont des valeurs comptables issues de comptes annuels statutaires, déposés auprès de la Banque nationale.

PARTIE 1

Le marché

- 01 Le chiffre qui n'existait pas
- 02 La holding faîtière familiale moyenne : est-ce vous ?
- 03 Trois types de holdings faîtières familiales
- 04 Ce qui figure au bilan, et où cela siège
- 05 Le single family office au-dessus de 100 millions : 48

Le chiffre qui n'existait pas

En mars 2024, De Tijd a posé un premier repère : 73 family offices totalisant 23 milliards de capitaux propres. En mars 2026, le journal, sur la base de données d'openthebox, arrivait à 99 offices et 43 milliards. Ce rapport mesure une strate plus profonde. Non pas les offices, mais le capital familial lui-même, en deux classes de taille. Ensemble, au moins 135 milliards d'euros d'immobilisations financières.

87,0
milliards €

231 familles au-dessus de 100 M€, dans 293 holdings mesurées, chacune contrôlée nominativement

55,6
milliards €

1 387 holdings dans la strate fortunée de 20 à 100 M€, uniquement en agrégé

135
milliards €

ensemble, après déduction du chevauchement maximal entre les deux strates

135 milliards est un plancher et non une estimation. Tout est à la valeur comptable, donc ce que ces familles possèdent réellement est plus élevé. Les strates intermédiaires ne comptent pas. Quel que soit le nombre de holdings qu'une famille superpose, chaque euro est compté une seule fois.

Les deux strates réunies donnent 142,6 milliards. Le chevauchement en est déduit : 164 sociétés de la strate fortunée portent un nom qui figure aussi dans la strate ultra-fortunée, pour un maximum de 6,5 milliards. Nous déduisons ces 6,5 intégralement, alors que 2,6 milliards seulement sont estimés réellement comptés deux fois. Le chiffre principal est plutôt trop bas que trop haut.

01 Presque aucune dette

Les capitaux propres représentent 84,5 % du total du bilan, en pondéré, contre 69,3 % dans la strate fortunée. n = 287

02 Les frais de gestion s'infléchissent à 100 millions

Sous ce seuil, aucun effet d'échelle. Au-dessus, la médiane passe de 29 à 14 points de base. chapitre 6

03 48 single family offices démontrables

Les familles diversifiées en ont trois fois plus souvent que les familles organisées autour d'une seule entreprise. n = 227

04 L'argent continue de travailler

49 % n'ont rien distribué en cinq ans. Celles qui ont distribué : 135 holdings, ensemble 10,7 milliards. n = 217 avec une fenêtre complète

05 7,9 milliards € de liquidité nette

Chez 148 holdings, plus de placements de trésorerie et valeurs disponibles que de dettes financières, fortement concentrés. n = 287

06 Pas de prime de rendement

Un office propre ne va pas de pair avec un rendement mesurablement plus élevé. Chapitre 8. n = 207

Deux tiers du capital se trouvent chez une fraction des sociétés

Les deux strates du chiffre principal, en milliards d'euros.

64 % ultra-fortuné, au-dessus de 100 M€ · 293 holdings

**36 % fortuné, 20 à 100 M€, après
correction · 1 387 holdings**

Part dans le chiffre principal de 135 milliards : 87,0 milliards ultra-fortuné et 49,1 milliards fortuné après déduction du chevauchement maximal de 6,5 milliards.

Tous les chiffres en valeur comptable, issus de comptes annuels statutaires déposés auprès de la Banque nationale. Chaque définition figure au chapitre 14 ; chaque holding figure dans le rapport détaillé en fin de document. Chaque benchmark est accompagné de la taille de population n sur laquelle il est mesuré.

La holding faîtière familiale moyenne : est-ce vous ?

La holding médiane au-dessus de 100 millions a pratiquement tout en participations, presque aucune dette, personne en service, et n'a rien distribué à la famille au cours des cinq dernières années. Voici l'image à côté de laquelle vous pouvez placer votre propre structure.

VOTRE HOLDING, MÉDIANE	STRATE ULTRA-FORTUNÉE	STRATE FORTUNÉE	CONTEXTE
participations / total du bilan	91 %	87 %	presque tout se trouve dans les entreprises elles-mêmes
capitaux propres / total du bilan	92 %	78 %	financé par la famille elle-même, pas par les banques ; en pondéré 84,5 % contre 69,3 % dans la strate fortunée
Placements de trésorerie et valeurs disponibles	2 %	1 %	la holding moyenne est à peine liquide ; en pondéré 8,9 % du bilan, fortement concentré (ch. 7)
dette financière nette	zéro	1,3 M€	52 % de la strate ultra-fortunée est en liquidité nette positive, 39 % dans la strate fortunée
immobilisations corporelles / total du bilan	0 %	0 %	chez 25 des 287 holdings, plus de 5 % du bilan ; l'immobilier réel en représente la moitié et se situe un niveau plus bas (ch. 4)
personnel dans la holding	aucun	aucun	109 des 287 holdings emploient quelqu'un, médiane 3,7 ETP
frais de gestion visibles, bruts	69 pb	159 pb	là où le code 61 est publié : 164 sur 287 et 518 sur 1 152 ; net 10 pb chez nous, non comparable entre les strates (ch. 14)
croissance des capitaux propres, corrigée, 3 ans	3,6 % / an	5,2 % / an	médiane sur les 215 holdings ayant une croissance défendable ; sur cinq ans 4,7 contre 6,4 %. Non filtré 4,1 % (ch. 7)
distribution sur cinq ans	zéro	zéro	49 % n'ont rien distribué, sur les 217 holdings avec une fenêtre complète ; strate fortunée 62 %

holding faitière · la holding non opérationnelle la plus haute dans une structure familiale ; c'est la société sur laquelle nous mesurons

frais de gestion visibles, bruts · code 61 (services et biens divers) plus code 62 (personnel), divisés par les immobilisations financières. 10 points de base représentent 100 000 euros par an par 100 millions

dette financière nette · dettes financières moins placements de trésorerie et valeurs disponibles

croissance corrigée · croissance des capitaux propres avec les dividendes distribués rajoutés, de sorte que distribuer ne pèse pas sur la croissance

distribution sur cinq ans · dividende sur les cinq exercices de la fenêtre plus réduction nette de capital sur l'apport au cours des quatre transitions qu'elle contient

coussin · placements de trésorerie et valeurs disponibles en part du total du bilan ; dans le tableau des segments du chapitre 3 la valeur la plus élevée au sein de la famille, au chapitre 10 la moyenne pondérée sur la famille

Si vous êtes resté au-dessus de 92 % de capitaux propres et n'avez rien distribué en cinq ans, vous êtes la médiane. Celui qui porte de la dette bancaire, distribue chaque année ou paie sa propre équipe appartient à un autre type de famille. Les chapitres suivants portent sur ces types.

La dispersion est large. Les capitaux propres vont de 66 % au premier quartile à 98 % au troisième, le coussin de 0,2 % à 9,5 % du bilan. Se situer loin de la médiane ne veut donc pas dire mal faire. Mais celui qui ne sait pas où il se situe ne sait pas non plus s'il y est arrivé délibérément.

LA STRATE FORTUNÉE, 20 À 100 MILLIONS

Les neuf benchmarks ont également été mesurés sur les 1 387 holdings entre 20 et 100 millions. La strate fortunée recourt nettement plus aux fonds de tiers : 69,3 % de capitaux propres en pondéré contre 84,5 % dans la strate ultra-fortunée, quinze points de pourcentage d'écart. Elle détient aussi plus de liquidités, 10,5 % du bilan contre 8,9 %. Plus petit va donc de pair avec plus de financement bancaire et plus de liquidités. La croissance y est plus élevée, médiane 5,2 % par an sur trois ans contre 4,1 % sur la même base non filtrée (3,6 % si, dans notre strate, nous écartons les cas non défendables, ce qui n'est pas possible dans la strate fortunée), et en relatif la strate fortunée distribue davantage : 15,7 % de son capital en cinq ans contre 12,5 %, dont un quart sous forme de réduction de capital. n = 1 387 ; chiffres de coûts sur les 1 152 holdings pures.

Médianes sur les 287 holdings faitières de la strate ultra-fortunée ; pondérées par la taille, les proportions diffèrent (capitaux propres 84,5 %), parce que les plus grandes structures pèsent davantage. La strate fortunée est mesurée sur l'ensemble des 1 387 holdings fortunées, avec le ratio de coûts sur les 1 152 holdings pures. Les deux strates utilisent la même règle de distribution. Définitions complètes au chapitre 14.

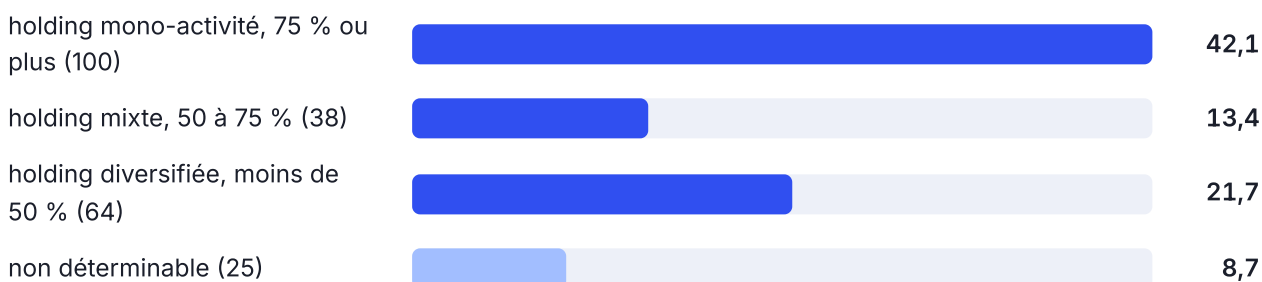
Trois types de holdings faîtières familiales

Ce qu'est une holding faîtière familiale dépend d'un seul rapport. Quelle part du portefeuille se trouve dans la plus grande participation ? Cette concentration divise le marché en trois groupes qui se comportent différemment sur chacun des autres benchmarks. Elle mesure autre chose que la présence d'un family office. Une famille qui diversifie paie 92 points de base de frais de gestion visibles en médiane, au lieu de 29.

Cent des 227 familles détiennent encore les trois quarts ou plus dans une seule participation

Les 227 familles selon la concentration, en milliards d'euros. La concentration est la plus grande participation divisée par le portefeuille ; nombre de familles entre parenthèses.

85,9 milliards €



Segment de la plus grande holding non opérationnelle de la famille ; les montants sont la somme sur toute la famille. Les 6 holdings mesurées de manière opérationnelle (1,2 milliard) se situent en dehors de la segmentation ; en les incluant, le total est de 87,0 milliards.

SEGMENT	FAMILLES	MILLIARDS	CONCENTRATION	RENDEMENT	COÛT VISIBLE	COUSSIN	A DISTRIBUÉ	OFFICE
holding mono-activité	100	42,1	99,5 %	3,6 %	29 pb	0,8 %	52 %	14 %
holding mixte	38	13,4	58,8 %	1,7 %	117 pb	2,9 %	39 %	16 %
holding diversifiée	64	21,7	32,9 %	5,2 %	92 pb	6,2 %	55 %	41 %
non déterminable	25	8,7	trop peu	5,2 %	trop peu	3,8 %	52 %	8 %
n par colonne	227	227	204	207	138	227	227	227

La **holding mono-activité** reste le plus grand bloc, avec 100 familles et 42,1 milliards. La médiane détient 99,5 % du portefeuille dans une seule participation. Derrière un tel rapport se trouve une entreprise familiale avec une holding au-dessus d'elle. Ce segment porte aussi le coût visible le plus bas et le coussin le plus faible des quatre.

La **holding mixte** affiche les chiffres médians les plus bas des trois, sur 38 familles et 13,4 milliards. Elle aboutit à 1,7 % de rendement et 117 points de base de frais de gestion visibles, et 39 % de ces familles distribuent. L'écart de coût avec la holding mono-activité tient bon, mais la holding mixte et la holding diversifiée ne se distinguent pas l'une de l'autre. Le faible rendement ($p = 0,27$) et la faible part de holdings distributrices tombent eux aussi dans la dispersion du groupe lui-même. Sur 38 familles aux extrêmes larges, une médiane dit trop peu pour en faire une caractéristique. Là où le coût s'écarte bel et bien, nous ne savons pas pourquoi. Si une participation domine, une partie des frais de gestion peut y être comptabilisée, et une plus-value d'exploitation reste latente jusqu'à sa réalisation.

La **holding diversifiée** se situe à l'autre bout de l'échelle, avec 64 familles et 21,7 milliards. La médiane détient 33 % dans la plus grande participation, obtient le rendement le plus élevé, porte le coussin le plus épais et dispose trois fois plus souvent d'un office démontrable qu'une famille organisée autour d'une seule entreprise.

LA STRATE FORTUNÉE, 20 À 100 MILLIONS

La concentration elle-même n'est pas mesurable ici : les pourcentages de participation ne sont pas publiés dans cette strate. Le nombre de participations l'est, et il est étroitement lié à la concentration : 13,7 % détiennent onze participations ou plus, contre 23,0 % dans la strate supérieure. Après calibrage, la strate se répartit en environ la moitié de holdings mono-activité, un cinquième de mixtes et un tiers de diversifiées. Cela reste une indication et non une mesure. $n = 1\,387$.

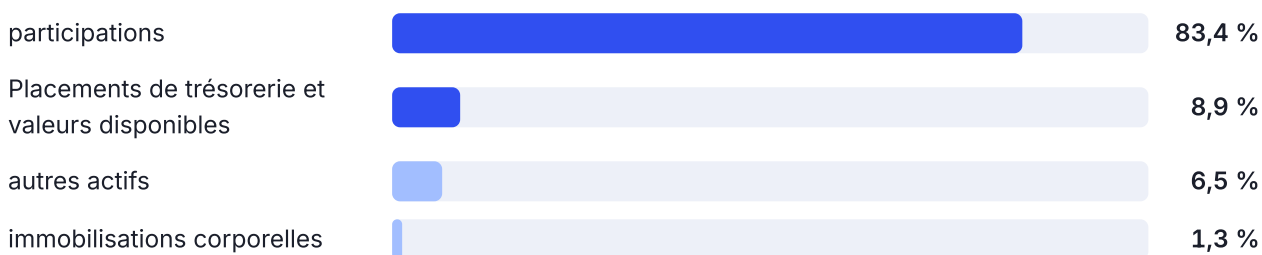
Concentration = plus grande participation / (participations aux capitaux propres sous-jacents + placements de trésorerie), donc pas les immobilisations financières au complet. Numérateur et dénominateur sont exprimés en capitaux propres sous-jacents : par participation, le pourcentage de détention multiplié par les capitaux propres de cette participation. En médiane, ce dénominateur couvre 64 % de la valeur comptable ; chez 37 des 287 points de mesure moins d'un quart et chez 9 moins d'un dixième. Le rapport détaillé montre cette couverture par ligne et marque en rouge les lignes sous 10 %. Rendement, coût, coussin et office selon les chapitres 14 et 5. Le coussin est ici la valeur la plus élevée au sein de la famille ; le chapitre 10 utilise la moyenne pondérée. Pour « non déterminable », les données de participation manquent par définition. Les capitaux propres pondérés de la strate fortunée figurent aux chapitres 2 et 12 à 69,3 % ; une mesure ultérieure par classe de taille sur une population légèrement différente donne 69,4 %, un dixième d'écart.

Ce qui figure au bilan

Avant de pouvoir dire dans quoi le capital familial est investi, il faut savoir où il se situe au bilan. Les 287 holdings non opérationnelles de la strate ultra-fortunée portent ensemble un total de bilan de 103,0 milliards d'euros. Quatre cinquièmes en sont des participations dans d'autres sociétés ; le reste est de la liquidité, de l'immobilier propre et des créances.

Neuf euros sur dix au bilan sont une participation

L'actif de la strate ultra-fortunée, en part du total de bilan de 103,0 milliards. Pondéré sur les 287 holdings faitières ; au passif, 87,0 milliards de capitaux propres, soit 84,5 %.



Les participations sont les immobilisations financières. Les autres actifs sont surtout des créances sur entreprises liées et des comptes de régularisation.

POSTE DU BILAN	MILLIARDS	PART PONDÉRÉE	PART CHEZ LA HOLDING MÉDIANE	LE TOP 10 DÉTIENT
participations	85,9	83,4 %	90,7 %	20 %
Placements de trésorerie et valeurs disponibles	9,1	8,9 %	1,8 %	51 %
autres actifs	6,7	6,5 %	1,7 %	41 %
immobilisations corporelles	1,3	1,3 %	0,0 %	57 %
dont terrains et constructions	0,64	0,6 %	0,0 %	58 %
total du bilan	103,0	100 %		
dont capitaux propres	87,0	84,5 %	91,8 %	

Les deux dernières colonnes montrent la distinction. Les participations, tout le monde en a. La holding médiane en détient 90,7 % de son bilan, et les dix plus grandes ne portent qu'un cinquième du montant. Liquidité, immobilier et créances se trouvent chez quelques-unes, avec les dix plus grandes holdings à la moitié ou plus.

LA STRATE FORTUNÉE, 20 À 100 MILLIONS

Le même bilan pour les 1 387 holdings entre 20 et 100 millions : total du bilan 76,2 milliards, dont 72,9 % de participations, 10,5 % de placements de trésorerie et valeurs disponibles, 3,1 % d'immobilisations corporelles et 13,4 % d'autres actifs, avec 69,3 % de capitaux propres (mesure fraîche, 25 août 2026). La strate fortunée détient donc relativement plus de liquidités, plus du double d'immobilisations corporelles et deux fois plus de créances. Son bilan est moins purement un bilan de participations que celui de la strate ultra-fortunée. n = 1 387.

Montants sur les derniers comptes annuels déposés par holding, n = 287. Les autres actifs sont surtout des créances sur entreprises liées et des comptes de régularisation.

Immobilier et liquidités : deux postes inégalement répartis

L'immobilier y figure deux fois, et ce sont deux choses différentes

Au bilan de la holding elle-même figurent 1,3 milliard d'immobilisations corporelles, dont 640,6 millions d'immobilier réel. Les terrains et constructions représentent 0,6 % du total du bilan. Le reste, ce sont des installations, machines et outillage (98 M€), du mobilier et du matériel roulant (72 M€), de la location-financement (40 M€) et un poste résiduel d'autres immobilisations corporelles (409 M€). Chez 83 des 287 holdings figure de l'immobilier, et dix d'entre elles portent 58 % du montant.

Les plus grands postes d'immobilisations corporelles ne sont précisément pas de l'immobilier. Les deux holdings les plus lourdes détiennent 154 et 136 millions, dont seulement 25 et 43 millions en terrains et constructions. Dans la vue sectorielle par transparence, l'immobilier pèse 16,4 % de 41,6 milliards, soit environ 6,8 milliards, et c'est là l'autre forme : l'immobilier comme participation. Grossièrement onze pour un ; l'immobilier familial se trouve donc presque entièrement dans des sociétés distinctes sous la holding.

L'immobilier ne se trouve pas non plus principalement chez les holdings mono-activité, comme on le suppose parfois. Les 100 holdings mono-activité portent 152 millions, les 64 diversifiées 349 millions, alors que celles-ci sont deux fois plus petites. Chez 14 des 287 holdings, les terrains et constructions pèsent plus de 5 % du bilan. Si nous les écartons, la croissance médiane sur trois ans reste à 3,6 % et le rapport participations sur total du bilan passe de 90,7 à 91,9 %. La distorsion se situe donc dans le rapport de bilan et non dans la croissance, et elle est faible.

640,6 M€

terrains et constructions au bilan de la holding, 0,6 % du total du bilan

± 6,8

milliards €

immobilier comme participation, un niveau plus bas : onze fois plus

14 / 287

holdings avec plus de 5 % du bilan en immobilier

Les liquidités sont le poste le plus inégalement réparti du bilan

La holding faîtière médiane des 287 détient 1,8 % de son bilan en placements de trésorerie et valeurs disponibles, mais la moyenne pondérée est de 8,9 %. Dix de ces 287 portent la moitié des 9,1 milliards, et l'une d'elles à elle seule 2,4 milliards. Chez 25 holdings, un cinquième ou plus du bilan est en placements. En face, il y a peu de dette. 148 des 287 holdings détiennent plus de placements de trésorerie et valeurs disponibles que de dettes financières, ensemble 7,9 milliards de liquidité nette. C'est la réserve avec laquelle ces familles peuvent réaliser une acquisition ou un rachat de parts sans passer par la banque.

Une partie n'en est pas libre. Celui qui investit en private equity doit tenir son capital engagé à disposition, et dans un groupe la holding finance souvent les sociétés situées en dessous avec ses propres liquidités. À quoi sert cette réserve, le chapitre 7 le dit.

Terrains et constructions est la rubrique 22 du schéma de dépôt, mesurée séparément pour chacune des 287 holdings faîtières ; le schéma abrégé et le micro-schéma donnent également cette rubrique séparément. Sur les 1 292 millions d'immobilisations corporelles, 29 millions restent sans ventilation plus fine, vraisemblablement des immobilisations en cours. n = 287.

Dans quoi le capital familial est investi

De ces 85,9 milliards de participations, nous avons mesuré la strate en dessous. Il s'agit de 3 712 positions de participation relevées avec leur activité enregistrée, examinées à travers les strates intermédiaires jusqu'à 2 543 positions en dehors de notre population. Cela donne une vue par transparence sur 41,6 milliards, soit 48 % de toutes les participations. L'autre moitié se trouve dans des filiales étrangères ou dans des intérêts sans pourcentage publié.

La tech et le logiciel pèsent 0,5 % du capital accessible par transparence

Mix sectoriel des participations accessibles par transparence, part en %, sur 41,6 milliards de valeur de participation belge accessible par transparence. En or : les holdings intermédiaires propres à la famille, pas une société de tiers.



Poids en transparence = intérêt effectif × capitaux propres de la participation. Sur 2 543 positions terminales, dont 1 280 avec des capitaux propres belges publiés portent les 41,6 milliards. La santé (0,04 %) disparaît dans l'arrondi.

Le décompte brut plaçait près d'un tiers du capital dans la classe holdings et fonds. Ce chiffre exagère. 14,5 de ces 31,9 points de pourcentage sont des holdings dans lesquelles la famille détient elle-même la majorité, donc une holding intermédiaire propre située juste sous la holding mesurée. Il reste 17,4 % dans des holdings et fonds réellement externes. C'est toujours le plus grand bloc isolé, et le chapitre 10 montre que le quartile supérieur y est deux fois moins présent.

Ces 14,5 % de holdings intermédiaires propres, nous voudrions les ouvrir encore d'un niveau, jusqu'à l'activité réelle qui se trouve derrière. Cela ne réussit qu'en partie. Sur les 128 holdings intermédiaires propres, ensemble 6,0 milliards, 3,3 milliards sont attribuables à un secteur sous-jacent ; pour 2,7 milliards la chaîne s'arrête à une société sans participations publiées, et ce sont précisément les plus grandes positions qui s'y trouvent. Une ventilation qui doit reléguer la moitié du montant en poste résiduel dit davantage sur l'obligation de publication que sur le portefeuille. Nous ne la publions donc pas.

La tech ne pèse presque rien, 0,5 % de 41,6 milliards. Si nous regardons par famille le plus grand bloc, c'est chez 39 des 178 familles accessibles par transparence leur propre holding intermédiaire, chez 37 l'immobilier, chez 36 l'industrie et chez 3 la tech.

Ce décompte exige que la couverture figure à côté. Par famille, la transparence atteint en médiane 38 % de la valeur comptable de ses participations, et chez 68 familles moins d'un quart. Si nous regardons uniquement les 65 familles dont nous voyons au moins la moitié, l'image se déplace. L'industrie y arrive en tête chez 17 familles, l'immobilier chez 12 et la holding intermédiaire propre chez 11. Les 39 du premier décompte ont précisément la couverture la plus faible de tous les groupes, médiane 28 %. Chez elles, la chaîne s'arrête donc souvent à cette holding intermédiaire.

Couverture par famille = valeur par transparence divisée par la valeur comptable de ses participations ; numérateur et dénominateur reposent sur une base différente, c'est donc une indication, supérieure à 100 % chez 25 familles. L'immobilier est ici l'immobilier comme participation ; ce qui figure au bilan de la holding elle-même, ce sont les 1,3 milliard d'immobilisations corporelles. Seules les participations belges avec des capitaux propres publiés entrent dans la pondération ; les filiales étrangères (22 % des positions) et les intérêts sans pourcentage publié (31 %) restent hors pondération. Les chaînes internes à la population sont suivies par transparence jusqu'à la profondeur 5. Une position terminale dans laquelle la société mère détient 50 % ou plus vaut comme holding intermédiaire propre ; en dessous, comme véhicule externe. Les 27 plus grandes positions ont été affectées manuellement à leur activité publique. Méthode au chapitre 14.

Et où cela siège

La carte est surtout un contrôle sur le jeu de données, avec un constat qui vaut la peine. Les deux strates ont une carte différente. Au-dessus de 100 millions, Bruxelles est en tête avec plus d'un quart du capital. Dans la strate fortunée, Anvers occupe la première place et Bruxelles la quatrième. La domination bruxelloise est donc un phénomène de grand capital, pas du marché.

PROVINCE	HOLDINGS	CAPITAL (MILLIARDS)	MOYENNE (M€)	LECTURE
Bruxelles	75	22,7	303	holdings anciennes et choix du siège
Flandre occidentale	49	15,1	309	province la plus lourde en dehors de la capitale
Anvers	55	12,3	223	plus de holdings, nettement plus petites
Flandre orientale	39	10,5	270	
Hainaut	14	7,6	546	moyenne la plus élevée du pays
Brabant flamand	23	7,4	322	
Limbourg	18	6,3	352	
Brabant wallon	9	3,2	353	
Liège	7	1,2	178	
Namur	3	0,5	166	
siège à l'étranger	1	0,1	80	une holding avec un code postal français

Du côté wallon, le Hainaut représente 7,6 des 12,6 milliards, avec la moyenne la plus élevée du pays. C'est en grande partie le poids de la famille autour de Frère-Bourgeois. La province de Luxembourg ne compte aucune holding au-dessus du seuil. Pour le reste, la carte montre où les sociétés ont leur siège, pas où les familles habitent. Un siège avenue Louise ne dit rien à ce sujet.

RÉGION	STRATE ULTRA-FORTUNÉE (MILLIARDS)	PART	STRATE FORTUNÉE (MILLIARDS)	PART
Flandre	51,7	59 %	40,5	73 %
Bruxelles	22,7	26 %	8,6	15 %
Wallonie	12,6	14 %	6,2	11 %
hors régions	0,1	<1 %	0,3	1 %
sociétés	293		1 387	

Cette différence lève une contradiction apparente avec la presse. De Tijd comptait 78 family offices flamands sur 99, nous voyons une carte du capital bruxelloise. Les deux sont exacts. Leur seuil inférieur de 20 millions se situe précisément dans la strate où la Flandre détient les trois quarts du capital. Dans la strate fortunée, Anvers est en tête avec 314 holdings et 12,0 milliards, suivie de la Flandre occidentale (265 et 10,9) et de la Flandre orientale (237 et 9,8). La moyenne par holding y est remarquablement plate, de 32 à 45 millions dans chaque province ; il s'agit donc là de nombres et non de taille.

DANS LA PRESSE

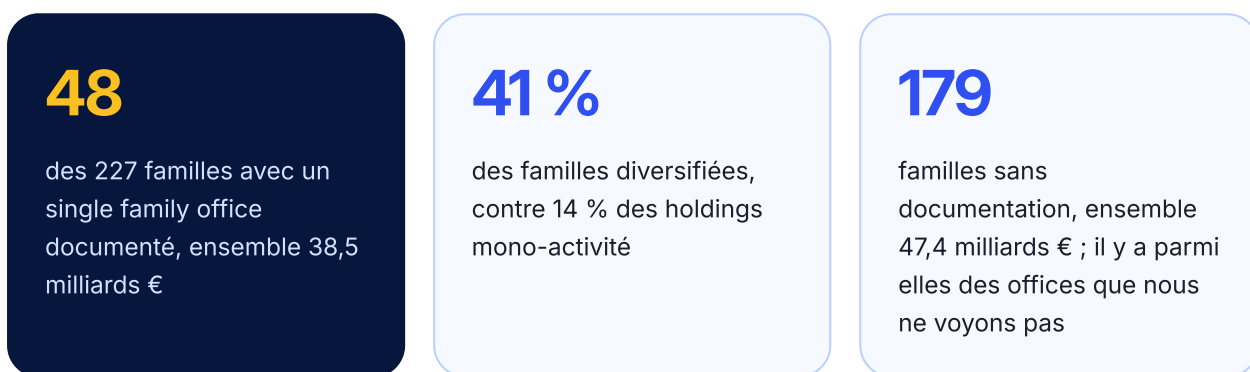
En mars 2026, De Tijd et L'Echo comptaient parmi les 99 plus grands family offices 78 flamands, 16 bruxellois et 5 wallons, avec la Flandre occidentale (23) et la Flandre orientale (21) en tête. Qui compte non pas les offices mais le capital voit ci-dessus une autre carte : Bruxelles vient alors en premier, parce que c'est là que siègent les structures les plus anciennes et les plus grandes.

De Tijd, 20 mars 2026 (Depuydt) ; L'Echo, 21 mars 2026 (Depuydt et Bombaerts)

Siège selon la Banque-Carrefour des Entreprises, pas le domicile de la famille. n = 293 holdings mesurées dans la strate ultra-fortunée et 1 387 dans la strate fortunée, dont 9 sans siège publié (0,3 milliard). Le tableau par province de la strate fortunée figure dans le fichier de données.

Le single family office au-dessus de 100 millions : 48

La Belgique n'a pas de registre des single family offices. Nous n'en comptons donc qu'une seule sorte, ceux qui sont démontrables. Une famille reçoit la caractéristique si elle figure sur la liste de référence des 99 family offices belges (De Tijd et L'Echo, mars 2026, sur des données d'openthebox) ou si une société de la famille se présente comme tel sur son propre site. Cela donne 48 des 227 familles au sein de cette strate ultra-fortunée, ensemble 38,5 milliards, soit un peu plus d'une sur cinq.

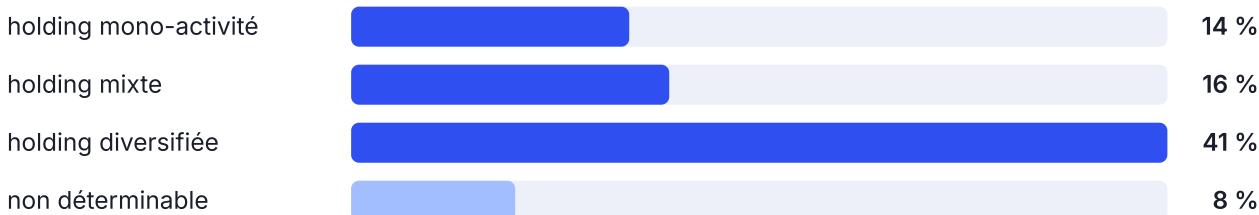


Pourquoi nous ne comptons pas au-delà de ce qui est démontrable

Déduire un office de données de bilan et de rémunération donne des nombres plus élevés, mais pas de noms fiables. Les frais de gestion réels d'une famille sont souvent invisibles dans les comptes annuels. L'équipe se trouve dans des sociétés de management ou travaille comme indépendante, le coût est comptabilisé un niveau plus bas, et une partie des structures existe pour des raisons successorales et non de gestion. Un décompte fondé sur la masse salariale et le niveau de coûts trouve surtout les familles qui organisent leur gestion de manière classique. Pour un rapport qui place des familles nommément à côté d'une caractéristique, c'est trop faible. C'est pourquoi nous ne comptons que ce qui est documenté. 48 est un plancher.

Les familles diversifiées ont trois fois plus souvent un office que les familles organisées autour d'une seule entreprise

Part des familles avec un single family office documenté, par segment. 14 sur 100, 6 sur 38, 26 sur 64, 2 sur 25.



n = 227 familles. Documentation au niveau de la famille : un office qui pend comme entité de structure sous la holding mesurée compte également.

La ligne est la même dans chaque segment. Une famille avec une seule entreprise dominante a peu à gérer et l'organise rarement séparément. Dès que le portefeuille se décompose en plusieurs positions, une question de gestion apparaît, et alors une équipe se met en place. Le chapitre 8 place les chiffres côte à côte. La famille médiane avec un office documenté détient 50 % de son portefeuille dans sa plus grande participation, sans documentation c'est 85 %. Sur l'ordre des choses, ces chiffres ne disent rien. Une famille peut vendre son entreprise et bâtir ensuite une équipe, ou bâtir d'abord une équipe et investir à partir de là. Ces chiffres ne permettent pas de savoir lequel des deux domine, et les deux existent.

Ce que nous pouvons affirmer avec certitude, c'est que le segment ne remplace pas l'indicateur office. 20 des 46 offices avec une concentration mesurable se situent à 50 % ou plus, donc chez des familles avec une entreprise dominante, et 38 des 64 familles diversifiées n'ont pas d'office documenté. Qui utilise l'un pour l'autre se trompe dans plus de la moitié des cas, et cela vaut pour chaque seuil de concentration que nous avons testé.

Sur les 48 familles, 45 figurent avec une société sur la liste de référence et 11 avec une présentation d'elles-mêmes sur leur propre site ; 8 familles relèvent des deux groupes. Chez 42 familles la documentation est rattachée à une holding mesurée, chez 6 à une entité de structure située en dessous. Nous utilisons « single family office » systématiquement pour la gestion du patrimoine d'une seule famille ; un multi-family office sert plusieurs familles et sort de ce décompte. Sur les 99 offices de la liste de référence, 58 appartiennent à 45 familles de cette strate ultra-fortunée et 34 se situent dans la strate fortunée de 20 à 100 millions ; cette liste compte les sociétés à partir de 20 millions de capitaux propres, nous comptons les familles au-dessus de 100 millions. Les deux chiffres mesurent donc autre chose.

Pourquoi le nombre réel est plus élevé

La documentation est une affaire de grandes structures. Sous 500 millions, une famille sur sept est démontrable ; au-dessus, plus de la moitié. Le seuil ne se situe pas à 100 ou 200 millions, mais bien plus haut.

Au-dessus de 500 millions, 57 % des familles ont un office, sous 250 millions 14 %

Part des familles avec un single family office documenté, par classe de taille en immobilisations financières de toute la famille. 20 sur 148, 7 sur 42, 21 sur 37. Une famille au-dessus de 500 millions sans office est dans une minorité de 16 sur 37 ; sous 250 millions, c'est l'inverse qui est vrai.



n = 148 / 42 / 37 familles ; 20, 7 et 21 offices documentés. Entre 100 et 500 millions, l'écart est minime ; le saut se situe au-dessus.

Les petits offices ne laissent pas de trace publique, et ce n'est pas la même chose que ne pas exister. Tout ce que nous comptons est donc un plancher, et l'erreur ne va que dans une seule direction, vers le haut.

Quelle est la limite supérieure, nous ne le savons pas. Les estimations du secteur aboutissent à plus du triple de nos 48, mais elles incluent des holdings plus petites et travaillent avec une définition plus large (voir l'encadré en bas de page). Entre ce qui est démontrable et ce qui est supposé se situe la réalité.

LA STRATE FORTUNÉE, 20 À 100 MILLIONS

Dans la strate fortunée, 34 des 99 offices documentés se retrouvent. Sur les 1 152 holdings pures, la part avec du personnel sur la masse salariale y passe de 27 % dans la classe 20 à 35 millions à 42 % dans la classe 60 à 100 millions. Cela mesure qui emploie du personnel, pas qui a un office : une équipe externalisée ne compte pas. Le degré de documentation est bien plus faible dans cette strate parce que les petites holdings se présentent rarement publiquement.

DANS LA PRESSE

Les journaux suivent le même mouvement depuis plus longtemps. De Tijd comptait environ 40 holdings faïtières familiales en 2017, environ 60 en 2021, 73 family offices avec 23 milliards de capitaux propres en mars 2024 et 99 avec 43 milliards en mars 2026. La Belgian Family Office Association aboutit à un chiffre plus large, environ 150 offices, et estime que sur les 680 familles belges disposant de plus de 25 millions d'euros, un tiers seulement utilise un family office. Les chiffres d'équipe concordent aussi : médiane de trois employés chez De Tijd, médiane de quatre équivalents temps plein chez nous. Ils comptent des têtes, nous comptons des équivalents temps plein.

De Tijd, 21.10.2017, 20.11.2021, 9.03.2024 et 20.03.2026 (Depuydt) ; L'Echo, 22.05.2025 (Attout)

PARTIE 2

Ce que cela coûte et ce que cela rapporte

06 Combien votre structure peut-elle coûter ?

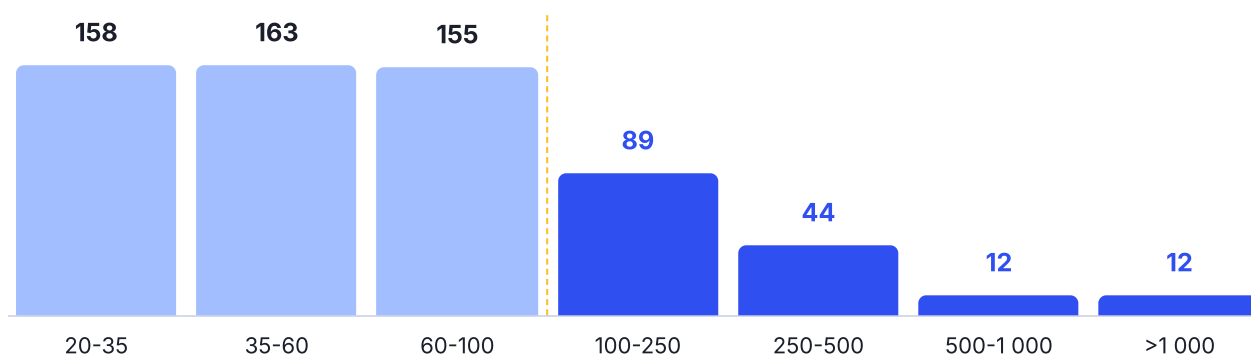
07 Distribuer ou réinvestir ?

08 La question qui dérange

09 Le FamCap Index

Combien votre structure peut-elle coûter ?

Combien la gestion de votre capital familial peut-elle coûter ? Les rapports internationaux donnent des montants par office en dollars, pas un ratio. Les comptes annuels belges permettent bien de calculer ce ratio, sur près de deux mille sociétés à la fois. Nous mesurons ce qui est comptabilisé sur la holding elle-même, donc chaque chiffre ici est un plancher.



— l'inflexion à 100 M€

La formule : code 61 (services et biens divers) plus code 62 (rémunérations et charges sociales), divisés par les immobilisations financières, en points de base. 10 points de base représentent 100 000 euros par an par 100 millions de participations. Le code 61 ne figure que dans le schéma complet : la mesure est possible chez 164 des 287 holdings de la strate supérieure et chez 518 des 1 152 holdings fortunées pures de la strate inférieure. Limites de classes en millions d'euros d'immobilisations financières. Les sept classes au niveau de l'entité avec la même définition, médianes. n : 211 / 192 / 112 / 103 / 31 / 13 / 16.

Sous 100 millions, il n'existe aucun effet d'échelle. Une holding de 90 millions paie autant par euro qu'une holding de 25 millions, et par holding non plus il n'y a pas de lien (corrélation de rang -0,01). Ensuite, le coût s'efface, sur l'ensemble de la série d'un facteur treize, et cette baisse est aussi mesurable par holding (-0,27, p = 0,0005).

La baisse au-dessus de 100 millions est moins solide qu'elle n'en a l'air. La classe de 500 à 1 000 millions repose sur treize holdings.

Nous mesurons en brut. Une mesure nette tombe à zéro chez 417 des 1 152 holdings fortunées pures, parce que leur valeur ajoutée est positive, et la médiane de cette strate passe alors de 5 à 38 points de base selon que nous comptons ces zéros ou non. Le chapitre 14 place les deux mesures côte à côte.

Si votre coût dépasse les 89 points de base de votre classe, demandez-vous où se situe la différence.

LA STRATE FORTUNÉE, 20 À 100 MILLIONS

Les trois barres de gauche sont cette strate : 158,4 / 163,3 / 154,7 pb (n = 211 / 192 / 112). La série est plate ; le recul ne se situe donc pas dans cette strate mais au passage vers la strate ultra-fortunée.

LA RÉFÉRENCE INTERNATIONALE

J.P. Morgan Private Bank mesure la même question auprès de 333 offices, mais publie des montants et non des ratios : 0,9 million de dollars à 250 millions jusqu'à 6,6 millions au-delà du milliard, soit 44 à 60 points de base après recalcul. Notre mesure brute sur les participations n'est pas identique à leur coût sur le patrimoine géré, mais l'ordre de grandeur est comparable à notre classe 100 à 250 millions.

J.P. Morgan Private Bank, 2026 Global Family Office Report, 2 février 2026, p. 36

Médianes par classe de taille au niveau de l'entité, en points de base sur les immobilisations financières. Issues de comptes annuels statutaires, donc un plancher : chez les familles plus petites, la gestion est souvent comptabilisée un niveau plus bas.

Le prix d'un office démontrable

La série de coûts de ce chapitre repose sur la taille. La même mesure placée à côté de la question de savoir si une famille a un single family office démontrable donne une image qui se scinde en deux au seuil de 200 millions.

Les familles avec un single family office documenté dépensent en médiane 106 points de base pour l'ensemble de la structure, personnel et services confondus ; les familles sans documentation 63.

FRAIS DE GESTION VISIBLES, BRUTS, MÉDIANE	AVEC OFFICE DOCUMENTÉ	SANS DOCUMENTATION	FACTEUR
toutes les familles	106 pb (n=33)	63 pb (n=105)	1,7×
sous 200 M€	91 pb (n=6)	99 pb (n=60)	pas de différence
200 M€ ou plus	106 pb (n=27)	14 pb (n=45)	7,8×

Sous 200 millions, il n'y a pas de différence, et sur six observations il n'y a rien de plus à dire. Au-dessus, les groupes divergent, 14 contre 106 points de base. Un office démontrable place la structure dans une autre classe de coûts. Cela se rembourse-t-il ? Chapitre 8.

Attention aux effectifs. Sous 200 millions, il n'y a que six familles avec un office documenté contre soixante sans, et la médiane de six observations n'est pas un benchmark. Au-dessus de 200 millions, les groupes sont assez grands pour faire confiance à la différence, avec 27 familles contre 45.

À quoi cet argent est consacré, ce chiffre ne le dit pas. Nous voyons la somme des services et du personnel sur la holding, pas la répartition entre gestion, reporting, conseil fiscal et administration. Une famille qui place son office dans une société distincte qui ne détient elle-même aucune participation sort entièrement de ce cadre.

Médianes par famille sur les familles ayant un coût brut comparable. Office uniquement sur documentation, voir le chapitre 5 ; le décompte est un plancher.

Distribuer ou réinvestir ?

Une holding faîtière familiale peut faire croître son patrimoine ou en distribuer une partie. Les comptes annuels montrent que la première option domine, tandis qu'une minorité distribue substantiellement.

Croissance : près de 4 % par an, mesurée correctement

Les capitaux propres de la holding médiane ont crû de 3,6 % par an au cours des trois derniers exercices (n = 215), et de 4,7 % sur cinq ans (n = 180). Ces chiffres portent sur les holdings pour lesquelles nous pouvons aussi défendre la croissance holding par holding, donc sans rupture de structure dans la famille et avec au moins 10 millions de capitaux propres au début de la fenêtre. Si nous incluons les 22 holdings qui échouent à ce test, la croissance sur trois ans passe à 4,1 % et celle sur cinq ans à 5,5 %. Ces 22 sur 215 ont crû de 77 % par an en médiane, jusqu'à 242 % chez une holding faîtière passée de 4 à 219 millions. De tels sauts proviennent d'une restructuration et ne disent rien du rendement. Dans l'annexe, ils figurent en n.s.

La correction pour les distributions et l'apport pèse également. Non corrigées, ces mêmes 215 et 180 holdings sont à 2,8 % et 3,7 %. La croissance brute pénalise en effet une holding qui distribue et récompense une holding qui lève du capital frais. Nous rajoutons les distributions et retirons l'apport. Capitaux propres corrigés signifie ici capitaux propres plus distributions dans la fenêtre moins apport net, sans aucune réévaluation. Dans la pratique, ce terme est parfois utilisé pour un bilan réévalué ; ce n'est pas ce que nous entendons ici.

L'effet est important. FEJ semble être une holding en contraction, moins 8 % par an, jusqu'à ce qu'il apparaisse que 246 millions ont été distribués. Corrigée, elle a crû de 13 %. Financière de la Sambre a distribué 4,0 milliards en cinq ans et passe de moins 32 % à plus 9 %. Energy Solutions Group glisse dans l'autre sens, de 107 % à 15 %, dès que l'apport en capital est retiré. La croissance patrimoniale brute mesure donc surtout ce que la famille a prélevé.

Croissance corrigée des capitaux propres par holding mesurée, médiane sur les holdings ayant une série défendable : n = 215 sur trois ans et 180 sur cinq. Les règles qui font tomber un chiffre figurent au chapitre 14.

Distributions : la majorité ne se paie rien

49 %

des 217 holdings avec une fenêtre complète de cinq exercices n'ont rien distribué

10,7

milliards €

distribués par les 135 holdings sur 287 qui ont bel et bien distribué : 10,4 de dividende, 0,3 de réduction nette de capital

75 %

de ces 10,7 milliards proviennent des dix plus grands distributeurs

La distribution est ici le dividende plus la réduction de capital, car pour une famille la seconde est tout autant de l'argent qui quitte la holding. Une réduction de capital ne compte que pour la part pour laquelle les capitaux propres ont effectivement baissé, et elle est mesurée sur l'apport et non sur le capital souscrit. Ce dernier point n'est pas un détail. Depuis le CSA, une SRL n'a plus de capital ; une rubrique de capital qui tombe à zéro est donc souvent un reclassement sans aucune sortie. Mesurée sur l'apport, il reste 0,3 milliard de réduction de capital dans cette strate ultra-fortunée. Tous les chiffres de distribution de ce chapitre sont cumulés sur cinq exercices, pas annuels, et ils reposent exactement sur la même règle que les chiffres de la strate fortunée au chapitre 12.

SEGMENT	FAMILLES	A DISTRIBUÉ	ENSEMBLE (MILLIARDS)	% DE LEUR CAPITAL
holding mono-activité	100	52 %	8,05	19,1 %
holding mixte	38	39 %	0,91	6,8 %
holding diversifiée	64	55 %	1,48	6,8 %
non déterminable	25	52 %	0,28	3,3 %
100 à 200 M€	115	50 %	1,56	
200 à 500 M€	75	47 %	6,08	
plus de 500 M€	37	62 %	3,09	

Les 100 holdings mono-activité distribuent le plus, tant en absolu qu'en relatif : 19 % de leur capital en cinq ans contre 7 % chez les 64 diversifiées. Une entreprise familiale qui envoie du dividende à la holding le fait souvent transiter plus loin. Pour les private bankers et les conseillers, c'est là la dispersion pertinente. Les distributions sont substantielles, elles viennent d'une minorité de familles, et surtout de familles organisées autour d'une seule entreprise dominante.

n = 287 holdings faitières et 227 familles ; 115 familles ont distribué. Chez 217 holdings faitières, la fenêtre est complète. La même règle vaut pour la strate fortunée.

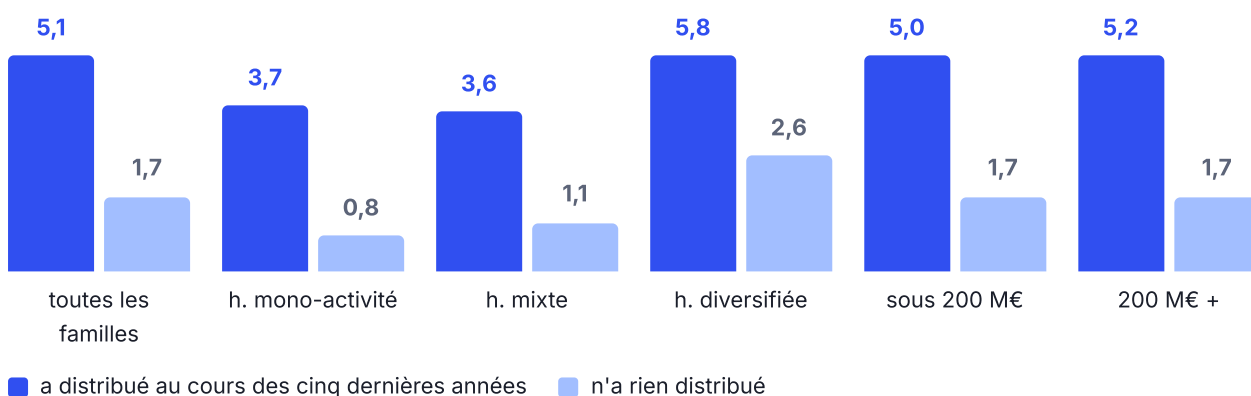
Le paradoxe des distributeurs, et 7,9 milliards qui travaillent

Distribuer ne se fait pas au détriment de la croissance

Les familles qui ont distribué ces cinq dernières années ont crû, en corrigé, de 5,1 % par an en médiane ; les familles qui n'ont rien distribué de 1,7 %. L'écart est de plus de trois points de pourcentage. Il tient sur toute la population, 109 familles contre 98 ($p = 0,004$), chez les holdings mono-activité ($p = 0,039$) et au-dessus de 200 millions ($p = 0,009$). Dans trois cellules plus petites, l'écart reste aussi grand mais le test n'atteint pas le seuil de 0,05.

Les familles qui distribuent croissent plus vite, pas plus lentement : 5,1 contre 1,7 % par an

Croissance corrigée par an, médiane, par segment et par classe de taille. L'écart va partout dans le même sens ; le test atteint 0,05 dans trois des six cellules.



Mann-Whitney par cellule : $p = 0,004 / 0,039 / 0,08 / 0,068 / 0,146 / 0,009$. $n = 207$ familles dans la comparaison.

Le lien va dans l'autre sens. Distribuer ne rend pas une famille plus riche ; une famille qui crée de la valeur peut distribuer. Une holding qui ne gagne rien n'a rien à distribuer, et c'est ce que montre la colonne de droite. La crainte qu'une distribution abîme le moteur n'est pas soutenue par ces chiffres ; l'inverse, que distribuer augmente le rendement, ne l'est pas davantage.

7,9 milliards de liquidité, et à quoi ils servent

148 des 287 holdings détiennent plus de placements de trésorerie et valeurs disponibles que de dettes financières, ensemble 7,9 milliards nets. Cela paraît se heurter aux 2 % de liquidité de la holding médiane du chapitre 2, mais c'est le même chiffre mesuré de deux manières : médiane 1,8 % du bilan et pondéré 8,9 %. Les dix plus grandes positions portent 58 % du total, les 25 plus grandes près des quatre cinquièmes.

Cet argent a généralement une destination. Celui qui investit en private equity tient son capital engagé à disposition. Dans les groupes familiaux, la holding finance souvent avec cette liquidité les sociétés situées en dessous. Un coussin élevé est alors voulu et non un poste résiduel, et les comptes annuels ne disent pas lequel des deux il est.

DANS LA PRESSE

Le calendrier des distributions est sensible à la fiscalité : juste avant la hausse du taux sur les réserves de liquidation en juillet 2026, L'Echo a vu les distributions des sociétés de management atteindre un pic. Et le triplement du patrimoine des family offices depuis 2015 provient surtout de nouvelles sociétés créées après la vente d'une entreprise, pas de la croissance des sociétés existantes.

L'Echo, 22.07.2026 (Quoistiaux) ; De Tijd, 20.03.2026 (Depuydt)

LA STRATE FORTUNÉE, 20 À 100 MILLIONS

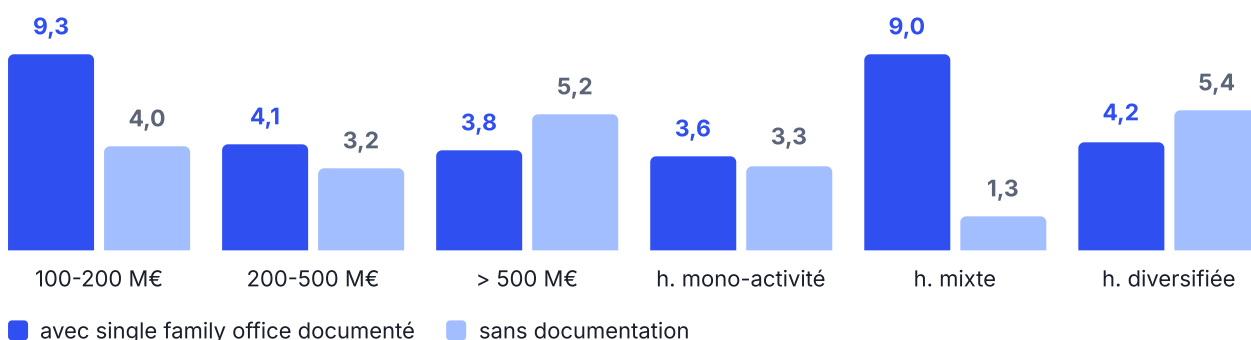
Mesurée exactement selon la même règle, la strate fortunée a distribué 8,7 milliards sur 55,6 milliards de capital (15,7 %), la strate ultra-fortunée 10,7 milliards sur 85,9 milliards (12,5 %). En relatif, la strate fortunée distribue donc davantage, et non moins. Un quart des distributions y passe par une réduction de capital, contre 3 % dans la strate ultra-fortunée. Chiffres par classe de taille au chapitre 12.

La question qui dérange

Un office propre se rembourse-t-il ? Celui qui paie 106 points de base au lieu de 14 au-dessus de 200 millions suppose implicitement que la réponse est oui. Nous l'avons mesuré par segment et par classe de taille, car une moyenne sur tout le secteur ne dit rien ici. Celui qui envisage un office ne peut pas utiliser le rendement comme argument. Quatre dixièmes de point de pourcentage sur 207 familles ne constituent pas une différence mesurable.

Un office propre ne va nulle part de pair avec un rendement mesurablement plus élevé

Rendement corrigé par an, médiane, avec et sans single family office documenté, par classe de taille et par segment. Nulle part l'écart ne dépasse un point de pourcentage et nulle part il n'est mesurable.



Mann-Whitney par cellule : $p = 0,78 / 0,79 / 0,87 / 0,82 / 0,09 / 0,33$. Sur toutes les familles ensemble : 4,1 % contre 3,7 %, $p = 0,60$.

SEGMENT	AVEC OFFICE	SANS	N	P	LECTURE
toutes les familles	4,1 %	3,7 %	44 / 163	0,60	pas de différence mesurable
100-200 M€	9,3 %	4,0 %	10 / 96	0,78	dix observations, trop peu
200-500 M€	4,1 %	3,2 %	16 / 52	0,79	pas de différence
plus de 500 M€	3,8 %	5,2 %	18 / 15	0,87	le signe s'inverse
holding mono-activité	3,6 %	3,3 %	14 / 78	0,82	pas de différence
holding mixte	9,0 %	1,3 %	6 / 29	0,09	plus grand écart, plus petite cellule
holding diversifiée	4,2 %	5,4 %	23 / 37	0,33	le signe s'inverse

Sur l'ensemble de la population, c'est 4,1 contre 3,7 pour cent sur 207 familles. Quatre dixièmes de point de pourcentage ne constituent pas une différence mesurable. Dans deux des six cellules, le signe s'inverse même. Au-dessus de 500 millions et chez les holdings diversifiées, les familles sans office documenté font mieux. La seule cellule avec un écart important est la holding mixte (9,0 contre 1,3 %), et elle compte six familles avec un office. Sur six observations, nous ne pouvons pas l'interpréter.

Deux raisons pour lesquelles un effet, s'il existe, ne doit pas nécessairement être visible dans les comptes annuels. Tout est à la valeur comptable. La réévaluation des participations est autorisée mais rare. 27 des 293 holdings le font. Les 264 autres maintiennent leurs participations au prix d'acquisition et n'affichent donc aucun rendement, aussi bien qu'elles investissent. Et trois à cinq ans, c'est court pour un capital géré sur plusieurs générations. Un office peut en outre exister pour des raisons qui n'aboutissent jamais dans un chiffre de rendement, de la continuité et de la succession à la discrétion et à la prévention des conflits dans une famille qui s'élargit. Seul l'argument du rendement ne tient pas dans ces chiffres.

Rendement corrigé médian par famille sur sa propre fenêtre d'exercices. « Avec office » désigne exclusivement la classe documentée du chapitre 5. Les cellules comptant moins de vingt observations d'un côté restent indicatives. Test de robustesse : une équipe peut aussi être externalisée, et alors aucun ETP n'y correspond. Si nous retirons du groupe de comparaison les vingt familles qui y ressemblent le plus (moins d'un ETP, mais 171 points de base de coût de services), l'image tient : 4,1 % avec office contre 3,8 % chez les 146 familles sans office et sans trace d'une équipe externalisée, $p = 0,87$. L'écart ne disparaît donc pas par contamination du groupe de référence. Il n'existe simplement pas.

Ce qu'un office fait bel et bien

Si l'argument du rendement ne tient pas, pourquoi 48 familles en construisent-elles un ? Les chiffres donnent deux réponses, et aucune des deux ne porte sur le rendement.

PROFIL FAMILIAL, MÉDIANE	AVEC OFFICE (48)	SANS (179)
concentration : plus grande participation dans le portefeuille	50 %	85 %
coussin : Placements de trésorerie et valeurs disponibles au bilan	4,8 %	1,5 %
a distribué au cours des cinq dernières années	54 %	50 %
personnel sur la masse salariale de la structure	81 %	38 %

Diversification. La différence se situe dans la forme du portefeuille, pas dans le rendement. La médiane des 44 familles avec un office détient 50 % de son portefeuille dans sa plus grande participation, la famille médiane sans office 85 %. Sur les 64 familles diversifiées, 41 % ont un office documenté, contre 14 % des 100 familles organisées autour d'une seule entreprise. Sur l'ordre des choses, ces chiffres ne disent rien. Une famille peut vendre son entreprise et bâtir ensuite une équipe, ou bâtir d'abord une équipe et investir à partir de là. Les deux se produisent, et les comptes annuels ne montrent pas quel chemin prédomine.

Liquidité. Les offices détiennent plus de trois fois plus de coussin, 4,8 contre 1,5 % du bilan ($p = 0,003$). C'est la seule différence liée aux offices qui survive au test, et elle se situe exclusivement en haut de l'échelle. Au-dessus de 200 millions, c'est 5,6 contre 0,7 % ($p = 0,001$), en dessous 1,9 contre 2,0 % ($p = 0,60$). Une équipe va de pair avec une réserve pour travailler, mais seulement à cette échelle. Distribuer n'est pas mesurablement plus fréquent chez les offices (54 contre 50 %, $p = 0,56$) ; un office n'est donc pas une machine à distribuer.

Et ce que les chiffres ne mesurent pas. Ce rapport n'exclut pas que de grandes plus-values non exprimées soient réalisées ; le rendement comptable y est aveugle. Par-dessus cela, un office propre trouve aussi son intérêt dans la continuité, la succession et la gouvernance du patrimoine, et dans la gestion de portefeuilles détenus en dehors de la holding. Ce sont des produits qu'aucun compte annuel ne montre.

Les familles avec un office diversifient davantage et détiennent quatre fois plus de liquidités ; leur rendement comptable n'est pas plus élevé. Ce qu'un office apporte se situe largement en dehors des comptes annuels.

DANS LA PRESSE

Qu'un office porte sur plus que le rendement se vit aussi dans le secteur. La première formation belge en family office à la Vlerick a été, selon De Tijd, immédiatement complète, et la chercheuse Anneleen Michiels met en garde contre le « magnifier effect » : un patrimoine important amplifie les relations familiales, dans les deux sens. Selon elle, la rareté ne réside pas dans l'argent mais dans les dirigeants qui combinent une expertise financière avec une sensibilité à la dynamique familiale.

De Tijd, 9 mars 2024 (Depuydt)

n = 227 familles, dont 44 avec office et 163 sans rendement calculable. « Personnel sur la masse salariale » signifie un coût salarial ou au moins un équivalent temps plein dans une société de la famille. Cette mesure ne compte que ceux qui sont en service : une équipe qui travaille via une société de management ou comme indépendante n'y apparaît pas, mais bien dans le ratio de coûts sous le code 61 (chapitre 13).

Le FamCap Index

L'index compare des familles au sein du même groupe de comparaison sur trois résultats issus de leurs propres comptes annuels. Ce sont le rendement sur les capitaux propres corrigés, la création de valeur absolue et ce que la structure a coûté. Cette conception est délibérément étroite. Ce n'est pas un jugement sur une gestion bonne ou mauvaise. Le risque, la valeur de marché, le contexte fiscal et les objectifs d'une famille, le dépôt ne les connaît pas, et sans ce contexte une affirmation sur la qualité ne tient pas.

Ce que l'index est et ce qu'il n'est pas

CE QUE FAIT L'INDEX

comparer trois résultats mesurables entre familles du même type et de la même taille

maintenir la comparaison en valeur comptable, de sorte que la série reste consistante au fil des années

traiter de la même manière un placement sans risque et un placement risqué, parce que le dépôt ne montre pas la différence

n'utiliser que de l'information disponible publiquement

CE QUE L'INDEX NE FAIT PAS

porter un jugement sur la qualité de la gestion ou de la famille

tenir compte de la valeur de marché, d'une réévaluation ou d'une plus-value non réalisée

corriger pour le risque, ou pour l'objectif fiscal ou familial de la structure

connaître le contexte sous-jacent dont une famille dispose, elle, bel et bien

À quoi ressemblent les groupes de comparaison

Les familles ne sont comparées qu'au sein de leur propre groupe de comparaison, donc le même segment et la même classe de taille, avec la limite à 200 millions et au moins dix familles par cellule. Une famille diversifiée de 150 millions ne se retrouve donc jamais face à une famille dotée d'une holding mono-activité de 2 milliards.

GROUPE	FAMILLES DANS LE CLASSEMENT	QUARTILE SUPÉRIEUR
holding mono-activité, 100 à 200 M€	32	9
holding mono-activité, 200 M€ ou plus	32	8
holding mixte, 100 à 200 M€	10	3
holding mixte, 200 M€ ou plus	18	6
holding diversifiée, 100 à 200 M€	24	7
holding diversifiée, 200 M€ ou plus	21	6
non déterminable, toutes tailles	16	4
ensemble	153	43

Sur les 227 familles, 153 figurent dans le classement. Trois conditions réduisent la liste. 41 familles échouent à la condition d'accès, la création de valeur dans au moins trois des cinq transitions annuelles. 20 n'ont pas de fenêtre d'exercices commune. Et 13 ont été retirées pour rupture de structure. Leur patrimoine a bondi de 50 % ou plus vers le haut ou vers le bas en une seule année, ce qui indique une fusion ou une restructuration et placerait sinon les mauvaises familles en tête.

Ce que nous publions

Pas de classement numéroté avec des noms. Le rapport détaillé en fin de document contient la liste complète avec les scores, avec pour chaque famille classée le quartile de son groupe de comparaison et aucun numéro de rang à l'intérieur de celui-ci, de sorte que chaque famille puisse retrouver sa propre position. Il ne se crée donc pas d'ordre du premier au cent cinquante-troisième. Un numéro de rang suggère une précision que la source n'a pas. Un index en valeur comptable sans correction du risque peut placer bas une famille qui investit excellemment parce qu'elle ne réévalue pas. Ce qui distingue le quartile supérieur, et ce qui ne le distingue pas, figure au chapitre 10.

La répartition par segment

Combien de familles de chaque segment atteignent le classement, et qu'est-ce qui y distingue le quartile supérieur du reste ? Voici la forme sous laquelle l'index est publiable, avec des effectifs et des médianes par segment, sans noms et sans numéros de rang.

Qui atteint le classement

SEGMENT	FAMILLES	DANS LE CLASSEMENT	QUARTILE SUPÉRIEUR	CONDITION DE RÉGULARITÉ	PAS DE FENÊTRE	RUPTURE DE STRUCTURE
holding mono-activité	100	64	17	23	8	5
holding mixte	38	28	9	6	3	1
holding diversifiée	64	45	13	10	4	5
non déterminable	25	16	4	2	5	2
ensemble	227	153	43	41	20	13

Les holdings mono-activité échouent le plus souvent, et presque toujours sur la même condition. 23 des 36 qui échouent n'atteignent pas le seuil de régularité : elles ont donc créé de la valeur dans moins de trois des cinq transitions annuelles. Ce n'est pas une mauvaise performance mais une propriété de leur forme. Le résultat d'une seule participation dominante suit cette entreprise unique, et une année maigre chez l'entreprise est aussitôt une année maigre chez la holding. Les familles diversifiées ont plus de pièces en mouvement et atteignent le seuil plus souvent.

Ce que le quartile supérieur atteint par segment

SEGMENT	RENDEMENT Q1	RESTE	COÛT Q1	RESTE	CRÉATION DE VALEUR Q1	RESTE
holding mono-activité (17 / 47)	18,1 %	2,0 %	15 pb	44 pb	87 M€	12 M€
holding mixte (9 / 19)	22,7 %	1,1 %	12 pb	105 pb	155 M€	6 M€
holding diversifiée (13 / 32)	15,8 %	3,9 %	75 pb	130 pb	111 M€	19 M€
non déterminable (4 / 12)	25,3 %	4,8 %	1 pb	114 pb	90 M€	17 M€

L'écart de rendement entre la tête et le reste est dans chaque segment d'un facteur quatre à vingt, et l'écart de coût va dans le même sens. Les trois colonnes appellent toutefois la même réserve. Ce sont les piliers de l'index lui-même ; ce tableau décrit donc le classement et ne l'explique pas. Ce qui, en dehors de l'index, est lié au résultat figure au chapitre 10.

L'exception est le segment des holdings diversifiées. Là, le quartile supérieur paie aussi des coûts réels, 75 points de base contre 12 à 15 dans les autres segments. Un portefeuille de plusieurs positions demande de la gestion, et cela n'est pas gratuit. Qui investit de manière diversifiée et veut pousser son coût vers 15 points de base se compare au mauvais segment.

Médianes par famille sur les 153 familles du classement. Le quartile est calculé au sein du groupe de comparaison (segment multiplié par classe de taille, limite à 200 millions), pas au sein du segment dans son ensemble ; la répartition ci-dessus additionne ces quartiles de groupe de comparaison par segment. Une famille de 150 millions n'est donc jamais comparée à une holding de 2 milliards. Le quartile par famille figure dans le rapport détaillé.

PARTIE 3

Votre position

- 10 Ce que le quartile supérieur fait autrement
- 11 La fiche de score : placez vos chiffres à côté
- 12 La strate fortunée : les 1 387 suivantes

Ce que le quartile supérieur fait autrement

Le quartile supérieur d'un groupe de comparaison est en tête sur les trois résultats du chapitre 9, donc sur le rendement, la création de valeur et le coût de la structure. Que font ces structures d'autre encore ? Nous avons placé vingt-six caractéristiques mesurables à côté du classement, chaque fois au sein du même groupe de comparaison pour qu'il ne s'agisse pas de taille ou de segment. Aucune caractéristique ne sépare le quartile supérieur du reste. Qui veut améliorer sa place dans ce classement ne trouvera dans ce rapport aucune caractéristique à laquelle se raccrocher.

COMPORTEMENT DE LA FAMILLE	QUARTILE SUPÉRIEUR (43)	RESTE DU CLASSEMENT (110)	ÉCART
a distribué au cours des cinq dernières années	67 %	61 %	trop faible
coussin : Placements de trésorerie et valeurs disponibles au bilan	6,2 %	3,2 %	trop faible
single family office documenté	30 %	21 %	trop faible
au moins un ETP dans la famille	47 %	48 %	aucun
capital dans des holdings et fonds externes	11 %	22 %	uniquement pondéré

Ces pourcentages diffèrent bel et bien, mais ce sont des écarts entre groupes de comparaison et non à l'intérieur d'un seul groupe. Dès que nous n'opposons que des familles du même type et de la même taille, cela disparaît dans la dispersion du groupe lui-même. La même chose vaut pour les vingt et une autres caractéristiques, de la composition du bilan au nombre d'administrateurs. Ces 11 contre 22 % sont pondérés par la valeur, et deux familles de tête sur trois n'en détiennent rien.

Les trois qui ressortent nominalelement ne forment pas ensemble un type. Distribuer, un coussin plus épais et un office ne vont pas de pair. Chaque paire est pratiquement indépendante et seules 11 des 153 familles ont les trois. Elles n'appartiennent pas non plus au même segment : la famille diversifiée est en tête sur le coussin et l'office, la mono-activité sur la distribution. Qui possède davantage des trois atteint quand même un peu plus souvent le quartile supérieur, de 14 % avec aucune caractéristique à 36 % avec les trois. Sur onze familles, cette tendance donne $p = 0,07$ sans stratification et $p = 0,15$ au sein du groupe de comparaison, donc pas un constat. Cela reste la seule piste qu'aient livrée les vingt-six tests, et avec plus d'historique nous la testerons à nouveau.

Le quartile supérieur ne se situe pas non plus dans un type ou une taille particuliers. Cela découle en partie de la construction, car le quartile est découpé au sein du groupe de comparaison et chaque groupe en livre donc environ un quart. Mais cela tient aussi sans les groupes de comparaison : avec les trois piliers sur l'ensemble des 153 familles, 32 des 38 familles de ce quart supérieur mis en commun sont les mêmes, et leur répartition sur les sept groupes de comparaison ne s'écarte pas de l'attendu ($p = 0,64$), par segment pas davantage ($p = 0,40$). La taille s'écarte bel et bien, mais cela disparaît dès que le pilier des coûts est retiré ($p = 0,27$). Les grandes holdings sont moins chères par euro, ce que le chapitre 6 mesure déjà.

Tous les tests stratifiés au sein du groupe de comparaison sur les 153 familles du classement. Ces 67 et 61 % sont par famille. La statistique derrière les tests figure ci-après.

Le coût ne sépare pas non plus le quartile supérieur

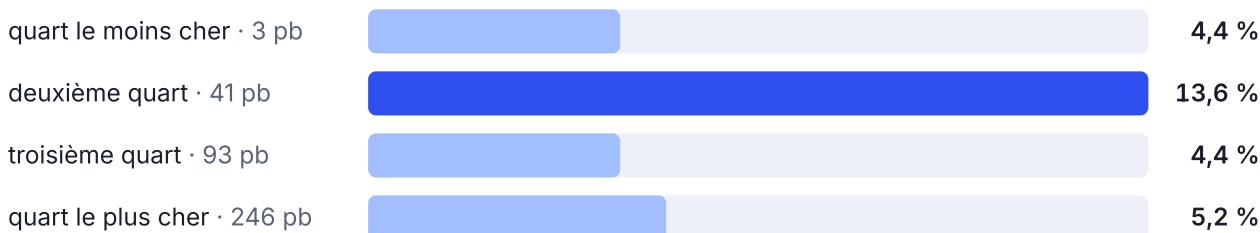
Reste alors le troisième résultat du chapitre 9, ce que la structure a coûté. Il fait lui-même partie de l'index, donc opposer la tête à la queue mesurerait ici notre propre formule. Nous inversons donc : d'abord grouper sur le coût, puis y ajouter le résultat.

Quatre bandes, du moins cher au plus cher

Les 90 familles ayant un coût brut mesurable sont alignées au sein de leur propre groupe de comparaison, du moins cher au plus cher, puis réparties en quatre bandes. Le coût par bande va de 3 à 246 points de base, un facteur quatre-vingts.

De 3 à 246 points de base de frais de gestion, et le rendement ne suit pas

Rendement corrigé par bande de coût, médiane par famille. Les 90 familles ayant des frais de gestion bruts mesurables, classées au sein de leur propre groupe de comparaison du moins cher au plus cher puis réparties en quatre bandes ; le coût derrière : 3, 41, 93 et 246 points de base.



n = 22 ou 23 par bande. Rendement corrigé sur les capitaux propres, médiane par famille.

Une bande se détache. Le deuxième quart atteint 13,6 % là où les trois autres restent à 4 ou 5 %. Cet écart ne tient pas non plus, et le schéma ne monte ni ne descend. Le moins cher et le plus cher finissent au même niveau. D'un lien entre ce qu'une structure coûte et ce qu'elle rapporte, il n'y a donc rien à voir ici. Ce que les bandes montrent bel et bien, c'est où va l'argent. Dans la bande la moins chère, 3 des 22 familles emploient quelqu'un ; dans la plus chère, 17 des 23, médiane 10 ETP, alors que les deux groupes détiennent à peu près autant de capital. Le coût visible, c'est surtout du personnel.

Tous les tests stratifiés au sein du groupe de comparaison, de sorte que le segment et la taille n'entrent pas en jeu. Aucune des 26 caractéristiques n'atteint le seuil après correction pour le nombre de tests : distribuer $p = 0,98$, coussin $p = 0,14$, office $p = 0,70$, personnel dans la famille $p = 0,34$. Une équipe externalisée n'apparaît pas comme ETP mais bien dans le coût brut, et celui-ci figure dans les bandes ci-dessus. Deux passent nominalelement sous 0,05, mais sur 26 tests il faut s'attendre à plus d'un coup du hasard et les deux disparaissent dès que nous écartons quelques familles. Par segment séparément : 21 tests, trois succès, 1,1 attendu. Bandes de coût : moitié centrale contre les extrêmes $p = 0,16$ sur le rendement et $p = 0,10$ sur la création de valeur ; deuxième bande contre les trois autres $p = 0,02$ à $0,05$; les extrêmes entre eux $p = 0,55$. Sur six comparaisons, le seuil après correction se situe à $p = 0,008$ et aucune ne l'atteint ; si nous écartons dix des quatre-vingt-dix familles, la moitié centrale remonte au-dessus de 0,05 dans quatre tirages sur cinq. Le coût brut pèse pour 40 % chez les 80 familles de la version A ; sans ce pilier, il n'y a pas d'écart de coût entre la tête et le reste ($p = 0,32$), d'où le groupement inversé. Ces 67 et 61 % sont par famille sur les 153 du classement.

La fiche de score : placez vos chiffres à côté

Voici la page à détacher du rapport. Six chiffres que vous connaissez de votre propre structure ou que vous obtenez en un seul appel, et par groupe de comparaison les limites des quartiles. Pour le rendement, vous êtes au-dessus du P75 dans le meilleur quart de votre groupe de comparaison ; pour le coût, c'est l'inverse, car là le bas est bon.

VOTRE GROUPE DE COMPARAISON	RENDEMENT %/AN P25 / MÉDIANE / P75	N	COÛT BRUT PB P25 / MÉDIANE / P75	N
holding mono-activité, 100 à 200 M€	0,0 / 2,5 / 11,9	50	12 / 74 / 169	34
holding mono-activité, 200 M€ ou plus	0,7 / 3,6 / 9,5	42	2 / 11 / 41	30
holding mixte, 100 à 200 M€	0,7 / 1,9 / 12,1	13	123 / 172 / 244	10
holding mixte, 200 M€ ou plus	0,6 / 1,2 / 3,5	22	10 / 84 / 144	17
holding diversifiée, 100 à 200 M€	1,3 / 4,9 / 15,3	30	49 / 88 / 219	20
holding diversifiée, 200 M€ ou plus	0,5 / 6,1 / 25,5	30	31 / 106 / 210	25

AUTRES NORMES, PAR FAMILLE ET CLASSE DE TAILLE	100-200 M€	200-500 M€	PLUS DE 500 M€
coussin : Placements de trésorerie et valeurs disponibles au bilan, P25 / médiane / P75	0,2 / 2,0 / 9,4 %	0,1 / 2,6 / 11,7 %	0,2 / 4,0 / 10,4 %
a distribué au cours des cinq derniers exercices disponibles	50 %	47 %	62 %
personnel sur la masse salariale de la structure	38 %	47 %	76 %
équivalents temps plein dans la structure, médiane chez celles qui ont du personnel	5,0	5,3	10,4
single family office documenté	9 %	23 %	57 %
familles dans la classe (n)	115	75	37

L'auto-test

- | | |
|--|--|
| 1 Connaissez-vous vos frais de gestion visibles en points de base sur vos immobilisations financières ? | sinon : chapitre 6 |
| 2 Ce coût est-il au-dessus ou sous la médiane de votre groupe ? | tableau ci-dessus |
| 3 Connaissez-vous votre rendement corrigé, distributions rajoutées et apport retiré ? | définition au chapitre 14 |
| 4 Votre coussin est-il un choix ou un hasard, et à quoi sert-il ? | chapitre 7 |
| 5 Quand avez-vous distribué pour la dernière fois, et pourquoi alors ? | chapitre 7 |
| 6 Quelle part de votre capital est dans les holdings d'autrui ? | quartile supérieur : 11 % pondéré, deux sur trois à zéro |

Quartiles de rendement sur toutes les familles du groupe de comparaison ayant un rendement calculable, quartiles de coût sur les familles ayant un schéma complet. C'est un groupe plus large que le classement du chapitre 9, où s'applique en outre la condition d'accès ; d'où le n plus élevé. Le groupe de comparaison « non déterminable » ne figure pas ici, parce que ses familles n'ont par définition pas de concentration et que la norme n'y est donc pas interprétable. « Personnel sur la masse salariale » signifie un coût salarial ou au moins un ETP dans une société de la famille, la même définition qu'au chapitre 8 ; une équipe externalisée n'y figure pas. Des limites de quartile établies sur quelques dizaines d'observations par cellule sont indicatives et non un objectif. Tout en valeur comptable, à partir de comptes annuels statutaires ; définitions au chapitre 14.

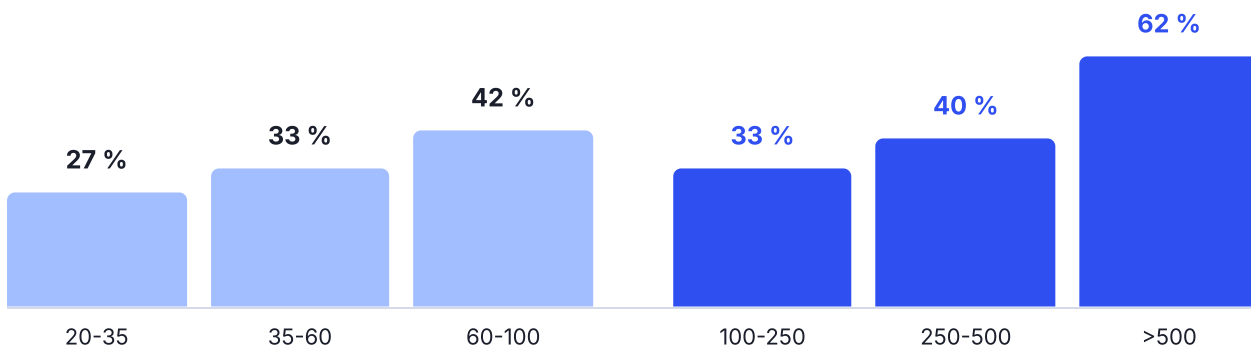
La strate fortunée : les 1 387 suivantes

Sous la strate ultra-fortunée se trouve une deuxième strate, bien plus grande, de 1 387 holdings entre 20 et 100 millions, ensemble 55,6 milliards. Cette strate, nous ne la rapportons qu'en agrégé, et c'est une limitation délibérée.

CE QUE CETTE STRATE PEUT ET NE PEUT PAS DIRE

L'attribution familiale dans la strate fortunée est automatisée, pas vérifiée pièce par pièce comme dans la strate ultra-fortunée. Sur 1 387 sociétés, les erreurs dans les deux sens se compensent largement dans les agrégats, mais il s'y trouve un pourcentage inconnu de faux positifs et les noms n'y sont pas publiables. Sur les 1 387 de cette strate, 235 ne sont pas des holdings fortunées pures mais des sociétés opérationnelles. Et une partie de cette strate appartient de manière démontrable à des familles déjà comptées dans la strate ultra-fortunée : 164 sociétés portent un nom issu de la strate ultra-fortunée, ensemble un maximum de 6,5 milliards. Qui additionne les deux strates sans correction compte double ; nous aussi, donc, et c'est pourquoi nous déduisons ce chevauchement.

La strate montre bien deux choses. Là où des équipes apparaissent, et que le coût ne recule qu'au-dessus de 100 millions.



Part des holdings avec du personnel sur la masse salariale (coût salarial ou au moins un ETP), par classe de taille en immobilisations financières. En gris la strate fortunée (holdings pures, n = 1 152), en bleu la strate ultra-fortunée (n = 287 holdings faitières).

Il n'existe pas de valeur seuil à laquelle les familles engagent soudain du personnel. Au sein de la strate fortunée, la part passe de 27 % à 42 % ; au sein de la strate ultra-fortunée, de 33 % à 62 %. Au passage entre les deux, elle recule un instant, et c'est un artefact de mesure : les deux strates ont été mesurées avec une attribution familiale différente. Le coût se comporte autrement et reste, sous 100 millions, autour de 160 points de base bruts.

Chiffres de bande sur les 1 152 holdings pures parmi 1 387 ; les classes de la strate ultra-fortunée sur les 269 holdings non opérationnelles au-dessus de 100 millions. Ce graphique compte par société, donc 62 % dans la classe supérieure signifie 62 % des holdings. La fiche de score du chapitre 11 compte la même caractéristique par famille et aboutit à 76 % : une famille compte dès qu'une de ses sociétés a du personnel sur la masse salariale. Le tableau qui suit place tous les benchmarks par classe de taille côte à côte.

La strate fortunée par classe de taille

Tous les benchmarks du rapport, mesurés sur les trois classes de taille de la strate fortunée et placés à côté de la strate ultra-fortunée. Voici le tableau avec lequel une famille sous 100 millions peut se situer, et en même temps le tableau qui montre où se trouve réellement la frontière entre les deux strates.

BENCHMARK	20-35 M€	35-60 M€	60-100 M€	STRATE FORTUNÉE	STRATE ULTRA- FORTUNÉE
holdings	716	444	219	1 387	293
capital (milliards)	18,8	20,0	16,7	55,6	87,0
capitaux propres / bilan, médiane	76,6 %	76,5 %	80,6 %	77,7 %	91,8 %
capitaux propres / bilan, pondéré	67,1 %	70,7 %	70,5 %	69,3 %	84,5 %
participations / bilan, pondéré	70,4 %	74,4 %	74,2 %	72,9 %	83,4 %
Placements de trésorerie et valeurs disponibles / bilan, pondéré	10,3 %	10,3 %	11,1 %	10,5 %	8,9 %
croissance corrigée des CP sur 3 ans, médiane	5,6 %	5,0 %	5,1 %	5,2 %	4,1 %
croissance corrigée des CP sur 5 ans, médiane	7,2 %	5,9 %	5,6 %	6,4 %	5,5 %
a distribué sur cinq exercices	37 %	37 %	40 %	38 %	47 %
distribution sur cinq exercices (milliards)	2,5	3,1	3,2	8,7	10,7
dont réduction de capital	10 %	33 %	28 %	24 %	3 %
distribution en % du capital	13,0 %	15,5 %	19,1 %	15,7 %	12,5 %
frais de gestion visibles, bruts, purs	158 pb	163 pb	155 pb	159 pb	69 pb

La strate fortunée recourt structurellement plus aux fonds de tiers, avec 69,3 % de capitaux propres en pondéré contre 84,5 % dans la strate ultra-fortunée. Cet écart de quinze points de pourcentage survit à chaque variante de la mesure. Elle croît aussi plus vite, médiane 5,2 contre 4,1 % sur trois ans, les deux mesurés sans filtre. C'est logique. Un capital plus petit croît plus facilement en pourcentage, et la strate contient de jeunes holdings créées juste après une sortie. Les deux règles de croissance sont sans filtre des deux côtés, parce que nous ne pouvons pas voir les ruptures de structure dans la strate fortunée. Si nous filtrons bel et bien dans la strate ultra-fortunée, comme au chapitre 7, cette colonne passe à 3,6 % et 4,7 % et l'écart se creuse, il ne se réduit pas. Tous les chiffres relatifs à cette strate ont été relevés à nouveau le 25 août 2026 sur l'ensemble des 1 387 holdings fortunées.

Et la strate fortunée distribue relativement davantage, et non moins, avec 15,7 % de son capital en cinq ans contre 12,5 % dans la strate ultra-fortunée. Cela vient de la définition. Qui ne compte que les dividendes dans la strate fortunée ne voit pas les trois quarts des distributions. Un quart de ses distributions passe par une réduction de capital, contre 3 % dans la strate ultra-fortunée. Les familles plus petites sortent de l'argent de la holding en reprenant leur apport, les grandes familles par le dividende. Qui cartographie le besoin de liquidité des familles fortunées manque donc les trois quarts de l'image sous 100 millions en ne regardant que les dividendes.

Un schéma ne tient pas. La solvabilité ne monte pas régulièrement avec la taille au sein de la strate fortunée. La mesure donne 67,1 / 70,7 / 70,5 puis 84,5 dans la strate ultra-fortunée. Le saut se situe à 100 millions, pas dans une série de marches en dessous. L'ordonnement au sein de la strate fortunée dépend du test de pureté et des limites de classes, et n'est donc pas un constat.

Une famille entre 20 et 100 millions pourrait placer ces chiffres de coûts avec prudence à côté de son propre ratio : ils reposent sur 1 152 holdings pures et la dispersion au sein de chaque bande est large. Tous les chiffres portent sur l'ensemble des holdings de la classe, sauf les deux lignes de coûts : celles-ci reposent sur les 1 152 holdings fortunées pures ayant un code 61 publié, parce que le ratio de coûts d'une société active ne dit rien sur la gestion de patrimoine. Les trois classes comptent ensemble 1 379 holdings ; six passent juste sous 20 millions, une a franchi les 100 millions par croissance et une ne publie pas d'immobilisations financières. n pour la croissance sur trois ans : 598 / 371 / 176 / 1 146 ; pour la croissance sur cinq ans 525 / 321 / 154 / 1 001. La colonne de la strate ultra-fortunée a été recalculée au niveau de l'entité pour les ratios de bilan et s'écarte de quelques dixièmes des chiffres familiaux figurant ailleurs. Les chiffres de distribution reposent pour les deux strates sur la même règle : dividende sur les cinq exercices de la fenêtre plus réduction nette de capital sur l'apport au cours des quatre transitions qu'elle contient, chaque fois avec le test des capitaux propres. Séries annuelles relevées à nouveau le 19 août 2026 sur 1 680 sociétés, ce qui porte la croissance sur trois ans de la strate fortunée de 4,9 à 5,2 % grâce à de nouveaux dépôts.

Annexes

13 Ce que nous ne voyons pas

14 Comment nous avons mesuré

15 Avertissement

À propos d'openthebox : les données derrière ce rapport

Ce que nous ne voyons pas

Un rapport qui se construit sur des comptes annuels déposés doit aussi dire où ceux-ci s'arrêtent. Ci-dessous figurent les sept angles morts de cette mesure. Là où c'était possible, nous les avons mesurés plutôt que de seulement les mentionner.

Valeur comptable, et presque personne ne réévalue. La réévaluation des participations est légalement autorisée (article 3 :35 de l'AR CSA), mais soumise à quatre conditions. La plus-value doit être certaine et durable. Elle est déterminée en fonction de l'utilité de l'actif pour la société. Si l'actif est nécessaire à la poursuite de l'activité, la rentabilité doit la justifier. Et elle doit être justifiée dans l'annexe des comptes annuels. Nous avons mesuré la fréquence de cette pratique. Chez 27 des 293 holdings figure dans les capitaux propres une plus-value de réévaluation de plus d'un demi-million, ensemble 2,47 milliards sur 87,7 milliards, soit 2,8 %. Deux holdings en portent une plus petite. Les 264 autres maintiennent leurs participations au prix d'acquisition, même si celles-ci valent entre-temps dix fois plus.

C'est la limitation la plus importante de ce rapport, et en même temps la raison pour laquelle la série reste comparable au fil des années. Pratiquement chaque holding mesure avec la même règle, et cette règle ne bouge pas avec le marché. Qui estime que 135 milliards est trop bas a probablement raison quant à la valeur de marché. La mesure n'en est pas fausse pour autant.

Rubrique 12 plus-values de réévaluation, lue séparément sur le dernier exercice déposé de chacune des 293 holdings mesurées, avec un seuil d'un demi-million d'euros. Non calculée comme poste résiduel : la rubrique figure séparément dans le schéma de dépôt. Chez quatre holdings, les capitaux propres contiennent bien un subside en capital sans réévaluation ; celles-ci ne sont pas comptées ici. Le poste le plus lourd est de 364 millions ; chez onze des 27, la réévaluation pèse plus de la moitié des capitaux propres.

La société simple et la fondation privée. Ce sont les deux structures dont nous ne voyons par principe rien, et il y a du capital familial dedans. Une société simple n'a pas de personnalité juridique et ne dépose pas de comptes annuels. De son existence, on trouve parfois une trace ; de son patrimoine, jamais. Une fondation privée publie ses statuts et ses administrateurs au Moniteur belge, mais pas de bilan, si bien que son patrimoine n'y est pas mesurable non plus. Ce que nous voyons bel et bien, c'est ce qui est rattaché à notre population par un lien de propriété ou d'administration. Il s'agit de 21 fondations auprès de 19 des holdings mesurées. La majorité sont des bureaux d'administration et des STAK, donc des véhicules de contrôle situés au-dessus ou à côté de la holding, et une part plus petite des fonds philanthropiques. Un décompte systématique n'est pas réalisable avec des sources publiques. C'est l'angle mort où la deuxième édition a le plus à gagner.

Le patrimoine en titres. Les familles qui détiennent leur capital dans des portefeuilles-titres plutôt qu'en participations n'atteignent pas notre seuil. Dans la strate inférieure, mesurée avec un seuil plus bas, environ 7 % de capital s'ajoute. Nous maintenons le seuil tel qu'il est et mentionnons la limitation.

La société de services. Beaucoup de single family offices placent leur équipe dans une société distincte sans capital propre. Une telle société n'entre jamais dans une sélection fondée sur les actifs, quelle que soit l'ampleur du patrimoine géré derrière elle. Nous ne la trouvons que si la famille se documente ailleurs.

Une équipe n'est pas obligée de figurer sur la masse salariale. Fiscalistes, planificateurs successoraux et gestionnaires de patrimoine travaillent souvent via une société de management ou comme indépendants. Ils n'apparaissent alors pas comme ETP mais comme coût de services sous le code 61, et celui-ci figure bel et bien dans notre ratio de coûts. Nous l'avons mesuré. 20 des 105 familles sans office documenté détiennent moins d'un ETP mais paient 171 points de base de services, le double des 86 points de base des offices documentés. Ensemble 3,2 milliards. Ces familles ont un coût de services au moins aussi élevé que la médiane des offices documentés, mais personne en service. Il s'agit presque certainement d'équipes externalisées. Un décompte fondé sur le personnel les manquerait, un ratio de coûts non. Là où nous ne voyons réellement pas la gestion, c'est lorsqu'elle est comptabilisée un niveau plus bas. Chaque ratio de coûts de ce rapport est donc un plancher.

Les petits offices sont invisibles. L'auto-présentation publique est liée à la taille. Sous 500 millions, 14 % des 148 familles sont documentées ; au-dessus, 57 % des 37. Notre décompte est donc un plancher qui penche vers les grands noms.

Ce qui se trouve à la banque. Les banques privées belges gèrent ensemble plus de 500 milliards d'euros (L'Echo, novembre 2024). Le capital familial qui s'y trouve sur des comptes-titres plutôt que dans une société propre ne donne pas lieu à un dépôt et sort de tout décompte, y compris le nôtre.

La qualité de la source, mesurée

Les angles morts ci-dessus portent sur ce qui échappe à notre portée. Ce paragraphe porte sur la fiabilité des dépôts que nous avons bel et bien.

D'abord l'ampleur. Ce rapport repose sur 1 769 sociétés, 382 dans la strate ultra-fortunée et 1 387 dans la strate fortunée. Pour ces 382, 4 212 comptes annuels déposés ont été lus, d'où 2 452 points annuels de capitaux propres et 2 247 relations de propriété avec pourcentage. Derrière les tableaux se trouvent 30 900 valeurs mesurées ou dérivées, 17 300 sur la strate supérieure et 13 600 sur la strate inférieure. Les noms, libellés et références de sources n'y sont pas comptés.

Les chiffres proviennent de 3 313 dépôts sur les 293 holdings mesurées, médiane 13 par holding, plus 899 sur les 89 entités de structure. Les 30 900 correspondent au nombre de cellules remplies dans les deux fichiers de base, champs de texte exclus.

Ce qui figure ci-dessus, c'est ce que nous ne voyons pas. Ce qui figure ci-dessous, c'est la fiabilité de ce que nous voyons bel et bien. Les dépôts eux-mêmes ne sont pas parfaits, et cela peut se quantifier. Sur les 293 holdings mesurées, 13 dépôts sont disponibles en médiane. 31 holdings en ont moins de trois, 62 ont au moins deux dépôts sur la même année de référence, et chez 158 au moins une année de référence dans la source ne correspond pas à l'exercice réel. Ce dernier point est une caractéristique de la source et non une erreur dans nos chiffres. Là où plusieurs dépôts portent sur le même exercice, c'est le plus riche qui vaut, et les séries sont alignées sur l'exercice et non sur l'année de référence. Chez trois entités, le bilan est d'un dépôt plus ancien que la série patrimoniale, parce qu'elles ont déposé deux comptes annuels à quelques jours d'intervalle. Ensemble, cela représente un écart de 26 millions, soit 13 millions nets sur 87,7 milliards.

Comment nous avons mesuré

Les sources sont les comptes annuels déposés auprès de la Banque nationale, relevés via openthebox. L'extraction a réussi pour chaque entité. Tous les chiffres proviennent de comptes annuels statutaires, pas de comptes consolidés. Un ratio de coûts, un rapport de bilan ou un rendement d'une holding porte donc sur cette holding, pas sur le groupe situé en dessous.

Par société, nous prenons les derniers comptes annuels déposés. L'exercice dans les tableaux est l'année de référence de ce dépôt moins un ; chez 17 des 382 entités, la date de clôture réelle tombe dans l'année voisine. Chez trois holdings, le dépôt est arrivé dans la semaine précédant la date de clôture et ne figure pas encore dans la série, ensemble 12 millions sur 87,7 milliards ; trois autres cas figurent au chapitre 13.

Quand nous ne publions pas un chiffre

Un chiffre arithmétiquement correct peut malgré tout ne rien signifier pour une société individuelle. Nous omettons un tel chiffre plutôt que de l'imprimer, et l'annexe y inscrit n.s. pour « non significatif ». Quatre règles :

Distribution sur cinq exercices : uniquement là où il y a effectivement cinq exercices. Chez 70 des 287 points de mesure, la fenêtre est plus courte ou manquante, et 45 d'entre eux seraient sinon comptabilisés comme « n'a rien distribué » alors qu'ils n'ont jamais eu ces cinq ans. C'est pourquoi le constat central repose sur les 217 holdings à fenêtre complète : 49 % n'ont rien distribué. Qui compte les 70 autres comme zéro aboutit à 53 % de 287, et c'est le chiffre qui figurait dans les versions antérieures.

Croissance des capitaux propres : pas là où la sphère familiale a connu une rupture de structure, et pas là où le patrimoine se situait sous 10 millions au début de la fenêtre. Un saut de 4 à 200 millions donne un pourcentage de croissance de plusieurs centaines de pour cent qui porte sur un apport en capital et non sur la gestion. 25 points de mesure sont écartés.

Rendement de la sphère familiale : pas en cas de rupture de structure, 13 familles.

Segment : le libellé y figure bien, mais avec la couverture à côté, et lorsque la couverture est inférieure à 10 % celle-ci est en rouge. Voir la définition de la concentration dans le tableau des définitions.

Population et contrôle

Nous retenons une sphère familiale à partir de 100 millions d'euros d'immobilisations financières. Chaque candidat a été soumis à une hiérarchie de preuves pour le lien entre la société et le nom de famille, après quoi la liste complète a reçu une seconde appréciation, nom par nom. Il reste 231 sphères familiales, réparties sur 293 points de mesure et 89 entités de structure. 227 familles ont au moins une holding faîtière et forment la base des analyses par famille ; 287 points de mesure sont non opérationnels.

La preuve a deux axes indépendants. Le niveau dit de quoi découle le lien avec la famille ; la force dit quel poids la famille a dans l'organe d'administration, mesuré sur l'ensemble des mandats, personnes physiques et sociétés administratrices confondues. Les deux axes ne sont pas parallèles. Sur les 121 points de mesure où la grappe d'administrateurs est la seule preuve, la famille y occupe 54 fois la majorité du conseil.

NIVEAU DE PREUVE	POINTS DE MESURE	FORTE	MOYENNE	FAIBLE	AUCUN
1a · état de l'actionnariat (BNB)	21	5	9	5	2
1b · Moniteur belge	123	47	42	23	11
2 · via une société administratrice	15	7	5	3	0
3 · grappe d'administrateurs uniquement	121	54	44	22	1
non établi	13	1	8	1	3

forte = au moins deux mandats familiaux et ensemble la moitié ou plus ; moyenne = au moins deux mandats représentant un quart ou plus, ou un mandat dans un conseil de deux au maximum ; faible = un mandat familial mais sous ces seuils ; aucune = aucun mandat familial.

Chaque benchmark de ce rapport est accompagné de la taille de population n. Là où n tombe sous vingt, le chiffre reste indicatif et nous le disons.

Qui nous nommons

La règle de nommage, et pourquoi elle est ainsi

La règle s'applique par société, pas par famille. Pour une holding, nous imprimons le nom de famille lorsque la preuve établit le lien auprès de cette société-là. Cela peut se faire de deux manières : le lien découle d'un registre (niveau 1a, 1b ou 2), ou la preuve est la grappe d'administrateurs et la famille occupe l'organe d'administration entièrement ou en majorité. C'est le cas pour 239 des 293 points de mesure, ensemble 69,3 des 87,0 milliards, et pour 60 des 89 entités de structure. Pour les autres sociétés, un point figure dans la colonne famille.

La deuxième condition demande une explication, car elle contient une correction de notre propre critère. Une occupation du conseil de la moitié ou plus vaut comme forte, mais seulement à partir de deux mandats. Avec un seul mandat, la confirmation par un deuxième membre de la famille fait défaut. Cet effet secondaire exclurait précisément les cas les plus clairs, à savoir les holdings où la famille occupe tous les mandats et où personne d'autre ne siège donc au conseil. Ces cas comptent par conséquent. C'est une application valable de la règle — la famille occupe alors tous les sièges — mais c'est la variante la plus faible, et l'annexe place donc le rapport de mandats effectif derrière la force de la preuve, car 1/1 se lit autrement que 4/5 alors que les deux s'appellent moyenne.

Ce qui reste en dehors, c'est une holding où la famille occupe une minorité des sièges et où il n'existe pas d'autre preuve que cette présence. Deux mandats sur huit représentent un quart du conseil et non un lien établi. Un point dans la colonne famille découle donc de ce seuil, jamais d'une demande d'un intéressé.

La règle contient aussi la variante la plus faible. 26 des noms publiés reposent sur un seul siège d'administrateur occupé par un seul membre de la famille, ensemble 6,4 milliards. C'est une application valable de la règle, et l'annexe y ajoute le rapport de mandats afin que le lecteur puisse reconnaître ces cas.

Pourquoi par société et non par famille. La preuve appartient à un dépôt ou à une publication portant sur une seule société. Une famille qui répartit son capital sur quatre holdings peut laisser une trace concluante chez trois d'entre elles et pas chez la quatrième. Laisser cette quatrième inconnue est correct ; taire pour autant les trois autres n'ajoute aucune protection et fait perdre de l'information. C'est le cas chez douze familles, et il s'agit de vingt holdings représentant 9,2 milliards. Dans le rapport détaillé, chaque ligne porte le niveau de preuve et l'occupation du conseil, de sorte que le lecteur puisse voir holding par holding sur quoi repose le nom.

Ce que ceci n'est pas : une affirmation selon laquelle les holdings non nommées appartiendraient à une autre famille. Elles figurent dans le même groupement et dans les mêmes totaux, car pour un agrégat une attribution plausible suffit. Pour un nom imprimé, nous plaçons la barre plus haut.

La règle appliquée

HOLDING	PREUVE DU LIEN	MANDATS FAMILIAUX	RÉSULTAT
Lakesprings	grappe d'administrateurs uniquement	4 sur 5	nommée : majorité de l'organe d'administration
Oaks Estate	grappe d'administrateurs uniquement	4 sur 6	nommée : majorité de l'organe d'administration
Demafin Invest	grappe d'administrateurs uniquement	1 sur 1	nommée : la famille occupe l'ensemble du conseil
point dans la colonne famille	grappe d'administrateurs uniquement	2 sur 8	un quart du conseil n'est pas un lien établi
point dans la colonne famille	grappe d'administrateurs uniquement	3 sur 21	trois membres de la famille sur vingt et un sièges en disent trop peu

Les trois premières holdings figurent avec leur nom de famille dans le rapport détaillé. Les deux dernières y figurent aussi, avec tous les chiffres et avec leur niveau de preuve et l'occupation de leur conseil, mais avec un point dans la colonne famille. Ce n'est pas une affirmation sur ces familles ; c'est une affirmation sur ce que les sources publiques démontrent auprès de cette société.

Compter sans compter deux fois

Les familles détiennent leur capital en chaînes. Par branche, un seul point de mesure compte, l'entité la plus haute qui est elle-même en mains familiales. Les 89 entités situées en dessous figurent bel et bien dans le rapport détaillé, mais comme ligne grise sous leur société mère et avec leurs immobilisations financières entre parenthèses, de sorte que la colonne totalise 87,0 milliards et non 120. Tous les totaux de ce rapport sont des sommes sur des points de mesure. Les deux strates ont été additionnées puis corrigées. 87,0 plus 55,6 font 142,6 milliards ; moins le chevauchement maximal de 6,5 milliards, cela donne 136,1 milliards, et nous nous en tenons à au moins 135.

Chaque benchmark de ce rapport est accompagné de la taille de population n. Là où n tombe sous vingt, le chiffre reste indicatif et nous le disons.

Définitions

Chaque grandeur de ce rapport, avec la règle de calcul derrière elle. Qui veut vérifier un chiffre sur ses propres comptes annuels trouve ici le code.

GRANDEUR	DÉFINITION
Immobilisations financières	code 28, valeur comptable, issue des comptes annuels statutaires
concentration	plus grande participation / (participations aux capitaux propres sous-jacents + placements de trésorerie), donc pas les immobilisations financières au complet. Numérateur et dénominateur sont exprimés en capitaux propres sous-jacents : par participation, le pourcentage de détention multiplié par les capitaux propres de cette participation. En médiane, ce dénominateur couvre 64 % de la valeur comptable ; chez 37 des 287 points de mesure moins d'un quart et chez 9 moins d'un dixième. Le rapport détaillé montre cette couverture par ligne et marque en rouge les lignes sous 10 %
segment	concentration de 75 % ou plus = holding mono-activité ; 50 à 75 % = holding mixte ; sous 50 % = holding diversifiée ; pas de données de participation = non déterminable. Là où la couverture est inférieure à 10 %, le libellé n'est pas fiable ; ces lignes sont marquées dans l'annexe. Un test avec une exigence de couverture laisse l'ordre des trois segments intact : avec une exigence de 25 %, le rendement reste à 3,0 / 2,0 / 5,4 % contre 3,6 / 1,7 / 5,2 % aujourd'hui. Les limites ont été testées contre les offices documentés sur chaque seuil de 30 à 80 % : 50 % sépare le plus nettement, et aucune limite n'atteint une précision supérieure à 45 %. Le gain ne se situait donc pas dans l'emplacement d'une limite mais dans la troisième bande
single family office	documentation exclusivement : sur la liste de référence des 99 (De Tijd et L'Echo, mars 2026) ou auto-présentation sur le site propre, au niveau de la sphère familiale. Aucune déduction à partir du bilan, de la masse salariale ou des coûts
test opérationnel	chiffre d'affaires de 10 % ou plus des immobilisations financières, ou valeur ajoutée de 5 % ou plus : la holding exerce un commerce et sort de la segmentation (6 cas)
dette financière nette	postes 42, 43 et 170/4, moins placements de trésorerie (50/53) et valeurs disponibles (54/58)
frais de gestion, bruts	services et biens divers (code 61) plus rémunérations, charges sociales et pensions (code 62), en points de base sur les immobilisations financières ; mesurable en schéma complet. Une équipe externe y figure, car les honoraires de sociétés de management et de conseillers relèvent du 61

Les codes renvoient au schéma complet de dépôt de la Banque nationale.

GRANDEUR	DÉFINITION
frais de gestion, nets	max(0, -valeur ajoutée) + code 62, donc uniquement la part des coûts qui n'est pas couverte par des produits. Mesurable chez 285 des 287 points de mesure contre 164 pour la mesure brute, mais l'inflexion à 100 millions n'y apparaît pas : 3,4 / 5,4 / 10,4 pb sous 100 millions et 13,1 / 3,5 / 7,4 / 9,8 au-dessus, donc plutôt l'inverse. Chez 590 des 1 152 holdings fortunées pures, la valeur ajoutée est positive et la mesure tombe à zéro ; sur la même base, la strate fortunée est à 5 points de base nets et non à 30, et sans ces zéros à 38. Le chapitre 6 repose donc sur la mesure brute, mesurable sur les deux strates avec une seule définition
distribution	dividende sur les cinq exercices de la fenêtre, plus réduction nette de capital sur les quatre transitions annuelles qu'elle contient, à hauteur de min(baisse de l'apport, baisse des capitaux propres) et uniquement si les capitaux propres ont également baissé. Mesurée sur l'apport (capital plus prime d'émission) et non sur le capital souscrit : depuis le CSA, une SRL n'a plus de capital, si bien qu'une rubrique de capital qui tombe à zéro est souvent un reclassement sans flux financier. La même règle pour les deux strates
plus-value de réévaluation	rubrique 12 du schéma de dépôt, lue séparément et non calculée comme poste résiduel. Autorisée par l'article 3 :35 de l'AR CSA ; présente au-delà d'un demi-million chez 27 des 293 points de mesure, ensemble 2,47 milliards (chapitre 13)
capitaux propres corrigés	capitaux propres + distributions dans la fenêtre – apport net en capital. Sans aucune réévaluation ; le terme est parfois utilisé autrement dans la pratique. La correction ne compte que les quatre transitions annuelles au sein de la fenêtre, car dans le schéma belge les capitaux propres à la date de clôture figurent déjà nets du dividende proposé pour cet exercice. Le chiffre de distribution rapporté couvre les cinq exercices et est donc plus élevé que ce que la correction de croissance rajoute
vue sectorielle par transparence	3 712 positions de participation relevées dans les registres, au départ des 293 points de mesure et suivies par transparence à l'intérieur de la population sur l'intérêt effectif jusqu'à la profondeur 5, ce qui donne 2 543 positions hors population dont 1 280 ont des capitaux propres belges publiés ; poids = intérêt effectif × capitaux propres de la participation (belges, publiés, supérieurs à zéro). Une position terminale avec un intérêt de 50 % ou plus vaut comme holding intermédiaire propre, en dessous comme véhicule externe. Les 27 plus grandes positions reclassées manuellement sur l'activité publique

Les codes renvoient au schéma complet de dépôt de la Banque nationale.

L'index, règle de calcul par règle de calcul

Le FamCap Index en onze règles. Qui veut attaquer la conception a ici tout ce qu'il faut pour cela.

ÉLÉMENT	RÈGLE
unité	la sphère familiale, additionnée sur ses points de mesure non opérationnels
fenêtre	les exercices que les holdings de la famille ont en commun, trois ans au maximum
pilier 1	rendement annuel corrigé sur les capitaux propres
pilier 2	création de valeur absolue en euros sur la fenêtre
pilier 3	frais de gestion bruts en points de base, classés à l'envers
normalisation	chaque pilier devient un score de rang de 0 à 100 au sein du groupe de comparaison, pas un score z
groupe	segment multiplié par classe de taille, limite à 200 millions, au moins dix familles par cellule
pondérations	40/20/40 là où le coût brut est mesurable (80 familles), 60/40 là où il ne l'est pas (73) ; les deux versions ne sont jamais mélangées
condition d'accès	création de valeur dans au moins trois des cinq dernières transitions annuelles
rupture de structure	un rendement annuel de 50 % ou plus en valeur absolue, symétriquement, est écarté (13 familles)
publication	le quartile par groupe de comparaison dans le rapport détaillé, sans numéro de rang à l'intérieur
suivi	les piliers 1 et 2 convergent fortement au niveau des rangs (0,82), le pilier 3 ajoute de l'information qui ne se trouve pas dans les deux autres (0,23 et 0,28), et nous suivons édition par édition quels critères distinguent réellement les familles entre elles

L'index ne mesure ni le risque ni la qualité de la gestion ; voir le chapitre 9.

La classification et l'index

Pourquoi le single family office repose uniquement sur la documentation

Un office peut aussi se déduire de signaux de bilan et de rémunération, comme le nombre d'ETP, la liquidité, la concentration, le niveau de coûts et l'immobilier. Nous ne le faisons pas, et les raisons viennent de la pratique.

Les frais de gestion réels ne sont pas visibles dans les comptes annuels. Les équipes travaillent via des sociétés de management ou comme indépendantes, et le coût est souvent comptabilisé un niveau plus bas. Une pondération fondée sur la masse salariale et le niveau de coûts trouve donc surtout les familles qui organisent leur gestion de manière classique. S'y ajoute qu'une partie des structures existe pour de tout autres raisons. Les constructions liées aux taux successoraux et à la transmission produisent les mêmes signaux de bilan qu'une équipe, sans que personne ne gère.

Et tant que le niveau de coûts est l'un des signaux, la classe ne peut pas être utilisée dans une comparaison de coûts, précisément là où elle est la plus intéressante. Avec la définition par documentation, cette circularité disparaît. Le chapitre 6 compare désormais les offices documentés à toutes les familles sans documentation, 33 contre 105 là où le coût brut est mesurable. L'écart qui subsiste est plus petit que ce qu'un modèle de signaux donnerait, et c'est le prix de la définition plus stricte.

Deux choix dans l'index qui demandent une explication

Les règles de calcul figurent dans le tableau précédent. Deux d'entre elles sont un choix et non une nécessité, et nous préférons le dire explicitement.

Les piliers sont normalisés en score de rang et non en score z. Les rendements en valeur comptable ont des queues lourdes. Quelques familles atteignent 40 % ou plus, et avec un score z celles-ci écraseraient tout le groupe de comparaison. Un score de rang perd de l'information sur la distance entre deux familles, mais garde la comparaison utilisable.

La règle de rupture de structure est symétrique. Un rendement annuel de 50 % ou plus en valeur absolue est écarté, donc autant les sauts vers le haut que les baisses de cet ordre (13 familles). Ne couper que le haut rendrait l'index optimiste ; ne couper que le bas, pessimiste. Seule une règle symétrique ne choisit pas de direction.

Ce que la strate fortunée fait autrement

Les 1 387 holdings fortunées entre 20 et 100 millions ont été mesurées avec la même extraction et les mêmes définitions, mais avec une attribution familiale automatisée au lieu de la hiérarchie de preuves. Pour cette strate, nous ne publions que des agrégats et jamais de noms. La règle de distribution est identique à celle de la strate ultra-fortunée, de sorte que les deux strates sont comparables sur ce point.

L'encadré distinct avec la comparaison ne figure donc qu'auprès des chapitres où la strate fortunée mesure la même chose, c'est-à-dire les ratios de bilan, les coûts, la croissance et les distributions. La segmentation, la vue sectorielle par transparence, le décompte des offices par famille et l'index demandent une attribution familiale par holding et ne sont pas calculables dans cette strate. Au chapitre 3 figure bien un encadré, mais avec un critère indirect et le libellé « indication ».

1 152 des 1 387 sont des holdings fortunées pures selon le test opérationnel, et tous les chiffres de coûts de la strate fortunée reposent sur ce groupe. Là où nous plaçons la strate ultra-fortunée et la strate fortunée côte à côte, le chiffre de la strate ultra-fortunée est recalculé au niveau de l'entité avec les mêmes définitions.

Les mots et leurs effectifs

Chaque mot de ce rapport correspond à exactement une population. Là où un chiffre repose sur un autre groupe, un autre mot est employé. Cette liste est la clé ; vous n'en avez pas besoin, car chaque benchmark est accompagné de la taille de population n.

MOT	N	CE QUE C'EST
TOUT ENSEMBLE		
société	1 769	chaque société mesurée dans ce rapport, les deux strates réunies
STRATE ULTRA-FORTUNÉE · AU-DESSUS DE 100 MILLIONS		
holding mesurée	293	les holdings qui sont calculées par famille, chacune contrôlée nominativement
holding faîtière	287	celles d'entre elles qui sont sans activité d'exploitation propre ; la base de la plupart des chiffres
entité de structure	89	les sociétés qui entourent la holding faîtière, non comptées dans les chiffres-clés
STRATE FORTUNÉE · 20 À 100 MILLIONS		
holding fortunée	1 387	toute la strate, attribuée de manière automatisée et uniquement en agrégé
holding pure	1 152	celles d'entre elles qui sont sans activité d'exploitation propre ; tous les chiffres de coûts reposent là-dessus
FAMILLES		
famille	231	les familles avec plus de 100 millions dans une holding ; le chiffre principal repose là-dessus
famille, mesurée	227	celles d'entre elles dont la holding faîtière est intégralement mesurable ; chaque comparaison repose là-dessus
famille classée	153	les familles qui satisfont à la condition d'accès du FamCap Index
quartile supérieur	43	le quartile supérieur de l'index, mesuré au sein du propre groupe de comparaison
DEUX NOTIONS QUI NE SONT PAS UNE POPULATION		
groupe	—	segment multiplié par classe de taille ; le groupe au sein duquel une famille est comparée
véhicule	—	uniquement une société de tiers ou une holding intermédiaire, jamais une de nos propres populations

Pourquoi 231 et 227 figurent côte à côte. Chez quatre des 231 familles, nous n'avons pas pu mesurer intégralement la holding faîtière. Ces quatre-là figurent dans le chiffre principal de 135 milliards, car leur capital est bien présent, mais elles sortent de toute comparaison. D'où deux effectifs pour le même mot, et d'où le fait que l'effectif est toujours mentionné.

Deux termes techniques qui n'apparaissent qu'ici. Au chapitre 14 et dans le rapport détaillé, une holding mesurée s'appelle un point de mesure et une famille s'appelle une sphère familiale. Ce sont les unités de l'attribution et de l'index, et elles figurent ainsi dans l'annexe. Dans le reste du rapport, nous employons les mots de la liste ci-dessus.

Avertissement

Ce rapport s'appuie exclusivement sur des documents déposés publiquement auprès de la Banque nationale de Belgique et sur des registres publics. Il ne contient aucune information confidentielle et rien qui provienne des familles concernées elles-mêmes.

Tous les montants sont des valeurs comptables telles que déposées, issues de comptes annuels statutaires. Ce ne sont pas des valorisations, ni des estimations de patrimoine, ni une indication de ce qu'une participation rapporterait en cas de vente. La réévaluation des participations est légalement autorisée mais se produit chez 27 des 293 holdings ; les 264 autres sont au prix d'acquisition, et la valeur réelle des patrimoines mesurés est donc plus élevée que ce que ce rapport montre. Rien dans ce rapport ne constitue un conseil en investissement.

Le FamCap Index compare des résultats disponibles publiquement au sein d'un groupe de comparaison. Il n'est pas un jugement sur la qualité de la gestion d'une famille, ne corrige pas pour le risque et ne connaît pas les objectifs d'une structure.

Les noms de sociétés et de familles n'apparaissent que là où la règle de nommage du chapitre 14 le permet. La mention d'un nom de famille auprès d'une société signifie que des sources publiques désignent ce lien ; elle ne dit rien des droits, obligations, implications ou comportements de personnes individuelles.

Cette mesure est un plancher et non un décompte complet. Là où une famille ou un conseiller est mieux informé sur sa propre structure que les sources publiques, il a presque certainement raison. Corrections et compléments sont bienvenus et seront intégrés dans la prochaine édition.

Belgian Family Capital Monitor 2026 est une publication d'openthebox, avec Moore Belgium comme partenaire de connaissance. Moore a confronté l'analyse et ses conclusions à son expérience et à sa connaissance du marché, sans apprécier les données individuelles ; la rédaction et la responsabilité finale relèvent d'openthebox. Données : openthebox, sur la base de dépôts auprès de la Banque nationale de Belgique. Contact : steve.deplacie@openthebox.com

Les données derrière ce rapport

Ce rapport est un instantané d'un jeu de données mis à jour chaque année. Chaque holding, chaque ratio et chaque série temporelle provient d'openthebox, la plateforme belge qui rend les données publiques d'entreprises consultables et comparables.

Le fichier de données sous-jacent contient les 293 points de mesure et 89 entités de structure avec, par holding, la composition du bilan, les ratios de coûts, les séries de croissance jusqu'à dix exercices en arrière, la série de distributions et les scores de l'index, ainsi que 3 712 positions de participation relevées. Pour qui veut travailler avec les chiffres eux-mêmes, du benchmarking à la détection de nouveaux noms dans les données publiques, openthebox est ouvert ; lors de Family Capital Tomorrow, le 9 septembre, nous montrons comment cela fonctionne. Ensemble, openthebox et Moore appliquent la fiche de score du chapitre 11 à vos propres chiffres, au lieu de la médiane d'un groupe de comparaison.

Pour les familles figurant dans ce rapport

Chaque mention s'appuie sur des dépôts et des registres publics. Si votre famille y figure et que quelque chose vous paraît inexact, du nom de famille au chiffre, faites-le nous savoir via steve.deplacie@openthebox.com. Nous confrontons chaque signalement aux sources et intégrons ce qui est démontrablement erroné dans la prochaine édition.

Colophon

Belgian Family Capital Monitor 2026 est une publication d'openthebox, avec Moore Belgium comme partenaire de connaissance, présentée lors de Family Capital Tomorrow (Mediafin, 9 septembre 2026). Moore a confronté l'analyse et ses conclusions à son expérience et à sa connaissance du marché, sans apprécier les données individuelles. La rédaction et la responsabilité finale relèvent d'openthebox. Données et analyse : openthebox. Rédaction clôturée le 21 août 2026. Les comptes annuels de la strate ultra-fortunée sont ceux déposés auprès de la Banque nationale de Belgique à cette date, ceux de la strate fortunée au 25 août 2026.

Contact : steve.deplacie@openthebox.com



ANNEXE

Rapport détaillé

Les 382 sociétés de la strate ultra-fortunée avec tous les benchmarks par holding. 293 lignes sont un point de mesure et totalisent 87,0 milliards € ; les 89 lignes grises sont des entités de structure situées sous un point de mesure et ne comptent pas.

382

sociétés

293

points de mesure

89

entités de structure

87,0 milliards €

capital sur les points de mesure

Comment lire ce tableau

Les pages de tableaux qui suivent sont en format paysage. Tournez le rapport d'un quart de tour pour les lire, ou consultez-les en paysage à l'écran.

Les 382 sociétés de la strate ultra-fortunée, groupées selon la segmentation du chapitre 3. Au sein de chaque segment, les sociétés d'une même famille sont regroupées, et les familles sont triées par taille. La colonne rôle dit si une ligne compte. 293 lignes sont **MES**, un point de mesure, et ces 293 totalisent 87,0 milliards €. Les 89 lignes grises sont **str**, des entités de structure situées sous un point de mesure ; leurs immobilisations financières figurent entre parenthèses parce qu'elles sont déjà comprises dans le point de mesure au-dessus d'elles. Ces lignes portent aussi le pourcentage de détention que le point de mesure y détient.

L'indentation se lit de haut en bas. Une ligne sans indentation est le plus grand point de mesure de la famille ; un pas vers la droite est une entité de structure ou une holding suivante de la même famille. Au deuxième ou au troisième point de mesure d'une même famille, les colonnes rendement, groupe et quartile restent vides, car celles-ci valent pour toute la famille et figurent sur la première ligne du bloc.

Le nom de famille figure par ligne et non par famille. Il apparaît là où la preuve établit le lien auprès de cette société, ce qui vaut pour 239 des 293 points de mesure et 60 des 89 entités de structure. Un point signifie que la preuve n'atteint pas le seuil auprès de cette société, non que la famille soit inconnue ; les colonnes preuve et force à côté disent pourquoi.

preuve = de quoi découle le lien avec la famille (1a état de l'actionnariat à la BNB, 1b Moniteur belge, 2 via une société administratrice, 3 grappe d'administrateurs uniquement, rév. à réviser, n.é. non établi). **force** = le poids de la famille dans l'organe d'administration, mesuré sur l'ensemble des mandats. forte = au moins deux mandats familiaux et ensemble la moitié ou plus ; moy. = au moins deux mandats représentant un quart ou plus, ou un mandat dans un conseil de deux au maximum ; faible = un mandat familial mais sous ces seuils ; aucune = aucun mandat familial.

office = la sphère familiale a un single family office documenté. **CP, IF, liq et IC** en pourcentage du total du bilan. **dette nette** = dettes à plus d'un an plus dettes financières à court terme, moins placements de trésorerie et valeurs disponibles ; un montant négatif signifie une liquidité nette. **coût brut** = codes 61 + 62 en points de base sur les IF, uniquement en schéma complet ; **dist. 5 ans** = dividende plus réduction nette de capital sur cinq exercices. **crois. 3 ans et 5 ans** = croissance annuelle corrigée des capitaux propres.

groupe = segment (MA mono-activité, MI mixte, DI diversifiée, ND non déterminable), classe de taille et version de l'index (A avec le pilier des coûts, B sans). **quart.** = quartile au sein du groupe de comparaison, ou la raison de sortir du classement (fen. pas de fenêtre commune, cons. création de valeur dans moins de trois transitions annuelles sur cinq, rupt. rupture de structure). Les quatre quartiles y figurent tous. Au sein d'un quartile il n'y a pas d'ordre : un numéro de rang suggérerait une précision que la source n'a pas. La colonne **couv. %** dit quelle part du portefeuille la concentration couvre : la concentration est mesurée sur les participations qui ont pu être suivies par transparence, pas sur l'ensemble des immobilisations financières. En médiane, cela représente 64 %. Là où la couverture est inférieure à 10 %, le chiffre est en rouge : le segment y repose sur un fragment et le libellé n'est pas fiable. Là où un chiffre ne peut pas être mesuré utilement pour cette société, **n.s.** figure à la place du nombre. Cela se produit pour la distribution sur cinq ans lorsque moins de cinq exercices sont disponibles, et pour les chiffres de croissance lorsque la sphère familiale a connu une rupture de structure ou que les capitaux propres de départ étaient inférieurs à 10 millions. Un zéro y serait lu comme « n'a rien distribué » ou « n'a pas crû », et ce n'est pas ce que dit la source.

Sur les 89 entités de structure, 75 sont rattachées à leur société mère via l'état de l'actionnariat publié ; les 14 autres figurent en bas du bloc de leur famille. Tous les montants en millions d'euros, valeur comptable issue de comptes annuels statutaires, dernier exercice déposé.

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COUT BRUT	COUT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.	
Holdings mono-activité · concentration de 75 % ou plus · 123 points de mesure, 40,3 milliards € · plus 36 entités de structure qui ne comptent pas																							
FG Bros																							
L Eagle Capital	Frère	Bru	3	faible 1/6	MES	2 686	100		oui	96	88	1,3	0,0	74	15	13	1,0	n.s.	0,5		1,3	MA 200+ A	Q2
		Bru	11b	forte 2/3	str 75 %	(2 346)	100	57		100	100	0,0	0,0	-1	1	1	0,0	n.s.	-2,2				
L FG Investment	Frère	Bru	11b	faible 1/4	str 98 %	(161)				28	46	0,2	0,0	251		198	3,0	n.s.					
		L Frère-Bourgeois Holding																					
L CARLOREGIENNE DE PARTICI...	Frère	Hain	3	forte 3/4	MES	2 090	96		oui	99	94	1,3	0,0	-28	10	10	1,4	n.s.	1,3				
		Hain	11b	forte 3/5	str 75 %	(1 532)	96			79	84	3,8	0,0	249	23	23	0,4	0	1,0	0,7			
L ALLEJO																							
L COMPAGNIE NATIONALE A PO...		Hain	3	moy. 1/2	MES	1 514	99		oui	100	95	0,7	0,0	-12	7	6	1,0	n.s.					
		Hain	3	moy. 3/7	str	(1 497)	96	92		99	66	3,3	1,0	-71	111	83	23,1	0	4,4	9,5			
Union Financière Boël																							
L Societe de Participations Industr...	Boël	Bru	11b	moy. 3/8	MES	1 194	85	228		92	82	4,0	0,0	-28	24	24	5,4	115	10,9	8,3	8,2	MA 200+ A	Q2
		Bru	11b	faible 1/7	MES	906	97	291		83	99	0,6	0,0	-6	3	2	0,0	73	4,0	3,8			
FIBEMI																							
L PBM HOLDING	Moortgat	Anv	2	forte 4/4	MES	964	96			100	100	0,2	0,0	-2	11	6	3,8	n.s.			1,6	MA 200+ A	Q3
		Anv	11b	forte 4/4	str 57 %	(1 691)	96	15		98	98	0,3	0,0	-6	0	0	0,0	n.s.					
L PBM Finance																							
FRELON	Vanhaelst	Bru	2	forte 4/4	MES	729	96			96	97	0,1	2,7	4	1	0	0,0	n.s.			0,1	MA 200+ B	Q4
		Flocc	11b	forte 2/3	MES	510	100	135	oui	100	98	0,0	0,0	-0		1	0,0	n.s.					
L EUNOIA HOLDING																							
L CONTIGUS	Vanhaelst	Flocc	11b	forte 2/3	MES	510	100	135	oui	100	98	0,0	0,0	0		1	0,0	n.s.					
		Flocc	11b	faible 1/3	MES	510	100	135	oui	100	98	0,0	0,0	-0		1	0,0	n.s.					
L QUVA INVEST																							
L QUVADEC	Vanhaelst	Flocc	3	faible 1/3	str 33 %	(1 712)				99	88	8,4	0,3	-163		10	4,9	n.s.	-2,3				
		Flocc	11b	moy. 3/7	str	(471)	100	10		78	100	0,1	0,0	105	0	0	0,0	n.s.					
L PIATRACO																							
OOSTIEP GROUP	Tack	Flocc	3	faible 1/3	str	(170)	100	34		52	99	0,0	0,0	72	1	1	0,0	n.s.	6,3				
		Flocc	11b	moy. 1/1	MES	1 401	100	86		98	100	0,0	0,0	35	0	0	0,0	n.s.		2,0	MA 200+ B	Q2	
LMA Holding																							
Investeringsmaatschappij Argenta - ...	Van Rompuy	Br.wal	11b	aucune ...	MES	1 214	100			100	100	0,0	0,0	-0	0	0	0,0	n.s.	28,9	16,0	28,9	MA 200+ A	Q1
		Anv	1a	moy. 2/5	MES	1 182	93	114		97	93	1,1	6,1	-6	44	14	14,3	18	5,2	6,4	5,2	MA 200+ A	Q3
Wehold																							
GHELAMCO GROUP	Gheysens	Flocc	3	faible 1/5	MES	1 141	100	106		100	99	0,2	0,0	-2	3	3	0,0	n.s.	3,0		3,0	MA 200+ A	Q2
		Flocc	11b	moy. 1/1	MES	1 001	80	115	oui	37	100	0,1	0,0	3	77	61	5,7	0	-2,2	-3,0	-16,4	MA 200+ cons.	
L GHELAMCO INVEST																							
ECHLIN INVEST	Thermote	Flocc	11b	forte 4/7	str 86 %	(218)	36	64		24	58	0,7	0,5	119	490	0	0,0	n.s.	-31,0	-19,0			
		Flocc	1a	faible 1/5	MES	928	100		oui	100	84	15,3	0,0	-168	12	9	5,6	n.s.	3,5		3,6	MA 200+ B	Q2
FLPV																							
L MITTELLEGI	Janssen de la Boëssière	Bru	3	moy. 1/1	MES	354	100			99	97	2,2	0,1	-8		10	0,0	6	6,5	7,4	7,6	MA 200+ B	Q1
		Bru	3	moy. 1/1	MES	296	100			97	97	3,3	0,0	-10		17	0,0	8	7,9	5,3			
L K.J. INVEST																							
GEMADI	Janssen de la Boëssière	Bru	3	moy. 1/1	MES	174	100			95	95	4,9	0,1	-6		32	0,0	3	9,1	5,6			
		Br.fl	11b	moy. 1/1	MES	262	99	61		94	96	0,3	0,1	13		0	0,3	0	1,5		1,4	MA 200+ B	Q3
L HOF TER POLDER																							
L SUCCAVEST	Saverys	Flocc	11b	moy. 1/1	MES	256	94	54		97	97	1,2	1,4	2		4	1,0	0	n.s.	n.s.			
		Flocc	11b	moy. 1/1	MES	248	100	64		95	92	0,2	4,8	10		6	3,4	0	n.s.	n.s.			
Atlasinvest Holding																							
ABACUS INVEST	Van Poecke	Bru	11b	faible 1/4	MES	686	80	68	oui	80	68	4,9	0,5	83	246	84	10,0	0	14,0	14,5	13,9	MA 200+ A	Q2
		Flocc	11b	forte 2/3	MES	618	99			92	100	0,0	0,0	47	0	0	0,0	0	29,9	16,8	29,9	MA 200+ cons.	
L ABACUS GROUP																							
L MATEXI GROUP	Vande Vyvere	Flocc	11b	forte 3/5	str 98 %	(447)	99			92	82	0,3	1,1	39	171	38	14,5	0	5,6	7,9			
		Flocc	3	faible 1/7	str	(344)	99	96		71	79	0,0	0,0	114	2	2	0,0	n.s.	1,2				

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COÛT BRUT	COÛT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.
OAKS ESTATE	Adriaenssen	Bru	3	forte 4/6	MES	573	86	90	oui	92	80	10,8	1,5	-66	23	0,0	0,0	1	1,4	1,3	1,4 MA 200+ B	Q3
MINOS MANAGEMENT COMPANY	Brion	Hain	1a	moy. 1/2	MES	571	100	8,6	.	96	100	0,1	0,0	22	2	0	0,0	0	35,2		35,2 MA 200+ A	Q1
Weerts Group	Weerts	Lim	1b	aucune ...	MES	569	87		oui	64	62	0,5	0,0	286	345	265	0,7	25	-0,1	48,0	-0,1 MA 200+ A	Q4
L WEERTS LOGISTICS PARKS	Weerts	Lim	1b	aucune ...	str 100 %	(574)	87	78	.	62	55	0,8	0,0	198	53	0	0,0	n.s.	7,5		11,0 MA 200+	cons.
Meuse Bidco	.	Liège	3	faible 1/3	MES	444	100	0,0	.	99	60	0,0	0,0	0	44	8	1,0	n.s.	14,0			
L MILE HOLDING	Mewisssen	Liège	3	forte 2/2	MES	116	81	126	.	99	67	10,6	0,6	-18	14	0,0	0,0	0	24,7	23,4		
JCAZM	Sioen	Flocc	3	moy. 1/1	MES	184	94		.	87	90	5,9	0,9	4	0	0,0	0,0	11	4,9	1,0	4,8 MA 200+ B	Q2
L ALCAMI	Sioen	Anv	3	moy. 1/1	MES	172	94		.	94	90	9,9	0,0	-8	0	0,0	0,0	7	4,7	2,8		
L SICORP	Sioen	Flocc	1b	forte 3/3	str 33 %	(520)	94	43	.	94	93	0,1	0,1	-1	2	1	0,8	0	6,5	4,5		
L MIDIPA	Sioen	Flocc	3	moy. 1/1	MES	172	94		.	95	83	10,5	0,0	-11	1	0,0	0,0	0	4,7	2,8		
Financiere de la Sambre	Caudron	Hain	1b	forte 4/7	MES	467	99		.	97	96	0,8	3,0	-4	44	30	0,0	4 015	0,7	9,1	0,7 MA 200+ A	Q4
L BSS Investments	.	Hain	3	faible 1/3	str 80 %	(188)	99	104	.	100	99	0,3	0,0	-1	1	1	0,0	0	1,1	1,9		
Aukera	Poecke	Bru	1b	moy. 2/6	MES	444	100	99	.	100	97	0,7	0,1	-3	46	40	0,0	n.s.	n.s.	n.s.	.	MA 200+
GEREFIS	.	Br.wal	3	faible 1/4	MES	429	96	31	.	99	97	1,3	1,6	-5	21	2	1,7	13	0,9	0,9	0,9 MA 200+ A	Q4
Safinco	Vandemoortele	Fior	2	faible 1/3	MES	412	98	60	.	97	100	0,0	0,0	0	11	11	1,0	95	9,7	7,9	9,7 MA 200+ A	Q1
Kouermolen	Naessens	Fior	1b	moy. 2/5	MES	407	78		oui	87	99	0,1	0,0	15	120	21	8,0	4	9,1	7,1	9,2 MA 200+ A	Q3
L WILLY NAESSENS BUILD	.	Fior	3	moy. 2/5	str 100 %	(281)	78	38	.	88	99	0,1	0,0	13	163	18	5,0	n.s.				
L WILLY NAESSENS CONCRETE	.	Fior	3	moy. 2/5	str 100 %	(101)	25	38	.	80	98	0,2	0,1	-0	260	70	7,0	n.s.				
ERPIN	Van Thillo	Anv	3	forte 3/5	MES	369	100	186	.	79	96	4,1	0,0	-16	1	1	0,0	260	21,1	19,0	21,1 MA 200+ A	Q1
Liv	Sanders	Flocc	1b	forte 5/6	MES	360	99	37	.	15	100	0,0	0,0	119	14	0	0,0	n.s.			MA 200+	ten.
SCALDIS INVEST	Bertrand-Van Haaren	Anv	1b	forte 3/4	MES	349	95	246	.	89	89	10,8	0,0	-42	0	0	0,0	197	9,9	9,3	9,9 MA 200+ A	Q1
A² Capital	Galle	Bru	1b	moy. 1/2	MES	343	80	69	oui	100	94	3,2	0,3	-12	11	3	1,0	2	3,6	4,1	3,6 MA 200+ A	Q3
K & E	partagé : Paesmans / Qu...	Lim	1b	moy. 1/2	MES	337	88		.	100	82	14,7	0,0	-60	95	65	23,3	0	1,4	1,2	1,4 MA 200+ A	Q4
L Glob-Agro	partagé : Paesmans / Qu...	Lim	1b	forte 2/2	str 100 %	(295)	88	64	.	100	93	4,5	0,0	-14	47	34	0,0	n.s.	2,2			
WEERTS LOGISTIC PARKS HOLDING	.	Lim	3	faible 1/6	MES	331	96	24	.	37	100	0,1	0,0	204		143	0,0	0	-7,4	-16,9	-7,4 MA 200+	cons.
MEDIA-PARTICIPATIONS	Winckler	Bru	1a	aucune ...	MES	331	100	26	.	100	100	0,0	0,0	0	5	5	0,0	13	0,0	1,2	-0,0 MA 200+	cons.
Aluminium Belgium	Gupta	Anv	1b	aucune ...	MES	327	100	55	.	84	100	0,0	0,0	39	1	1	0,0	n.s.	3,9		3,9 MA 200+	cons.
CAPNOR II Micco	(sans nom)	Br.wal	1b	aucune ...	MES	303	100	14	.	100	100	0,1	0,0	-0	1	1	0,0	n.s.			MA 200+	ten.
GRANDIS	.	Bru	n.é.	moy. 1/1	MES	302	86	111	.	4	75	11,8	7,2	-23	52	0,0	0,0	0	-45,4	-30,4	-45,4 MA 200+ B	Q4
ENERGY SOLUTIONS GROUP	Mootkens	Lim	1a	aucune ...	MES	230	82	33	oui	69	54	11,4	0,0	77	352	34	9,8	0	14,9		20,5 MA 200+ B	Q1
L YAEIMO	.	Anv	3	aucune ...	MES	36	95	136	oui	89	70	4,6	25,2	1	0	0,0	0,0	0	22,6	13,5		
L Alcopa Capital Development	Mootkens	Anv	1b	faible 1/6	str	(425)	13	90	.	89	85	14,3	0,1	-35	182	102	13,6	0	6,6	9,1		
Darzana	.	Br.tl	n.é.	moy. 2/6	MES	260	88	30	oui	94	100	0,0	0,0	16	12	11	0,0	n.s.			4,0 MI 200+ A	Q1
L Virya Energy APAC	.	Br.tl	3	aucune ...	str	(123)	48	222	.	100	93	6,7	0,0	-9	25	10	0,0	n.s.				
L Virya Energy Invest Holding	Colruyt	Br.tl	2	forte 6/7	str	(126)	42	23	.	64	92	3,7	0,0	42	122	121	0,0	n.s.	4,6			
FLORALICE	Timmermans	Bru	3	forte 3/5	MES	260	94	47	.	70	96	3,2	0,1	-9	0	0,0	0,0	0	4,4	3,1	4,4 MA 200+ B	Q3

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COÛT BRUT	COÛT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.
Argenta Coopérative	Aerts	Anv	1b	faible 1/6	MES	250	80	87	·	97	80	18,8	0,0	-58	32	30	2,0	37	5,2	5,7	5,2 MA 200+ A	Q3
	BPH WESTERLUND HOLDINGS	·	Flor	3	faible 1/3	MES	234	100	33	·	-5	100	0,0	0,0	237	0	0	0,0	0		MA 200+	ten.
Reynco	Reynders	Anv	1b	forte 2/4	MES	233	100	14	·	100	99	0,3	0,0	-1	1	0	0,0	n.s.			3,7 MA 200+ A	Q2
F.C.P. Patrimoine	Poellet	Hain	3	moy. 1/1	MES	232	75	20	·	83	84	4,1	0,1	-9	11	0	0,3	0	0,2	0,3	0,2 MA 200+ B	Q4
L POLLET WATER GROUP	Poellet	Flocc	1b	forte 4/5	str	(190)	66	88	·	48	88	0,2	0,3	95	248	41	4,0	n.s.	3,6	4,9		
L POLLET MEDICAL GROUP	Poellet	Flocc	1b	forte 3/5	str	(108)	69	32	·	22	99	0,0	0,0	75	127	16	1,0	0	n.s.	n.s.		
Ocean	·	Flocc	3	moy. 2/5	MES	228	100		oui	92	97	1,0	0,0	10		37	0,0	19	35,4	23,4	23,9 MI 200+ B	Q1
L OCEAN MEDIA	·	Flocc	3	moy. 2/5	str 100 %	(156)	100		·	91	92	0,2	0,0	-0		2	0,0	0	17,6	16,2		
MARBO	Martens	Lim	1b	moy. 1/1	MES	225	100	7,6	·	84	99	0,7	0,0	34		0	0,0	n.s.	n.s.	n.s.	· MA 200+	rupt.
SOCIETE DE GESTION FINANCIERE E...	Hibert	Bru	3	moy. 1/1	MES	221	82	66	·	66	76	1,6	0,0	-5	26	26	0,0	0	-5,4	-16,1	-5,5 MA 200+	cons.
Innotek Holding	Janssen	Anv	1b	moy. 1/2	MES	211	86	41	·	98	100	0,1	0,0	5	20	16	0,0	38	8,6	9,0	6,9 MA 200+ B	Q1
Brightco	·	Anv	3	moy. 2/8	MES	204	100		·	100	100	0,0	0,0	0	8	8	0,0	n.s.			-0,1 MA 200+	cons.
L BGCOs	·	Anv	3	moy. 2/8	str 100 %	(298)	100	13	·	59	95	0,0	0,0	126	36	0	0,0	n.s.				
Jenka	Boone	Flor	1b	moy. 1/2	MES	101	98	19	·	100	100	0,4	0,0	-0		1	0,0	n.s.			ND toutes	ten.
L Emfito	Boone	B.f.l	1b	forte 4/4	MES	101	98	19	·	100	100	0,3	0,0	-0		1	0,0	n.s.				
Saintz TopCo	Maes / Hompes	Flor	1b	faible 2/...	MES	202	100	97	·	95	93	0,2	0,0	-0	2	2	0,0	n.s.			0,0 MA 200+ A	Q4
Siapal	Dedecker	Anv	1b	moy. 1/1	MES	194	98	197	·	91	70	2,6	0,0	18	99	86	21,6	0	0,2	0,4	0,2 MA 100-200 A	Q4
Plasticse Finance	Roussis	Anv	1b	forte 3/3	MES	194	100	0,1	oui	89	67	0,2	10,5	29	30	26	0,0	105	34,2	17,4	34,2 MA 100-200 A	Q1
Nipro PharmaPackaging International	Nishisako	Anv	1b	moy. 1/2	MES	192	81	70	·	56	56	0,0	0,0	71	694	42	5,0	2	0,1	1,5	0,1 MA 100-200 A	Q4
AMERBORG INTERNATIONAL	Mulder	Anv	1b	forte 2/4	MES	186	95	42	oui	86	92	0,1	7,5	16	254	167	28,2	0	-11,0	-8,1	-11,0 MA 100-200	cons.
PF Group	Calepet	Lim	2	moy. 1/2	MES	179	100	45	·	51	99	0,0	0,0	86	189	84	0,0	n.s.	0,0		-0,0 MA 100-200	cons.
SEBARDINE	Baere De Clercq	Bru	3	forte 3/5	MES	174	98	69	·	69	95	4,6	0,0	-8		1	0,0	0	-7,8	-4,4	-7,8 MA 100-200 B	Q4
JONELINVEST	Swerts	Anv	3	forte 4/5	MES	169	79	99	oui	52	66	2,0	6,0	50	28	1	0,6	7	13,8	48,0	13,8 MA 100-200 A	Q1
ALTAI INVEST	Monceau De Bergendael	Bru	3	forte 4/6	MES	160	100		·	80	95	4,8	0,0	-8		5	0,0	0	3,6	3,2	3,6 MA 100-200 B	Q2
MDHF	·	B.f.wall	3	moy. 1/2	MES	158	100		·	100	85	0,9	0,3	-2		44	2,6	0	-2,9	-7,8	-2,9 MA 100-200	cons.
L DTHF	Doret	B.f.wall	3	moy. 1/1	str 100 %	(159)	100	7,3	·	79	88	1,8	1,9	12		6	0,0	0	1,3		0,0	
DCU Invest	Marshall	Anv	1a	faible 1/6	MES	158	86	18	·	56	92	0,4	0,0	52	74	0	0,0	1	-5,7		-5,7 MA 100-200 A	Q4
WESTVLEES GROUP	·	Flocc	n.é.	moy. 3/9	MES	134	89	70	·	93	93	7,0	0,0	-10	3	0	0,0	25	7,6	5,0	7,2 MA 100-200 B	Q1
L PROSELECT	Claeys	Flocc	1b	forte 2/4	MES	23	89		·	100	99	0,6	0,0	-0		0	0,0	5	5,5	4,0		
BERTINE	Eecke	Bru	3	forte 2/3	MES	155	81	87	·	57	84	14,6	1,6	-27		0	0,0	0	6,7	4,9	6,7 MA 100-200 B	Q1
Cartamundi	·	Anv	rev.	moy. 3/9	MES	154	75	44	·	46	76	6,0	0,0	33	165	165	0,0	33	15,9	11,9	15,9 MA 100-200 A	Q3
IntraMobility	Roefs	Anv	1a	faible 2/...	MES	152	100	36	·	18	99	0,0	0,0	118	182	0	0,0	0	-10,2	-12,6	-10,2 MA 100-200	cons.
ALOKE	Taunissen	Anv	1b	forte 2/3	MES	151	99	132	·	-2	99	1,1	0,0	73		1	0,0	0			MA 100-200	ten.
Denys Group	Laere	Bru	1b	faible 1/5	MES	150	100	14	·	26	95	1,8	0,0	101	617	0	0,0	n.s.			MA 100-200	ten.
Belmont Food Group	Vanruessel	Lim	2	moy. 2/5	MES	150	100		·	81	99	0,1	0,0	27	49	18	0,0	n.s.			MA 100-200	ten.
L Belmont Food	Vanruessel	Lim	1b	forte 2/4	str 100 %	(158)	100	17	·	86	99	0,1	0,0	14	72	0	0,0	0	29,5	24,4		

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COÛT BRUT	COÛT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND.	GRUPPE	QUART.
HODIMI	Damman	Flocc	1b	moy. 1/1	MES	148	92	17	.	93	92	1,8	2,9	8	10	0	0,0	3	n.s.	n.s.	.	MA 100-200	rupt.
WALUFIN	Pouvier	Anv	1b	forte 4/4	MES	147	100	153	.	98	100	0,0	0,0	0	7	7	0,0	7	0,7	2,4	0,8	MA 100-200 A	Q3
CROP S HOLDING	Delbaere	Flocc	2	forte 2/3	MES	145	86	42	.	89	94	4,1	0,0	5	30	24	3,7	6	18,1	11,9	18,1	MA 100-200 A	Q1
AUDIOPRESSE	.	Bru	3	moy. 2/8	MES	144	100	90	.	100	100	0,3	0,0	-0	1	0	0,0	18	0,5		0,5	MA 100-200 A	Q2
Roca Invest II	.	Fior	3	faible 1/4	MES	143	100	18	.	65	100	0,0	0,0	41	102	31	2,0	0	-3,2	-2,8	-3,2	MA 100-200	cons.
Green Hill I	Vandeputte	Flocc	1b	faible 1/5	MES	141	100	89	.	97	99	0,0	0,0	0	7	0	0,0	n.s.	-0,2		-0,2	MA 100-200	cons.
Rev-Up	partagé : Verindren / Banti	Bcfl	1b	faible 2/...	MES	140	77		.	96	98	0,0	0,0	0	117	58	0,0	0	n.s.	n.s.	6,8	MA 100-200 A	Q4
L StepUp RGM	partagé : Verindren / Banti	Bcfl	1b	aucune ...	str 100 %	(123)	77	16	.	69	69	0,1	0,0	-0	522	149	13,4	0					
FEU	(sans nom)	Bru	1b	forte 3/5	MES	140	100		.	100	96	4,0	0,0	-6	41	41	0,0	268	21,2	13,4	21,2	MA 100-200 A	Q1
Bedero	Rooll	Anv	1b	moy. 1/1	MES	135	100	124	.	100	100	0,1	0,0	-0	6	6	0,0	n.s.			-0,1	MA 100-200	cons.
ALCORGROUP HOLDING	.	Bru	3	faible 1/8	MES	130	87	222	.	82	75	21,2	0,0	-37	2	2	0,0	275	31,0	24,6	13,6	DI 200+ A	Q1
Triginta	.	Fior	3	faible 1/8	MES	128	91	16	oui	99	99	0,1	0,0	-0		37	0,0	5	-0,6	5,4	4,2	DI 200+ B	Q1
DUOMOS	de Mévius	Bru	1a	moy. 1/1	MES	127	89	149	.	98	77	11,5	11,0	-16		5	1,1	12	1,4	2,2	1,4	MA 100-200 B	Q3
ASPIRAVU OFFSHORE	.	Flocc	3	faible 1/7	MES	126	100	38	.	86	96	0,6	0,0	17	54	10	0,0	8	9,4	7,9	9,4	MA 100-200 A	Q3
Tech Tribes Group	Verdonck	Anv	2	faible 1/5	MES	125	100	17	.	74	74	0,7	0,0	41	74	8	0,0	n.s.			26,5	MA 100-200 A	Q2
WARCOING HOLDING	.	Hain	3	moy. 2/8	MES	125	93	84	.	90	93	0,4	0,0	8	1	1	0,0	5	0,8	1,3	0,8	MA 100-200 A	Q2
House of IT Talents	Geirnaert	Flocc	1b	forte 2/2	MES	124	100	3,8	.	16	83	0,0	0,0	124		1	0,0	0	12,7	12,7	12,7	MA 100-200	cons.
Constantia Holdco	Wilderjans	Anv	1b	aucune ...	MES	124	100	100	.	77	77	0,0	0,0	0	1	1	0,0	n.s.	6,1	3,8	6,1	MA 100-200	cons.
LE BAU INVEST	Bauchau	Bru	3	forte 3/4	MES	42	87		.	3	96	1,6	0,0	21		7	0,0	0			31,5	MA 100-200 B	Q2
L PAUEBAU	Bauchau	Bru	3	forte 2/3	MES	41	87		.	4	85	5,4	0,0	21		0	0,0	0					
L FIBANOR	Bauchau	Bru	3	forte 2/3	MES	41	87		.	3	93	5,5	0,0	19		5	0,0	0					
L FIVEP	Bauchau	Bru	3	forte 5/7	str 20 %	(153)	87	122	.	80	82	14,2	1,7	-26		7	0,0	0	4,3	2,9			
CONCENTRA	.	Lim	3	faible 1/6	MES	123	99	164	.	76	77	22,0	0,0	-35	102	94	0,8	61	7,4	13,7	7,4	MA 100-200 A	Q3
Magie Parentco	Giffen	Bru	1b	aucune ...	MES	122	100	96	.	100	100	0,0	0,0	0	2	2	0,0	n.s.	0,0		-0,0	MA 100-200	cons.
SATORIS INTERNATIONAL	Nunes Silva	Bru	3	moy. 1/1	MES	120	76	56	.	10	81	10,3	0,3	102		31	8,0	n.s.	n.s.		.	MA 100-200	rupt.
HERCULES INVEST	.	Lim	3	faible 1/6	MES	119	100	5,5	.	6	98	0,7	0,5	82	166	18	2,8	n.s.			-32,9	MA 100-200	cons.
IPPAS INVEST	Byth	Lim	1a	moy. 1/2	MES	117	100	100	.	18	79	0,1	15,3	-0	187	25	0,0	0				MA 100-200	ten.
VAPHARAL	Cornet De Ways-Ruart	Brcwal	3	forte 3/3	MES	114	97	86	.	100	86	3,5	0,0	-5		1	0,0	4	3,7	4,9	3,7	MA 100-200 B	Q2
BRASSCHAAT FINANCIAL HOLDING	Bernaerts	Anv	1a	forte 2/3	MES	112	100		.	53	98	0,4	0,0	-0	223	52	2,8	5	-3,4	-6,5	-3,4	MA 100-200	cons.
L Brass 2	Bernaerts	Anv	3	forte 3/3	str	(113)	100	88	.	100	100	0,0	0,0	0	0	0	0,0	0	17,0	9,9			
L ISVG	Bernaerts	Anv	1b	forte 3/3	str 100 %	(101)	100		.	70	66	4,9	0,0	-8	17	17	0,0	0	1,7	1,0			
GOSUMMA	Pierfoot	Flocc	1b	faible 1/9	MES	112	100	18	.	51	99	1,0	0,0	54	170	23	0,0	n.s.	-4,0		-4,0	MA 100-200	cons.
PHOENIX	Seynaeve	Flocc	1b	forte 3/3	MES	112	100		.	81	86	6,8	5,1	4		19	0,0	15	2,6	0,8	2,6	MA 100-200 B	Q2
ANTONISSEN HOLDING	Antonissen	Anv	1b	moy. 1/1	MES	110	86	67	.	93	92	0,0	0,0	3	186	0	0,0	n.s.			-2,5	MA 100-200	cons.
RE Panels 3	.	Hain	rév.	aucune ...	MES	110	100	51	.	48	69	1,7	0,0	69		90	3,0	0	1,8	2,9	1,8	MA 100-200 B	Q3
Franklin Finance International	Augustin Normand	Bru	3	moy. 1/1	MES	108	95	30	.	98	100	0,1	0,0	0		49	0,0	30	2,5	13,3	2,5	MA 100-200 B	Q3

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COÛT BRUT	COÛT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.	
CHAAVAST B.V.	Grouwels	Lim	3	moy. 1/1	MES	102	85	286	·	100	96	3,7	0,0	-4	14	1,0	1,0	0	4,9	2,9	4,9	MA 100-200 B	Q1
IO Group	·	Anv	n.é.	faible 1/4	MES	102	100	49	·	46	81	0,0	0,0	55	112	1	0,0	0	-7,7	-7,9	-7,7	MA 100-200	cons.
Helianthi Capital	Crijns	Anv	1b	forte 3/4	MES	101	99	19	·	100	100	0,4	0,0	-0	1	0,0	n.s.	0	·	·	·	MA 100-200	1en.
MMM Invest	Mintjens	Anv	1b	moy. 2/2	MES	101	96	184	oui	100	99	1,0	0,0	-1	7	0,3	0	24,7	14,3	24,7	MA 100-200 B	Q1	
VVI Holding	Boeve	Anv	1b	moy. 2/6	MES	100	100	20	·	69	98	2,4	0,0	30	3	0	0,0	n.s.	·	·	7,2	MA 100-200 A	Q2
FORSTHER	Forstner	étr.	3	moy. 1/1	MES	80	97	·	·	69	60	31,8	0,0	-42	46	0,0	0,0	46	0,4	0,6	0,4	MA 100-200 B	Q4
L FORESTFI	Forstner	étr.	3	forte 2/3	str 100 %	(632)	97	35	·	70	96	0,9	0,0	186	3	0,0	n.s.	0,6	·	·	·	MA 100-200	rupt.
EXCELLENCE CONSULTING	Vermeersch	Fior	1b	forte 2/2	MES	70	100	·	·	46	88	2,4	5,7	-2	0	0,0	0,0	0	n.s.	n.s.	·	MA 100-200	rupt.
L Itherts Holding	·	Fior	3	faible 1/4	str 30 %	(244)	100	·	·	96	100	0,0	0,0	10	6	5	0,0	n.s.	n.s.	n.s.	·	MA 100-200	rupt.
L Itherts Group	·	Fior	3	moy. 1/2	str	(297)	100	·	·	79	100	0,0	0,0	60	219	189	0,0	n.s.	n.s.	n.s.	·	MA 100-200	rupt.
HAKOGEL	·	Flocc	n.é.	forte 3/3	MES	64	100	98	·	100	100	0,0	0,0	0	33	0,0	n.s.	·	·	·	3,7	MA 100-200 B	Q3
L RIWABD	Haspeslaagh	Flocc	3	forte 4/5	str 25 %	(260)	·	·	·	96	99	0,0	0,0	10	14	14	0,0	n.s.	3,3	·	·	MA 100-200 B	Q4
LVS	Vercoutere	Bru	1b	forte 2/4	MES	56	100	·	·	100	80	18,8	0,0	-13	29	0,0	0,0	11	0,5	0,3	0,5	MA 100-200 B	Q4
L SIGMA INVEST	·	Flocc	3	faible 1/3	str 27 %	(188)	100	146	·	100	100	0,3	0,0	-0	9	9	0,0	n.s.	4,1	·	·	MA 100-200 B	Q4
MEDIACORE	partagé : Lenaerts / Leys...	Anv	2	moy. 2/5	MES	27	100	·	·	62	100	0,3	0,0	-0	18	18	0,0	41	24,5	15,5	24,5	MA 100-200 A	Q1
L Mediashuis Partners	partagé : Lenaerts / Leys...	Anv	1b	aucune ...	str 54 %	(180)	100	197	·	89	100	0,2	0,0	-0	25	25	0,0	0	10,7	9,6	·	MA 100-200 A	Q1
Holdings mixtes · concentration de 50 à 75 % · 44 points de mesure, 14,0 milliards € · plus 7 entités de structure qui ne comptent pas																							
KORRS	Colruyt	Br.frl	1b	forte 2/3	MES	2 469	66	185	oui	91	89	10,9	0,0	-302	6	5	0,0	55	4,5	3,6	4,0	MI 200+ A	Q1
L KORRS INVESTMENTS	Colruyt	Br.frl	3	forte 2/3	str 97 %	(873)	64	90	·	100	78	8,8	0,1	-98	159	136	26,5	0	19,8	15,0	·	MA 200+ A	Q1
ELEX	Duchatelet	Lim	1b	forte 2/4	MES	1 706	66	25	oui	85	83	6,2	0,0	-15	12	9	5,3	0	43,9	28,8	43,9	MI 200+ A	Q1
Coparbel Scomm	Speckeaert	Bru	1a	moy. 1/1	MES	348	60	·	·	98	99	0,9	0,1	-1	3	0,0	0	1,0	0,9	·	1,1	MI 200+ B	Q2
L Valfibel Scomm	Speckeaert	Bru	1a	moy. 1/1	MES	347	60	·	·	98	98	1,5	0,0	-2	3	0,0	0	1,0	0,9	·	·	MI 200+ B	Q2
L Societe d'entreprises Immobili...	Speckeaert	Bru	3	forte 5/7	str 33 %	(107)	60	31	·	70	90	9,6	0,0	-12	25	0,0	0	3,6	2,8	·	·	MI 200+ B	Q2
L Sofrabel Scomm	Speckeaert	Bru	1a	moy. 1/1	MES	346	60	·	·	98	98	1,2	0,0	-3	3	0,0	0	1,1	0,9	·	·	MI 200+ B	Q2
TNFO	·	Br.frl	3	faible 1/5	MES	887	74	432	oui	96	80	19,0	0,1	-168	29	7,2	n.s.	·	3,6	·	·	MI 200+ B	Q2
VMI INVEST	Van Malderen	Fior	1b	forte 3/3	MES	577	52	158	oui	71	81	0,0	19,0	107	93	24	10,7	0	3,1	3,2	3,1	MI 200+ A	Q3
DUMAREY GROUP NV	Dumarey	Fior	1b	faible 1/5	MES	493	57	24	·	97	94	0,6	0,1	5	144	2	0,0	0	-3,3	-6,0	-3,3	MI 200+	cons.
Atia, Villard, Fribourg	Atia	Br.wal	1a	forte 3/4	MES	427	62	159	·	100	70	29,5	0,0	-178	2	2	0,0	0	3,6	3,2	3,6	MI 200+ A	Q1
FINAX	partagé : Delen / AVH	Anv	1b	faible 1/9	MES	398	57	439	·	100	90	10,5	0,0	-47	10	8	0,0	582	31,7	23,5	31,7	MI 200+ A	Q1
MIDELCO	Vierick	Flocc	3	forte 5/8	MES	323	59	72	oui	64	87	0,6	0,3	72	21	3	1,5	0	15,8	11,2	23,9	MI 200+ B	Q1
CZFI	Cordeel	Fior	1b	forte 2/2	MES	286	64	65	·	36	87	3,0	0,0	160	430	196	27,6	n.s.	-5,1	·	-5,1	MI 200+	cons.
Wilma Investment Company	Bekelaar	Anv	1b	moy. 1/2	MES	287	74	64	·	100	86	13,7	0,0	-46	63	39	0,0	8	3,1	2,8	3,1	MI 200+ A	Q2
VISION HEALTHCARE	Van Elverdinghe	Flocc	1b	aucune ...	MES	270	54	34	·	54	95	3,3	0,0	114	626	95	0,0	0	0,9	-2,4	0,9	MI 200+	cons.
ATHELEAN	Leemput	Flocc	3	moy. 1/1	MES	256	53	24	·	48	93	0,5	3,3	108	4	1,1	·	0	0,6	0,7	0,6	MI 200+ B	Q4
Ogepar	Froidbise	Fior	3	forte 2/4	MES	251	57	126	·	100	92	8,1	0,0	-22	2	2	0,0	0	2,1	2,2	2,0	MI 200+ A	Q2
RP HOLDING	Reinson	Fior	1b	forte 2/2	MES	250	55	154	·	89	91	8,2	0,1	3	73	52	14,2	0	1,3	1,1	1,3	MI 200+ A	Q3

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COÛT BRUT	COÛT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.	
Van Mossel Automotive Group Belux																						Q2	
L Van Mossel Dealer Holding Belux	.	Anv	3	faible 1/4	MES	234	50	57	.	69	100	0,0	0,1	17	84	0	0,0	20	3,3	4,5	3,3	MI 200+ A	
	.	Anv	3	moy. 2/5	str 100 %	(190)	50	57	.	50	63	0,0	0,0	151	5	0	0,0	0	7,2	14,5			
FICB	Bouriez	Hain	3	forte 8/10	MES	229	53	83	.	96	87	13,0	0,0	-34		20	0,0	36	0,7	1,9	0,7	MI 200+ B	Q3
VANDERSANDEN GROUP	.	Lim	3	faible 1/10	MES	226	61	92	.	100	99	0,0	0,0	0	89	1	0,0	7	0,0	0,7	0,0	MI 200+ A	Q4
ROSABLANCHE	Emsens	Bru	1a	faible 1/3	MES	123	61	3,7	oui	26	97	2,1	0,0	72		8	0,0	0	88,6			DI 200+	ten.
L Aukera Romania Holding																							
AMG²	Ameiort	Flocc	1b	forte 2/2	MES	219	72	32	.	95	94	0,5	1,4	9	185	59	12,8	0	0,7	2,2	0,7	MI 200+ A	Q3
Societe du Pre au Lion																							
Forum Estates Holding	.	Bru	3	moy. 2/6	MES	213	52	20	.	32	99	0,7	0,1	12	5	0	0,0	0	-0,6	7,7	-0,6	MI 200+	cons.
NOMAINVEST	.	Fior	3	faible 1/4	MES	213	74	112	.	40	79	0,2	0,1	101	340	254	7,8	0	0,7	1,1	0,7	MI 200+ A	Q4
MAN@THEWHEEL	.	Liège	3	moy. 3/9	MES	200	72	98	oui	76	86	11,6	0,5	26	117	82	1,8	13	0,3	3,5	0,3	MI 200+ A	Q4
	Essers	Lim	1b	forte 2/2	MES	190	67	899	.	73	73	15,4	0,1	-24	122	77	3,8	74	1,9	3,7	1,9	MI 100-200 B	Q3
L H. ESSERS																							
SENSOYE	Benaïm	Lim	1b	moy. 3/8	str 100 %	(510)	81	30	.	98	100	0,0	0,0	0	18	3	0,0	0	90,9	66,8			
ALGIMO	Bostoen	Fior	2	forte 3/3	MES	184	74	31	.	66	93	7,3	0,0	37		0	0,0	0	1,7	37,5	1,7	MI 100-200 B	Q3
BERCOFIN	De Clerck	Fior	1b	forte 6/6	MES	156	55	240	oui	99	73	19,8	0,4	-42	125	52	7,6	0	14,0	9,9	14,0	MI 100-200 B	Q1
	De Clerck	Fior	1b	forte 6/6	MES	154	53	94	.	95	67	6,6	16,5	-6		42	2,6	0	n.s.	n.s.	29,4	MI 200+ B	Q1
L COPUS GROUP																							
Prime Parts Solution Group	De Clerck	Anv	1b	faible 1/6	str	(174)	32	34	.	52	95	0,1	0,0	87	10	10	0,0	0	0,6	15,4			
	Pierret	Fior	1b	faible 1/5	MES	152	58	18	.	37	99	0,0	0,0	93	261	237	0,0	n.s.				MI 100-200	ten.
VNL	Nieuwland	Anv	1b	moy. 1/2	MES	146	73	63	.	100	89	10,4	0,2	-17	15	15	0,0	0	0,7	1,0	0,7	MI 100-200 B	Q3
VERGALLE INVEST	Vergalle	Flocc	1b	forte 4/6	MES	138	52	102	.	76	77	6,1	0,4	-3	202	36	3,6	5	7,2	14,2	7,2	MI 100-200 B	Q2
M&M Management	Beers	Anv	2	moy. 2/7	MES	137	69	48	.	30	96	0,0	3,0	100	258	0	0,0	0	n.s.	n.s.	22,7	MI 100-200 B	Q1
MAVICO INVESTMENTS	Koeck	Brfl	3	forte 2/2	MES	130	53	43	.	67	88	1,6	1,4	18		46	3,6	0	9,3	14,3	9,3	MI 100-200 B	Q2
ESBELD	Keirckhof	Flocc	1b	forte 3/3	MES	124	50	130	.	80	57	7,4	0,1	-7	167	135	23,4	26	12,1	6,1	12,1	MI 100-200 B	Q1
Ecu Global	Bajada	Anv	1a	faible 1/5	MES	121	58	68	.	53	67	2,8	0,0	59	70	0	0,0	64	n.s.	n.s.	.	MI 100-200	rupt.
HOLVE	Van Eeckhout	Flocc	2	faible 1/3	MES	109	69	58	oui	85	83	10,8	0,0	-14		0	0,0	0	10,7	11,7	7,0	DI 200+ B	Q1
URIBA ESTATES	.	Brfl	rév.	aucune ...	MES	108	57	12	.	92	98	1,9	0,0	-2		0	0,0	n.s.				MI 100-200	ten.
OKU Leisure Group	.	Fior	3	moy. 1/2	MES	106	62	80	.	69	100	0,0	0,0	0		16	0,0	0				MI 100-200	ten.
Kipier Holding	Huil	Bru	1b	faible 1/7	MES	105	73	2,9	.	74	85	0,5	0,1	14	1130	208	12,0	0	-2,9		-2,9	MI 100-200 B	Q4
PARDIS	.	Namur	3	moy. 2/5	MES	104	52	49	.	54	87	0,7	2,4	34	177	0	0,0	1	0,5	4,8	0,5	MI 100-200 B	Q4
GROUP MINERVA	Cavens	Bru	3	forte 3/4	MES	104	59		.	86	53	0,3	18,7	19		0	0,0	0	1,5	0,8	1,5	MI 100-200	cons.
L TRIPLE LIVING HOLDING	Cavens	Anv	3	forte 3/6	str 50 %	(240)	59	49	.	74	91	0,0	0,0	40	48	0	0,0	0	-0,3	-0,3			
POST SCRIPTUM HOLDING	Hodey	Bru	3	forte 3/4	MES	38	67		.	83	82	11,8	0,0	-2		104	0,0	0	-1,8	-0,8	-1,8	MI 100-200	cons.
L BETAMINVEST S.A	Hodey	Bru	3	forte 3/3	str 100 %	(173)	67	9,0	.	15	97	2,6	0,0	9		4	0,0	n.s.					
Holdings diversifiées · concentration sous 50 % · 79 points de mesure, 21,6 milliards € · plus 44 entités de structure qui ne comptent pas																							
Cobehold	.	Bru	3	faible 3...	MES	1 314	30		oui	95	94	4,9	0,0	-69	9	9	0,0	317	8,0	7,1	6,0	DI 200+ A	Q1
L COMPAGNIE BENELUX PARTC...	de Spoelberch	Bru	1b	faible 3...	str 93 %	(3 008)	30	84	.	94	82	16,7	0,0	-498	70	69	28,6	0	3,3	12,1			
L VERLINVEST GROUP	.	Bru	3	faible 1/4	MES	1 295	33		oui	98	96	0,4	0,0	-5	16	14	2,0	102	3,9	3,1			

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COUT BRUT	COUT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.
L VERLINVEST	.	Bru	3	moy. 6/18	str 91 %	(1 893)	33	21	.	79	97	1,6	0,0	316	165	153	22,5	0	1,4	7,9		
Wamfam	Frète	Hain	3	moy. 1/1	MES	1 305	38	25	oui	100	83	13,2	0,0	-206	12	12	0,0	n.s.			1,3 MA 200+ A	Q2
SENSINNOVAT	De Winter-Chombar	Lim	1b	forte 5/7	MES	1 169	37	66	oui	100	90	9,6	0,0	-125	13	3	3,0	5	n.s.	n.s.	.	DI 200+ rupt.
ALYCHLO	Coucke	Fior	1b	faible 1/6	MES	1 082	12	41	oui	81	90	4,7	3,2	161	136	117	6,0	0	2,7	0,4	2,6 DI 200+ A	Q3
L ARE ²	Coucke	Fior	1b	aucune ...	str 100 %	(75)	46	.	.	76	100	0,1	0,0	18	0	0	0,0	0	10,4	8,5		
BALTISSE	Balcaen	Fior	1b	moy. 3/10	MES	1 055	32	49	oui	96	83	2,3	12,1	-15	270	239	22,0	0	27,8	29,4	27,8 DI 200+ A	Q2
L Bailisse Real Estate	Balcaen	Fior	1b	moy. 3/8	str 60 %	(265)	33	133	.	82	80	6,7	5,8	32	243	204	0,0	0	11,2	6,9		fen.
Gentianes SA	de Pret Roose	Bru	3	forte 4/5	MES	840	46	.	oui	97	100	0,1	0,0	-0	4	4	0,0	n.s.			DI 200+	
L MULTIFIN	de Pret Roose	Bru	3	forte 4/6	str 34 %	(374)	46	16	.	58	86	7,7	0,2	-34	53	52	0,0	0	4,1	10,5		
KORAMIC INVESTMENTS	.	Flocc	3	moy. 3/8	MES	607	19	.	oui	77	64	4,2	2,5	127	179	112	12,3	9	24,9	15,1	24,9 DI 200+ A	Q1
L Koramic Capital	.	Flocc	3	faible 1/3	str 100 %	(251)	100	.	.	2	99	0,0	0,0	0	0	0	0,0	0	n.s.	n.s.		
L Koramic Real Estate	.	Flocc	3	aucune ...	str 100 %	(206)	19	3,6	.	52	52	0,5	36,3	178	444	57	13,3	n.s.	1,4	4,3		
L TrustCapital	.	Flocc	3	faible 1/3	str	(132)	100	.	.	59	99	0,4	0,0	54	8	8	0,0	0	4,0	9,1		
Societe Anonyme de Participation et ... Perier-D leieren																						
STRACO PE	partagé : De Raedt / Gee...	Bru	1b	moy. 2/7	MES	598	9	437	oui	99	20	79,5	0,4	-2 407	337	304	11,7	27	n.s.	n.s.	.	DI 200+ rupt.
L STRACO AM	.	Fior	3	moy. 2/6	str 33 %	(412)	70	82	.	52	90	2,3	0,0	74	9	9	0,0	n.s.			-0,8 DI 200+	cons.
L STRACO INVESTMENTS	partagé : De Raedt / Gee...	Fior	1b	moy. 2/7	str	(402)	48	77	.	99	77	2,4	0,0	-13	35	12	3,5	n.s.				
L STRACO RE	partagé : De Raedt / Gee...	Fior	1b	moy. 2/7	str	(399)	47	43	.	81	74	0,0	24,3	-0	142	25	5,8	n.s.				
L ATHNOS INVESTMENTS	partagé : De Raedt / Gee...	Fior	1b	forte 2/4	str	(167)	.	.	.	100	100	0,0	0,0	0	1	1	0,0	n.s.	0,0			
L ForPar	partagé : De Raedt / Gee...	Flocc	1b	faible 1/6	str 57 %	(103)	100	3,2	.	90	99	0,2	0,0	-0	82	0	0,0	0	7,3	9,4		
3 D	Donck	Fior	1b	forte 3/6	MES	434	31	134	oui	83	75	22,8	0,8	-39	121	98	4,5	9	-0,5	6,0	-0,4 DI 200+ B	Q4
L Anchorage	.	Fior	3	moy. 1/2	str 100 %	(102)	.	.	.	83	88	7,4	0,0	-8	1	1	0,0	0	4,0	41,7		
L IMPOMA	Donck	Fior	1b	forte 3/5	MES	60	31	.	oui	45	86	2,8	0,1	32	0	0	0,0	0	1,2	11,0		
LAKESPRINGS	Verhaeghe	Br.frl	3	forte 4/5	MES	482	41	99	.	89	99	1,1	0,0	6	1	1	0,0	18	37,5	19,7	37,5 DI 200+ A	Q1
L Beaver Lakes	.	Br.frl	3	faible 1/3	str 65 %	(323)	97	93	.	94	100	0,0	0,0	19	1	1	0,0	0	15,4	11,7		
L Grizzly Sports	.	Br.frl	3	moy. 2/5	str 90 %	(155)	100	47	.	100	100	0,0	0,0	0	1	1	0,0	0	0,0	64,2		
KOLMONT HOLDING	Tans	Bru	1b	moy. 3/7	MES	165	44	.	.	95	93	0,0	6,2	0	204	56	16,0	0	0,0	0,6	1,0 DI 200+ B	Q3
L Kolmont Development	Tans	Bru	3	forte 2/4	str 100 %	(106)	44	35	.	70	99	0,1	0,0	21	269	0	0,0	n.s.	0,2			
L FPE (BE) Holding	.	Bru	3	faible 1/5	MES	151	24	55	.	100	97	2,6	0,0	-4	4	4	0,0	5	1,9	1,7		
L TERRA FECUNDA	Tans	Bru	1b	moy. 1/1	MES	119	43	44	.	88	95	2,8	0,0	2	71	29	4,9	0	0,1	0,0		
LA LORRAINE BAKERY GROUP	Vanherpe	Fior	1b	forte 4/7	MES	431	29	42	.	17	53	0,0	0,2	622	210	6	3,9	n.s.	24,0	13,2	24,0 DI 200+ A	Q3
COLL EARN	Ensens	Bru	3	moy. 1/1	MES	187	40	44	oui	64	96	3,3	0,0	63	4	4	0,0	0	1,7	2,0	DI 200+	fen.
L Statusa	Ensens	Bru	1b	forte 4/4	MES	118	7	74	oui	76	48	32,1	2,6	-60	71	71	3,0	0	7,1	5,4		
L EMBILCO	Ensens	Bru	3	moy. 1/1	MES	101	9	70	oui	98	50	30,4	0,0	-57	34	34	0,0	0	8,9	6,0		
BREHMOVE	Idc	Flocc	1a	forte 2/3	MES	365	14	33	oui	60	73	0,8	23,1	186	315	52	18,7	0	4,1	3,4	4,1 DI 200+ A	Q4
Hasco	partagé : Outryve D'Yde...	Lim	1b	faible 1/11	MES	303	49	119	.	79	91	0,1	0,0	29	223	120	9,5	0	28,1	31,9	28,1 DI 200+ A	Q2

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COÛT BRUT	COÛT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.
L Comfort Energy Group	partagé : Outryve D'Yde...	Lim	3	forte 2/4	str 100 %	(206)	71	39	.	64	81	1,0	0,2	28	214	0	0,0	n.s.				
		partagé : Outryve D'Yde...	Lim	1b	faible 1/4 str 80 %	(121)	53	21	.	59	72	0,9	0,2	29	626	120	14,3	n.s.				
PERUNA	.	Flocc	rév.	aucune ...	MES	297	24	45	oui	98	58	8,0	10,0	-31	78	70	5,8	n.s.				ten.
GROUPE BOUYV IMMO	Bouvy	Namur	3	forte 3/4	MES	291	1	3,6	.	100	95	5,2	0,0	-16		0	0,0	8	3,3	2,9	3,3	DI 200+ B
		André	1b	faible 1/4	MES	290	18	16	.	91	78	6,9	8,2	-26	127	49	25,3	0	3,6	3,2	13,6	DI 200+ A
ICC TopCo	partagé : Veerstraeten / G...	Anv	1b	aucune ...	MES	248	23		.	88	87	0,0	0,0	0	10	10	0,0	n.s.				Q3
		partagé : Veerstraeten / G...	Anv	1b	aucune ... str	(303)	23		.	67	85	0,8	0,0	112	8	8	0,0	n.s.				
L ICC BidCo	partagé : Veerstraeten / G...	Anv	1b	faible 1/5	str 100 %	(249)	23		.	88	88	0,0	0,0	0	4	4	0,0	n.s.				
L ICC MidCo	partagé : Veerstraeten / G...	Anv	1b	faible 1/1	str	(212)	23		.	99	98	0,3	0,1	-1	153	24	3,8	0	162,2			
L ICC Holding	partagé : Veerstraeten / G...	Anv	1b	faible 2/9	str	(100)	23	9,6	.	18	47	5,1	1,6	70	3311	1482	179,9	0	23,4			
L Group Induver	.	Anv	3	faible 2/9	str				.													
SAFELBERG INVESTMENTS	Sliys	Bc.fl	1b	aucune ...	MES	244	19	77	oui	98	50	12,3	5,1	-60	80	7	2,9	0	6,3	5,5	6,3	DI 200+ A
		Flocc	1b	moy. 1/1	MES	243	33	75	oui	100	65	17,5	15,7	-84	72	18	3,0	0	-1,4	-1,1	-1,4	DI 200+
SAKOLAKI	Ollewyer	Bc.fl	2	forte 3/4	MES	239	34	161	oui	98	51	48,8	0,0	-228	38	37	0,0	18	5,2	5,5	4,2	DI 200+ B
VF Capital	Vandeurenzen	Liege	3	forte 3/4	MES	128	21	304	oui	99	33	59,2	6,2	-228	460	410	0,0	0	0,2	-0,3	0,3	DI 200+ A
BETA	Muller	Liege	1b	forte 3/4	MES	106	5	447	oui	100	19	78,9	0,1	-432	672	560	0,0	0	0,4	12,1		
L AMCOTEC	Muller	Liege	1b	forte 3/4	MES	229	45	64	oui	91	88	9,2	0,0	-1	31	25	0,0	n.s.	10,0			Q2
NEXTGEN INVESTMENT GROUP	Heynderickx	Bru	1a	forte 3/3	MES	226	46	53	.	51	94	0,6	0,2	18	111	38	6,8	68	n.s.	n.s.	.	DI 200+
		Flocc	1b	faible 1/4	MES	141	49	104	oui	72	74	20,8	0,8	0	235	166	4,0	46	3,1	18,5	20,5	MA 200+ B
FAMO	Moorkens	Anv	1b	forte 3/4	MES	54	13		oui	82	68	4,8	2,8	8	13	13	1,1	0	3,4	2,1		Q1
L PARRIMO	Moorkens	Bru	3	forte 2/4	MES	30	13		oui	100	51	44,3	4,6	-26	13	13	1,0	4	11,3	10,2		
L SOMOCOM	.	Bc.fl	3	moy. 3/7	MES	(316)	13		.	100	85	5,4	1,8	-20	45	31	1,3	0	2,9	2,0		
L ALCOPA	Moorkens	Anv	1b	moy. 3/8	str 21 %	219	44	191	.	56	48	41,3	0,0	-190	12	12	3,6	0	2,2	1,3	2,2	DI 200+ B
BERDAN	Dejaeghere	Flocc	1b	forte 2/2	MES	213	28	66	oui	77	80	1,3	0,9	32	90	54	0,0	0	0,1	-4,3	0,1	DI 200+
GT & Co	Vandermaeliere	Bru	1b	forte 4/4	MES	212	30	14	.	37	80	0,2	0,0	164	396	24	0,0	0	-13,1	-9,8	-13,1	DI 200+
Praesidial Holding	Messelis	Flocc	3	moy. 1/1	MES	212	19	128	oui	99	53	44,7	1,3	-180	106	108	1,2	15	8,4	7,7	8,4	DI 200+ A
		Anv	3	faible 1/6	MES	212	32		.	100	100	0,0	0,0	0	2	2	0,0	0	25,8	14,7	25,8	DI 200+
STEVNHOLD	Verleyen	Bc.fl	1b	aucune ...	MES	212	32		.	100	100	0,0	0,0	0	2	2	0,0	0	38,6	21,6	38,6	DI 200+
DIEPHOLD	Toye	Bc.fl	1b	forte 2/4	MES	212	32		oui	100	100	0,0	0,0	0	2	2	0,0	0				cons.
L DIEPENSTEYN	Toye	Bc.fl	1b	moy. 2/6	str 50 %	(374)	32	2,4	.	100	86	0,7	10,0	-3	109	82	7,3	0	6,8	10,0		
De Eik	.	Bc.fl	3	moy. 4/10	MES	207	29	56	oui	90	96	2,6	1,0	10	123	87	3,5	26	0,1	2,5	0,1	DI 200+ A
SCORPAUX	Versluis	Flocc	1b	moy. 1/1	MES	185	46		oui	68	81	0,3	1,1	60	56	15	3,0	0	-1,7	1,3	-1,7	DI 100-200 A
Den Berk Delice Holding	Wetzels	Anv	1b	faible 1/6	MES	184	37	42	.	60	97	0,8	0,1	64	199	112	11,8	n.s.				ten.
DOMO INVESTMENT GROUP	De Clerck (Jan)	Flocc	2	forte 5/9	MES	178	44	139	oui	92	68	5,9	0,9	-10	397	163	6,9	0	-16,9	-10,1	-16,9	DI 100-200 A
		De Clerck (Jan)	1b	.	str 100 %	(87)	78		.	69	52	13,9	0,6	-2	886	657	14,5	n.s.	8,9	6,2		Q4
L Alinso Group	De Clerck (Jan)		1b	.	str 100 %	(67)			.	88	98	0,2	0,0	7	219	206	0,0	n.s.	-7,1	15,4		
L Dovesco	Investeringssvshkei II	De Clerck (Jan)	1b	.	str	(25)	32		.	84	46	0,5	0,0	-0	148	0	0,0	0	-0,9	6,6		
L DOVESCO	.	Flocc	3	faible 1/4	str 100 %	175	33	12	oui	-65	72	0,2	6,5	4	398	210	17,3	0			-18,4	MA 200+
INTERNATIONAL REAL ESTATE SERV...	Gheysens	Flocc	1b	moy. 1/1	MES																	cons.

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	ROLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COUT BRUT	COUT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.	
L-DEUS	Gheysens	Flocc	1b	forte 2/2	str	(136)	47	66	.	-24	83	0,2	1,2	2	269	92	9,9	0					
ENIX	Walder	Flocc	1b	forte 4/6	MES	172	27	105	.	96	48	41,0	3,2	-145		19	1,3	32	15,9	15,5	15,8	DI 100-200 B Q1	
HFBDE	Dufort	Br.wal	3	forte 5/5	MES	168	26	30	.	100	85	14,6	0,0	-29		13	0,0	12	3,6	3,5	3,6	DI 100-200 B Q2	
VERRON BELGIUM	Simon	Bru	3	forte 2/3	MES	167	18	23	.	97	88	11,6	0,0	-16		3	0,0	0	1,5	1,6	1,5	DI 100-200 B Q4	
PEGASE	Deien	Anv	3	moy. 1/1	MES	167	42		.	100	81	14,8	3,5	-30		82	76	0,0	0	16,2	14,6	16,2	DI 100-200 A Q1
L-PROMOFI	Deien	Anv	3	forte 2/4	str 100 %	(110)	42	370	.	100	31	59,8	0,0	-211		91	89	0,0	0	21,3	17,6		
SUMMA	Cok	Anv	3	forte 4/4	MES	166	39	93	.	85	71	2,6	0,0	-5		85	52	7,9	0	4,3	7,8	4,3	DI 100-200 A Q3
COPREM	.	Br.fl	3	moy. 3/12	MES	166	46		.	81	65	35,3	0,0	-91		28	28	0,0	191	28,9	22,0	28,9	DI 100-200 A Q1
L-PURATOS GROUP	partagé : Baily / Bouvy / St	Br.fl	1b	aucune ...	str 74 %	(769)	46	56	.	41	57	11,9	0,0	523		157	75	5,0	0	19,1	18,0		
L-BEMCHIMMO GROUP	.	Bru	3	moy. 2/8	str 75 %	(152)	22	11	.	18	44	0,8	48,7	270		83	0	0,0	0	5,0	4,7		
AMBO HOLDING	Laureys	Flo.r	1a	forte 2/2	MES	154	45	34	.	96	83	14,7	2,1	-27		30	19	1,0	47	5,4	5,3	5,4	DI 100-200 A Q2
Vandamme Beheer	Vandamme	Flo.r	1b	forte 2/2	MES	153	10	173	.	90	43	52,7	0,1	-166		228	99	11,4	0	22,2	60,7	22,2	DI 100-200 A Q2
GROEP VANDEN AVENNE COMMODI...	.	Flocc	3	moy. 1/2	MES	152	32	110	.	94	70	0,1	0,4	8		68	46	6,0	8	27,7	30,0	27,7	DI 100-200 A Q1
AYDC	partagé : Clercq / Vanhe...	Br.wal	3	forte 4/5	MES	146	47		oui	74	95	1,8	0,0	36		6	0,0	n.s.	1,2			1,2	DI 100-200 B Q4
L-MOCOBEL	partagé : Clercq / Vanhe...	Br.wal	3	forte 3/5	str 33 %	(228)	47	185	.	72	59	28,8	0,4	-10		138	132	2,9	0	20,3	11,7		
L-VIVALYS PATRIMONIUM	.	Br.wal	3	aucune ...	str	(197)			.	100	99	0,1	0,0	-0		13	0	0,0	0	n.s.	n.s.		
BARNFIN	Rijckevorsel	Bru	3	forte 3/4	MES	144	40	49	.	98	72	25,8	0,0	-51		17	0,0	6	3,6	3,2	3,6	DI 100-200 B Q3	
DAMIER	Vindvogel	Flocc	3	forte 3/4	MES	120	37	119	.	93	57	10,5	16,9	-15		524	93	17,7	24	4,4	7,9	5,1	DI 100-200 B Q1
L-CARE INVESTCO	.	Flocc	3	moy. 2/5	str 23 %	(231)	100	63	.	100	100	0,0	0,0	0		0	0,0	n.s.	22,5				
L-VHC INVESTCO	Vindvogel	Flocc	1b	moy. 3/8	str 44 %	(105)			.	100	99	0,8	0,0	-1		0	0,0	n.s.					
L-HV CAPITAL MANAGEMENT	Vindvogel	Flocc	1b	moy. 1/1	MES	20	37		.	60	100	0,3	0,0	8		0	0,0	n.s.	20,6				
L-BELMI	Vindvogel	Flocc	1b	moy. 1/1	str	(20)	37		.	61	98	1,4	0,0	8		0	0,0	n.s.	20,5				
L-Vision HC	Vindvogel	Flocc	3	forte 2/4	str	(238)	100		.	90	100	0,0	0,0	21		276	0	0,0	0	-0,6	-0,9		
L-Vision CHC	Vindvogel	Flocc	1b	aucune ...	str	(238)	100	76	.	100	100	0,0	0,0	0		0	0,0	0	0,0	0,0			
MG Real Estate	Paepe	Flo.r	1a	moy. 2/5	MES	138	26	41	.	44	36	2,0	1,1	31		1619	610	13,5	20	5,2	10,2	5,2	DI 100-200 A Q4
SOPHARMA	Boone	Br.fl	1b	moy. 1/1	MES	132	4	25	.	97	77	19,2	1,5	-31		9	1,0	0	36,7	22,7	ND toutes fén.		
DYLS	Putemans	Br.fl	1b	moy. 1/2	MES	131	44	33	.	52	86	0,1	0,0	31		50	43	10,2	0	-0,2	-0,1	-0,2	DI 100-200 cons.
AUTOMOTIVE & MOBILITY INVEST	Lemmens	Lim	1b	faible 1/6	MES	124	38	58	.	19	92	0,0	0,5	22		666	162	20,4	0	-18,0	-11,3	-18,0	DI 100-200 cons.
ALEXANDRA INTERNATIONAL	Gran	Anv	1b	moy. 1/1	MES	121	28	53	.	94	57	23,1	5,4	-38		45	4,0	0	2,6	2,2	2,6	DI 100-200 B Q3	
T.P.F.	Spietels	Bru	1a	moy. 4/11	MES	120	37	57	.	42	80	4,0	0,1	60		540	122	13,3	5	5,7	4,4	5,7	DI 100-200 A Q3
BENE INVEST	Van Eeckhout	Flocc	1b	moy. 1/2	MES	112	18	26	oui	95	79	17,0	0,0	-24		0	0,0	0	4,3	7,2	7,0	DI 200+ B Q1	
Van Genechten	de Somer	Anv	2	forte 5/6	MES	111	36		.	96	88	1,7	0,3	-2		14	14	0,0	12	4,7	3,5	4,7	DI 100-200 A Q2
L Van Genechten Packaging Inter...	de Somer	Anv	1b	forte 3/6	str 100 %	(186)	36	48	.	59	92	0,0	0,1	70		38	36	0,0	0				
RUCO	Pays	Flo.r	1b	forte 4/4	MES	110	25	151	.	94	51	46,9	0,0	-101		100	63	6,4	33	9,0	9,6	9,0	DI 100-200 A Q2
Fund+	Debruyne	Br.fl	1b	faible 1/6	MES	110	18	35	oui	100	88	11,6	0,0	-14		143	1,0	22	4,7	11,7	4,7	DI 100-200 B Q2	
ELIUCA	Versele	Flo.r	3	forte 3/3	MES	106	28	111	.	48	95	0,0	0,0	54		390	83	2,9	58	8,5	6,7	9,5	ND toutes B Q2

HOLDING	FAMILLE	PROV	PREUVE	FORCE	RÔLE	IF M€	CONC	COUV.	OFFICE	CP	IF	LIQ	IC	DETTE NETTE	COÛT BRUT	COÛT NET	ETP	DISTR. 5 ANS	CROIS. 3 ANS	CROIS. 5 ANS	REND. GROUPE	QUART.		
ARIOZO GROUP HOLDING	Bia	B.cfl	1b	moy. 4/10	MES	106	12	14	.	96	76	15,8	0,0	-22	44	0	0,0	n.s.	-7,3		-7,3	DI 100-200	cons.	
STEVENY HOLDING	.	Namur	n.é.	moy. 1/1	MES	104	30	43	.	48	93	0,1	0,0	22		1	0,0	0	n.s.	n.s.	.	DI 100-200	rupt.	
CLINIMETRICS	Buyse	Bru	3	forte 3/4	MES	104	10	56	.	96	59	36,2	1,7	-62	47	1	0,0	10	n.s.	n.s.	.	DI 100-200	rupt.	
VT-INVEST	Tornaut	Flor	1b	forte 3/3	MES	102	38	70	.	94	84	7,7	1,0	-8	215	93	10,5	10	32,9	28,0	32,9	DI 100-200 A	Q1	
FJ INTERNATIONAL INVEST	Péciaux	Bru	3	moy. 1/1	MES	101	47		.	46	93	4,4	0,1	39	92	0	0,0	11	-0,9	2,4	-0,9	DI 100-200 A	Q4	
L AHDS	Péciaux	Bru	1b	moy. 1/1	str 100 %	(124)	47	20	.	38	96	1,7	0,0	52	258	258	0,0	0	-10,7	-5,4				
DG Infra Yield	Audenaert	Anv	3	forte 2/2	MES	101	39	67	.	16	87	9,9	0,0	78	139	123	0,0	16	13,8	10,5	13,8	DI 100-200 A	Q3	
L T&D Invest	Audenaert	Anv	3	forte 2/3	str 32 %	(104)	45	27	.	74	96	4,0	0,0	-4	6	0	0,0	0	1,8	2,8				
Accoform	Declerck	Flocc	1b	faible 1/3	MES	101	12	82	.	47	32	12,1	0,4	94		48	3,4	0	10,1	9,2	10,1	DI 100-200 B	Q1	
CARTA	Cock	Bru	3	forte 2/3	MES	44	42		.	80	85	0,5	6,3	10		0	0,0	0	-0,2	9,8	-0,1	DI 100-200	cons.	
L Care-ion	Cock	Bru	3	forte 2/3	str	(101)	42	58	.	29	85	0,0	0,0	77	139	0	0,0	0	-20,0	-11,3				
L Always Care-ion	.	Bru	3	moy. 2/5	str	(34)	42		.	98	94	0,0	0,0	0	283	0	0,0	0	-20,2	-12,2				
Non déterminable · pas de données de participation · 41 points de mesure, 9,9 milliards €																								
DELGRINVEST	Delcroix	Anv	1b	forte 3/4	MES	902			oui	96	72	10,4	0,1	-100		14	15,0	50	7,7	6,5		ND toutes	fen.	
L Demafin Invest	Delcroix	Anv	3	moy. 1/1	MES	490			oui	100	97	1,9	0,1	-10		0	0,0	n.s.						
L Deifinhold	Delcroix	Anv	3	moy. 1/1	MES	490			oui	100	97	1,8	0,2	-9		1	0,0	n.s.						
Hands Invest	de Priet Roose	Bru	3	forte 4/5	MES	477			oui	22	100	0,1	0,0	373		2	0,0	n.s.				DI 200+	fen.	
L NOIRE	de Priet Roose	Bru	3	forte 2/3	MES	386			oui	100	100	0,2	0,2	-1		0	0,0	n.s.	0,2					
L FRIENDS INVESTMENTS	de Priet Roose	Bru	3	forte 4/5	MES	275			oui	60	93	6,4	0,0	9		3	0,0	0	2,8	2,0				
L C&F Participations S.A.	de Priet Roose	Bru	3	forte 4/5	MES	173			oui	33	99	0,9	0,0	67		2	0,0	n.s.						
L Gimont Invest S.A.	de Priet Roose	Bru	3	forte 4/5	MES	128			oui	10	99	1,3	0,0	-2		2	0,0	n.s.						
ALNET.BE	Menet	Hain	3	forte 2/3	MES	210			.	21	92	0,1	0,0	-0		2	0,0	0	7,1	9,3	5,6	ND toutes B	Q2	
L INNET.BE	Menet	Hain	3	forte 2/3	MES	202			.	26	90	0,2	0,0	-0		0	0,0	0	9,1	9,7				
L CENET.BE	Menet	Hain	3	forte 5/7	MES	200			.	24	97	0,0	0,0	-0		0	0,0	0	10,3	11,1				
L ESTAFLERS DEL	Menet	Hain	3	forte 2/4	MES	200			.	23	90	0,2	0,0	-0		0	0,0	0	10,3	11,2				
L MANET.BE	Menet	Hain	3	forte 2/3	MES	183			.	94	87	3,2	0,0	-7		0	0,0	0	2,2	2,2				
Bleue	Priet	Bru	3	forte 2/3	MES	394			.	98	100	0,0	0,0	-0			0,0	n.s.	0,2			0,2	ND toutes	cons.
L ROUGE	Priet	Bru	3	forte 2/3	MES	392			.	99	100	0,0	0,0	-0			0,0	n.s.	0,2					
STEPHENSON	Boone	Flocc	1b	moy. 1/2	MES	748			.	97	90	5,4	3,5	-30		1	1,7	3	n.s.	n.s.		ND toutes	fen.	
PORTUS	Coorevits	B.cfl	3	forte 2/4	MES	388			.	100	89	10,9	0,0	-48		7	0,0	0	8,7	11,9	8,7	ND toutes B	Q1	
HOUSE OF PAPER	Macharis	Flor	3	moy. 1/1	MES	345			.	97	97	0,0	0,0	10		0	0,0	n.s.				ND toutes	fen.	
THYRSEL - IMMO	.	Bru	3	faible 1/4	MES	278			.	26	88	10,9	0,5	-34		0	0,0	0	4,5	3,9	4,5	ND toutes B	Q4	
BECATELLO	.	Bru	3	moy. 2/7	MES	243			.	54	71	23,8	0,3	-82		88	0,0	0	5,1	3,9	5,1	ND toutes B	Q3	
FRAJOMA	Maas	Anv	3	moy. 1/1	MES	160			.	92	86	13,0	0,0	-24		11	0,0	n.s.	3,7			4,0	ND toutes B	Q3
L ROELINVEST	Maas	Anv	1b	moy. 1/1	MES	40			.	98	83	9,4	0,0	-4		22	0,0	n.s.	3,5					
L ERREMINVESTO	Maas	Anv	1b	forte 3/3	MES	36			.	100	85	10,6	0,0	-4		17	0,0	n.s.	5,9					

BARTIN FAMILY TALENTS	.	Br.wal	3	moy. 2/6	MES	224	.	100	100	0,0	0,0	0	2	0,0	n.s.			ND toutes	fen.				
ORZIVAL	Zenner	Flor	3	forte 2/2	MES	217	.	95	98	0,0	0,0	10	0	0,0	n.s.			ND toutes	fen.				
Boost Your Dream	Mey	Flor	1b	moy. 1/2	MES	170	oui	99	63	32,7	0,4	-87	27	0,6	0	42,0	32,4	42,0	ND toutes B	Q1			
Hubstief	Versle	Flor	3	forte 4/4	MES	167	.	84	99	0,1	0,0	26	0	0,0	27	9,4	9,3	9,5	ND toutes B	Q2			
MARLIS	Botton	Bru	3	forte 2/2	MES	167	.	95	91	8,4	0,0	-16	169	1,0	1	4,5	2,9	4,5	ND toutes B	Q3			
Upscale	Beisack	Flor	1b	moy. 1/2	MES	160	.	44	93	0,7	0,0	32	0	0,0	26	5,0	8,6	5,0	ND toutes B	Q3			
THEMA INVEST	Dauvister	Liège	3	moy. 1/1	MES	148	.	94	92	0,1	1,4	6	10	0,8	0	n.s.	n.s.	.	ND toutes	rupt.			
UZP	Snolders	Lim	1b	moy. 1/2	MES	137	.	98	94	0,0	0,0	3	10	1,0	0	1,1	1,5	1,1	ND toutes B	Q4			
VLIERCK INVESTINGSMATSCHA...	.	Flocc	3	faible 1/3	MES	135	.	68	75	3,8	0,0	32	1	0	0,0	106	11,9	15,1	11,9	ND toutes B	Q1		
BERRY FLOOR GROUP	De Clerck	Flocc	1b	forte 2/3	MES	132	.	77	75	16,2	1,1	9	47	4	1,0	3	2,5	24,2	29,4	MI 200+ B	Q1		
SOLHER	Solvay	Bru	3	moy. 1/1	MES	127	.	80	97	2,1	0,0	20	6	0,0	n.s.	15,0		15,0	ND toutes B	Q2			
TOPS TRADING BELGIUM	Tops	Anv	1b	moy. 1/2	MES	126	.	99	97	0,0	0,0	0	0	0,0	0	n.s.	n.s.	.	ND toutes	rupt.			
H.V.F	Flévet	Bru	3	moy. 1/1	MES	120	oui	100	90	8,8	0,2	-12	3	0,0	0	38,6	23,6	38,6	ND toutes B	Q1			
RACHCA	.	Bru	n.é.	moy. 1/1	MES	119	.	100	89	11,4	0,0	-15	2	0,0	0	0,0	0,0	0,0	ND toutes	cons.			
XIX-Invest	Hendrix	Anv	2	moy. 1/1	MES	110	.	100	32	66,9	0,0	-228	114	0,0	1	6,0	6,2	5,4	ND toutes B	Q2			
BOCADO-HOLDING	Stichele	Flor	1b	forte 4/5	MES	108	.	94	94	1,3	2,7	5	0	0,0	1	1,8	3,5	1,8	ND toutes B	Q4			
DR. PAUL JANSSEN INTERNATIONAL	Janssen	Anv	3	forte 5/6	MES	107	.	51	93	4,2	1,7	-5	4	0,0	53	3,9	4,4	6,9	MA 200+ B	Q1			
Services latino-americains , africains e	.	Bru	3	moy. 2/5	MES	101	.	100	91	5,9	0,0	-7	447	0,0	0	-11,9	4,0	-11,9	ND toutes B	Q4			
Mesurées de manière opérationnelle · en dehors de la segmentation · 6 points de mesure, 1,2 milliard € · plus 2 entités de structure qui ne comptent pas																							
VANDEWIELE	Beauduin	Flocc	3	forte 2/4	MES	688	65	158	.	34	73	3,9	4,9	332	1211	728	424,0	0	-4,2	7,5	opér.		
L.VANDEWIELE GROUP	.	Flocc	3	moy. 3/8	str	(438)	65		.	82	88	0,0	0,5	73	28	13	6,0	n.s.	2,2	2,2			
L.VAN DE WIELE COORDINATIEC...	Beauduin	Flocc	3	forte 2/3	str	(253)		.	56	45	2,3	0,0	5	11	11	0,0	0	2,2	1,7				
Arch - Invest	Jaspers	Bru	1b	aucune ...	MES	142	29	89	.	56	62	4,1	0,1	9	242	45	10,3	0		4,0	opér.		
ECOSTAL	.	Liège	n.é.	moy. 1/2	MES	104	48	12	.	22	86	1,3	0,2	66	317	75	11,4	n.s.	n.s.	n.s.	ND toutes		
ION HOLDING	Vanfleteren	Flocc	1b	faible 1/3	MES	104	20	17	.	51	73	2,4	0,4	58	1597	257	30,9	4	18,3	24,5	opér.		
Bihr	Canady	Br.fl	1b	faible 1/5	MES	100	50	26	.	58	70	9,6	0,3	32	1533	128	4,8	0	-5,2	-7,3	opér.		
MCAPHIS	Moorkens	Bru	3	forte 3/3	MES	21	13		oui	82	33	22,7	24,6	-8		0	0,0	7	10,6	7,9	20,5	MA 200+ B	Q1

POUR FINIR

Chaque holding, chaque administrateur, chaque chaîne.

openthebox rend les données d'entreprises belges consultables et comparables.

Chaînes de détention, administrateurs, participations et comptes annuels déposés, en un seul ensemble et mis à jour quotidiennement. C'est l'infrastructure sur laquelle ce rapport est bâti.

La plateforme est utilisée par des équipes en banque, private equity, wealth management et services aux entreprises.



QUESTIONS SUR CE RAPPORT

steve.deplacie@openthebox.com

Sur un chiffre, une mention ou la méthode.

LA FICHE DE VOTRE PROPRE FAMILLE

openthebox.com/familycapital

Une page par famille, pour les 192 familles dont des sources publiques établissent le lien avec leur holding. À partir du 9 septembre, après enregistrement avec votre adresse e-mail.